

Mauvaises nouvelles d'Espagne...

Un mot de Lénine — Celui-ci comptait que l'Espagne serait le prochain Etat soviétique, ses partisans veulent réaliser son rêve — La première campagne anticléricale — Violentes querelles — ...Mais l'Espagne peut encore voir de beaux jours

Les nouvelles d'Espagne sont franchement mauvaises. Les attaques contre les églises, contre les institutions catholiques, accompagnent la constitution d'un ministère de gauche. Elles révèlent plus clairement, et plus brutalement que tout le reste, l'esprit qui anime une partie des vainqueurs de dimanche. Elles laissent entrevoir, appréhender de pires choses encore.

Déjà, certains des orateurs de l'extrême gauche ne se gênent point de dire que la constitution du ministère Azana n'est que la première étape sur une route qui aboutira beaucoup plus loin. Ils déclarent que d'ici cinq ans ils espèrent avoir fabriqué une république soviétique qui englobera à la fois le Portugal et les Espagnes, y compris, naturellement, la Catalogne. Et l'on rappelle à ce propos un mot de Lénine, que nous avons déjà cité et qui fait froid dans le dos.

C'était au temps où Alphonse XIII régnait à Madrid, où l'Espagne semblait encore assez solidement assise dans ses vieilles traditions et son vieux ordre social. Lénine annonçait tranquillement que le premier pays à suivre l'exemple de la Russie révolutionnaire serait l'Espagne même.

La prophétie paraissait extravagante. Elle fit tout de même songer ceux qui devinaient la réelle puissance, l'abondance d'informations du fanatique glacé qui dirigeait la révolution russe.

L'événement ne tarda point à aggraver les inquiétudes qu'avait provoquées la sinistre prédiction. Le trône d'Alphonse XIII s'écroula sans susciter chez certains hommes d'ordre beaucoup d'émotion: ils avaient fait le rêve d'une république conservatrice et ils comptaient bien que les faits ne trahiraient point leur rêve. A la tête de la république nouvelle s'installait d'ailleurs un catholique connu, M. Zamora.

On sait ce qui bientôt suivit.

M. Zamora ne paraît avoir guère pesé dans la vie publique réelle du pays.

Rapidement, une campagne anticléricale s'organisa, selon le vieux type européen. Ceux qui veulent connaître le fond et le caractère de cette campagne n'ont qu'à feuilleter une brochure de cette collection de pages que nous avons publiée dans la collection du Document et qu'on trouvera encore au Service de Librairie du Devoir (5 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine franco). Cette brochure ne contient rien d'autre que le texte de la lettre de S. S. Pie XI (sur l'injuste situation de l'Eglise catholique en Espagne), *Dilectissima Nobis*, en date du 3 juin 1933.

On sait que nul ne pouvait être mieux renseigné que le Pape. Sa grande charité, son vif souci de ne point créer d'inutiles irritations ne pouvaient par ailleurs qu'incliner Sa Sainteté à présenter les faits sous l'aspect le moins blessant. Mais Elle se devait aussi de relever certaines attaques, de ne point laisser sous le coup d'injustes accusations certaines institutions catholiques; Elle se devait pareillement de marquer l'origine des coups qui frappaient l'Eglise d'Espagne.

Ce Nous a été une cause de grand étonnement et de profonde douleur, écrivait donc le Pape, que certains parmi ceux qui combattent l'Eglise aient osé, pour justifier leurs attaques, affirmer publiquement que leurs projets leur étaient imposés par la nécessité de défendre la République.

L'actualité

Une rude année pour les célibataires

Le fait nous sera rappelé dans huit jours, — nous sommes dans une année bissextile.

Or, la coutume veut, au moins en Amérique, que les femmes acquièrent, les années bissextiles, une liberté que le suffrage féminin ne leur a pas encore concédée. Les législateurs ont beau tortiller les lois, ils n'ont pas réussi à saper entièrement la dignité même de la femme: la femme qui se respecte ne s'offre pas en mariage, elle attend — parfois longtemps, parfois toujours — les époux, mais ne court pas au-devant d'eux. C'est le signe de la civilisation; car, en dépit des gorges chaudes que font à ce sujet les étrangers, notre rite des débuts n'a pas la plus lointaine relation avec la coutume des pays barbares, où les filles sont offertes en vente quand elles deviennent nubiles.

En dépit de ce que je viens de dire du maintien de la dignité féminine, je crains bien que, au moins dans les provinces anglaises, l'année où février a 29 jours ne marque une innovation: le privilège que la coutume concède aux femmes, (à peu près inopérant dans la province de Québec), le premier ministre de Saskatchewan se plaint qu'on en a fait abus chez lui.

Il se trouve que M. W. J. Patterson est célibataire. Or il a confessé, il y a quelque temps, que les demoiselles de sa province l'ennuient passablement de leurs propositions d'épousailles. Il tenait de parler au Club libéral des femmes de la Saskatchewan et une certaine dame Burke, qui proposait une motion de remerciement à l'adresse de cet hôte distingué, a eu la délicatesse de lui faire observer que la présidente du club n'est pas mariée.

"Le fait, a répondu M. Patterson, que le roi Édouard et M. King sont célibataires m'élève le sentiment de l'isolement."

"Il y a, ajoute-t-il, plaintivement, des demoiselles dans la province

Pareil argument est évidemment si calomnieux et si faux qu'il nous est permis de conclure justement que la lutte menée contre l'Eglise espagnole a moins pour cause l'incompréhension de la foi catholique et de ses oeuvres bienfaisantes que la haine et l'hostilité que favorisent et poursuivent "contre le Seigneur et contre son Christ" les destructeurs de tout ordre religieux et civil, groupés en Sociétés secrètes, comme on le voit au Mexique et dans la République russe.

Toujours et partout le même prétexte: c'est au nom de la défense républicaine que l'on poursuivait en France les congrégations.

Toujours et partout les mêmes exécutants: derrière la foule trompée et ameutée, les sociétés secrètes.

Toujours et partout les mêmes tactiques: l'attaque contre l'Eglise et contre le clergé, dont l'on s'efforce d'annihiler la puissance; l'attaque contre les congrégations, que l'on entend ruiner; l'attaque contre l'école catholique, à laquelle on ambitionne de substituer, dans la plus large mesure possible, une école impie.

Les détails d'exécution varient. L'objet et le dessein restent les mêmes.

* * *

Ce premier assaut suscita une vigoureuse réaction. On trouva dans notre revue de la presse d'aujourd'hui un extrait des *Etudes* qui montre comment, sur l'un terrain particulier de l'action catholique, on s'efforça de parer à l'effet de la législation. Sur le terrain de l'action politique un grand effort se fit, qui obtint des résultats apparemment considérables, et dont l'on espérait même, aux élections dernières, un succès décisif. Le fait est que, dimanche soir, on concédait la victoire aux partis de droite, — c'est-à-dire, en somme, à une politique de réparation et de restauration sociale.

Il n'en est malheureusement pas ainsi, — et nous avons déjà dit quels sinistres présages fait lever ce succès des gauches.

* * *

On s'est groupé sous l'étiquette de *Front populaire*. (On remarquera que la même formule est employée en France et qu'on cherche déjà à l'acclimater au Canada.) Il semble que la tactique, pour les communistes, soit de rentrer temporairement leurs griffes, de collaborer avec les partis socialistes et radicaux-socialistes, pour jeter à bas l'ennemi commun. Celui-ci abattu, les communistes reprendront vraisemblablement leur liberté d'action, briseront, s'il le faut, leurs associés temporaires, et marcheront vers leur objectif propre.

En Espagne, l'expérience a démontré qu'on peut s'attendre à peu près à tout. Certains éléments de la population sont, sous le coup de violentes excitations, capables des pires excès. L'insurrection des Asturies le rappelait tout récemment encore.

Il ne paraît donc point excessif d'appréhender un grand effort du type communiste pur.

* * *

Mais tout ceci n'emporte point forcément la désespérance.

En face des éléments dont la puissance vient de se réaffirmer, il y a des éléments très forts aussi, et dans ces derniers temps particulièrement actifs.

L'Espagne peut voir encore de beaux jours.

Omer HEROUX

qui m'ont envoyé des lettres d'année bissextile, plus intéressées que romanesques. Ces lettres suggèrent que pour servir, si l'on peut dire, de tampon à mon refus, une robe serait bien trouvée. Et on n'omet pas de m'indiquer la poitrine."

* * *

Les enquêtes sont à la mode. M. Patterson a fourni le thème de l'une des plus intéressantes que l'on puisse faire. Elle pourrait porter sur trois points: 1o le recensement des célibataires augustes; 2o les raisons qu'ils donnent de leur endurcissement dans cet état; 3o les assauts ou les propositions dont ils ont été l'objet ou les victimes au cours de cette année qui permet au sexe faible de se déclarer.

Nous espérons, pour ce dernier point, que les femmes du Québec aient fait preuve de plus de poésie que leurs sœurs de l'Ouest. Ces demoiselles sont à tout prendre les sœurs de ces westerners dont un grand prélat disait devant nous: "De bons garçons... mais des vrais boucs".

Le recensement des célibataires en vedette ne serait pas dépourvu d'intérêt. M. Patterson n'a songé ni aux deux le plus en lumière: le King britannique et le King canadien. Mais il y en a d'autres, à commencer par M. Bennett, en passant par M. Gardiner (et Mlle Agnès MacPhail) et rejoignant M. Duplessis et M. Françoise, dont l'un et l'autre pourraient bien être premier ministre de Québec d'ici quelques mois — mais l'un d'eux pour quelques semaines seulement.

La deuxième question est plus passionnante encore. Quelles raisons, s'ils veulent prendre l'univers dans leurs confidences, les hommes politiques peuvent-ils donner de leur persistance à suivre une route solitaire? Est-ce la politique qui les a conduits au club ou est-ce le célibat qui leur a valu des succès politiques? Nous brûlons de le savoir.

Faut-il croire que la politique commande, à ceux qui veulent réussir dans la carrière, un culte exclusif? Ce qui est certain, c'est que le

célibataire se prive d'une défense à laquelle recourent pourtant, avec effet, les politiciens quand se présente pour eux un coup de torchon: ils n'accusent pas — et pour cause — l'adversaire de faire mourir leur femme et pleurer leurs enfants.

Il y a, par contre, des compensations à leur état: c'est ainsi qu'ils se soucient, comme de leur première culotte, (qui n'a pas la valeur de celle dont un prince québécois voulait payer le fond cinquante dollars) de ce qui se passera après eux.

* * *

Si les politiciens célibataires continuent de marcher de succès en succès et finissent par occuper tous les postes de commandement de la politique, il est à craindre qu'ils ne se liquent pour une réforme du calendrier, afin de supprimer les années bissextiles. Autrement, à quoi sert d'être célibataire si on doit se faire bader avec des affaires de robes, tout comme un homme qui s'est mis au cou la forte corde matrimoniale?

Paul ANGER

Bloc-notes

Notre dette fédérale

Elle n'était pas d'un tiers de milliard, en 1914. Elle a monté jusqu'à 2 milliards et demi presque, vers 1920, tous frais de guerre et de démobilisation compris. Et puis, de 1921 à 1930, elle a descendu graduellement, tout en restant au-dessus de \$2 milliards. La crise venue, elle a recommencé son ascension. A la fin d'octobre dernier, lorsque les libéraux ont repris le pouvoir à Ottawa, la dette fédérale nette était de \$2,862,395,165. Il n'y a pas à s'étonner de cela: car rien que le chômage a ajouté aux charges fédérales, de 1930 à la fin de décembre dernier, une somme approximative de \$180 millions et demi, plus de la moitié de la dette fédérale amassée de 1867 à 1914. On comprend que, dans les circon-

tances, M. Dunning, ministre de M. King, désireux de tâcher d'équilibrer le budget, ait résolu de réduire au minimum les dépenses de l'Etat, pour quelques fins que ce soit. L'heure serait donc mal venue d'aller jeter le pays dans une aventure comme celle de la contribution à la défense navale de l'Empire; la question se posera de nouveau l'un de ces quatre matins, surtout si l'on tient compte que le Royaume-Uni, en peu d'années, vient d'affecter le milliard de dollars à ses budgets de défense impériale et que le contribuable anglais fait plus que commencer à trouver le fardeau des impôts extrêmement lourd. Notre dette fédérale, surtout si l'on tient compte des dettes provinciales, municipales, etc., dont nous sommes au surplus grevés, doit nous suffire, sans que nous allions y ajouter \$25 pour participer à une entreprise impériale. On le sait, du reste, à Ottawa.

Un roi de presse

Les quotidiens de Londres atteignent à des tirages formidables, quand ils savent flatter le goût populaire. C'est ainsi que l'*Express*, de Beaverbrook, tire à 1,900,000 exemplaires, le *Mail*, de Harmsworth, à 1,750,000, le *News-Chronicle* à 1,350,000. Mais tous trois se classent derrière le *Daily Herald*, dont le tirage quotidien dépasse 2,300,000 exemplaires et continue de monter, alors que des journaux londoniens de type plus sérieux, tel le *Telegraph*, n'atteignent pas 475,000 exemplaires, et que le *Times*, prototype des grands journaux sobres, n'atteint guère que 185,000. Qui dira cependant que le *Times* n'a pas plus d'influence à lui tout seul et n'a pas une réputation plus étendue que celle de tous ses rivaux ensemble? Le cas du *Daily Herald* est d'un intérêt piquant. Fondé pour être l'organe du groupe travailliste anglais, il eut d'abord assez de succès; puis il se mit à décliner, surtout après qu'il fut acquis qu'il avait reçu en secret de l'argent des communistes russes, peu de temps après la fin de la guerre, afin de rétablir ses finances. Le conseil de direction du *Herald* chassa l'administrateur qui avait accepté cette subvention déguisée, — mais il ne remit pas les fonds, tous engagés. Le *Herald* périclita pendant des mois, au point qu'on crut qu'il allait sauter. Mais un ancien camelot en journaux, un Juif anglais, né à Londres, dans une des rues de l'*East-End* où pullulent les Juifs établis en Angleterre depuis de nombreuses années, — et qui s'appelle Julius Salter Elias, acheta au nom de l'*Odham Press*, dont il était devenu l'employé et puis le maître, les parts de contrôle du *Herald*. Il le transforma. En moins d'un mois, le tirage de cette feuille avait fait un bond prestigieux. Il dépassa bientôt le million, puis le million et demi. En 1933, l'*Express*, le *Mail* et le *Herald* se lancèrent dans une guerre coûteuse de primes de tout genre afin d'accroître le nombre de leurs lecteurs. Ce fut la guerre à coup d'assurances contre les accidents, assurances consenties à un moment d'un accident, étaient en possession d'un des quotidiens. Cela coûta plus de dix millions de dollars à ces trois journaux. Et, de guerre lasse, il leur fallut faire la trêve. Entre temps les tirages avaient subi des hausses énormes, mais fort coûteuses, et le *Herald* avait devancé ses deux concurrents. Elias, président d'*Odham Press*, est aujourd'hui maître d'un des quotidiens les plus répandus de l'univers, sinon le plus répandu. Il dirige, outre le *Daily Herald*, une trentaine de périodiques de tout genre; il emploie huit ou neuf mille personnes et il a de loin distancé Harmsworth, Beaverbrook, et même Hearst, son rival d'Amérique.

On a beaucoup parlé de Northcliffe, jadis. Le petit Juif Elias est peu près inconnu, sauf dans le monde des journaux; mais il est l'un des magnats de la presse populaire contemporaine.

G. P.

Carnet d'un grincheux

Mot de reconnaissance de la bande ministérielle à l'Ange-Gardien: "La culotte du Roy!"

Le bonhomme qui prétend se tirer d'une affaire de parjure avec huit jours de prison n'attache que plus de prix à la vérité...

L'école inaugurée dans le comté de Québec le jour qu'on assassinait des orateurs politiques à l'Ange-Gardien, est-ce qu'on l'appelle l'Ecole Byrne?

Analogie: les amis de M. Paul Gouin le disent présentement aux Etats-Unis, où il ferait des démarches pour faire breveter une boîte à oeufs. Pendant ce temps, son adversaire, M. Taschereau, marche sur les oeufs.

Qui prétend que M. Houde a changé? D'un mot tout au plus. Il disait il y a dix ans: "Dehors la clique! Plus vite que ça, ça presse!" Il dit aujourd'hui: "Sauvons la clique! Plus vite que ça, ça presse!"

Progrès: les Iroquois scalpèrent face; les jeunes sauvages d'aujourd'hui scalpent pile.

Modernisation d'une phrase célèbre: "La culotte d'un ennemi sent bon!"

Le Grincheux

"On va leur décoller la tête de sur les épaules", a déclaré M. Frank Byrne à l'hôtel Victoria

"Ca n'a pas réussi parce que l'ordre a manqué", aurait dit Charles Parent — "Si l'ordre avait été suivi, nous aurions vidé la salle en cinq minutes" — Le voyage de MM. Frank Byrne et Paul Taschereau la veille de l'assemblée de l'Ange-Gardien — La mise à prix du fond de culotte du docteur Félix Roy — L'organisation de 400 batailleurs

Le contre-interrogatoire de Jean Riverin, ancien chauffeur du député de Québec-Comté

Québec, 22. (D.N.C.) — Le témoin Jean Riverin, chauffeur de M. Frank Byrne, a été contre-interrogé par les avocats de la défense pendant toute la séance d'hier après-midi, à l'enquête préliminaire de Roméo Parent et de ses amis, accusés de conspiration.

En réponse aux questions de Me Gerald Coote, il a d'abord défini ses sentiments à l'égard de son ancien patron. "J'ai dit que ce n'était pas un monstre et je le dis encore", a-t-il déclaré. Les questions de l'avocat, en ce domaine, avaient évidemment pour but d'établir une certaine animosité du témoin à l'égard de M. Byrne et d'affaiblir d'autant la portée de ses déclarations. M. Riverin a, cependant, ajouté qu'il avait promis à son curé de dire la vérité et qu'il ne voulait pas dire autre chose que la vérité.

Me Coote a aussi fait préciser plusieurs affirmations déjà faites au cours de l'examen en chef.

C'est ainsi que le témoin a révélé au long les circonstances dans lesquelles s'est fait le voyage de M. Frank Byrne chez MM. Paul Taschereau et Wilfrid Lacroix, la veille de l'assemblée de l'Ange-Gardien; celles qui ont entouré la déclaration d'Édouard Parent au sujet de la mise à prix du fond de culotte de M. le Dr Roy; quelques détails au sujet de l'organisation de 400 batailleurs mobilisés pour le soir du 8 décembre; et enfin, quelques précisions au sujet des déclarations faites par M. Byrne à l'hôtel Victoria.

Jurez-vous qu'il a parlé de briser l'assemblée? demande l'avocat. — Il est allé jusqu'à dire: "On va leur décoller la tête de sur les épaules". Vous vouliez le savoir absolument, vous le savez.

Au début de la séance, M. le Dr Jacques Tremblay, de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, a rapporté une déclaration de son patient, Charles Parent. "Ca n'a pas réussi parce que l'ordre a manqué", aurait dit le prévenu. "S'il y avait eu de l'ordre, nous aurions vidé la salle en cinq minutes".

Nous rapportons le contre-interrogatoire de Riverin dans ses parties principales.

Contre-interrogatoire de Jean Riverin

Par Me Gerald Coote:

— Vous ne travaillez plus pour M. Byrne? — Non. — Depuis quand?

Bribes de grammaire

Que vous

en semble?

Un lecteur m'avertit qu'un monstre a défendu, fort innocemment du reste, l'horrible reconditionner. Sans intention de polémique, je me permets de relever dans la défense (d'après mon lecteur) deux arguments déjà vieux mais, hélas! toujours à la mode: le souci de la nuance et la rapidité.

La nuance! Il paraît que reconditionner ne signifie pas tout à fait remettre à neuf, mais bien remettre en condition. Voilà! Alors, pourquoi pas remettre en état, aussi vague que reconditionner?

La rapidité! Mais elle est sauve: complex bien les syllabes, et vous arriverez à cinq dans les deux cas. Il se peut même qu'en vers, le mot poétique reconditionner vaille six pieds, si l'on prend ion pour une dièrèse...

Il est vrai que remettre en état ne pourrait donner naissance au joli substantif reconditionnement ou reconditionnementation, d'où résulterait pour la langue une perte irréparable. En outre, reconditionner fait plus savantard (nous aussi, forçons des mots), reconditionner fait plus savantard, plus vingtième siècle, plus technique, plus... enfin, vous savez bien ce que je veux dire. Et l'on accuse les puristes de prétention!

Il vaut mieux traiter ces sujets à la blague, car la bataille est perdue d'avance, les objections à l'emploi de reconditionner étant inaccessibles à l'esprit de géométrie, qui triomphe de nos jours. Allez donc démontrer au profane que *La Rédemption* de César Franck surpasse en valeur musicale *Parlez-moi d'amour*, surtout si le profane a pour lui les financiers et les politiciens.

Au fait, puisqu'il vaut toujours mieux dire une chose en un mot qu'en trois, je propose qu'on emploie désormais *automobilier* pour aller en automobile, *bicyclette* pour aller à bicyclette, *attonner* pour aller en avion, *poteler* pour

— Depuis environ quatre semaines. — Quelles raisons vous a données M. Byrne pour vous renvoyer? — Il m'a dit qu'il partait en voyage.

— Le samedi soir, veille de l'assemblée, où êtes-vous allé en partant de Notre-Dame des Laurentides? — A Beauport, chez Roméo Parent.

— Qui y avait-il dans l'automobile, à part vous et Adolphe Robert? — Il y avait deux jeunes filles. — Avez-vous pris? — A l'hôtel.

— Alors, vous étiez cinq dans l'automobile? — Nous étions quatre. — Pourquoi avez-vous dit hier que vous étiez trois?

Me Noël Dorion s'objecte. Le témoin reprend:

— C'est absolument faux, je n'ai jamais juré cela. — Jackie Byrne n'a jamais parlé d'organiser des gangs?

— Oui, il en a parlé comme nous autres, à l'hôtel Victoria. — Quand? — Le même samedi.

Pour se battre

— A quelle heure? — A 7 heures moins 20. — N'est-il pas vrai qu'il n'a jamais été question de se battre? — Il a été question de se battre. — C'est spécialement pour voir si tout était bien organisé que nous sommes allés chez Godreau, le samedi soir.

— Tous devaient se battre? — Oui. — Les 400? — Oui. — Combien de temps, après avoir perdu votre emploi, avez-vous vu Me Noël Dorion?

— A peu près huit jours après. — Êtes-vous allé à de vous-même? — Oui. — A la suggestion de qui? intervient Me Dorion. — A la suggestion d'Adolphe Robert.

— A la demande de qui? — J'y suis allé de moi-même. — Personne ne vous avait conseillé d'y aller?

Chez M. le curé Godbout — Je suis allé voir M. le curé Godbout, de Charlesbourg, et je lui ai dit que je ne travaillais plus pour Frank Byrne, il m'a demandé

comparer chez le célèbre philosophe le penseur à l'écrivain, et de vérifier une assertion de M. von Wartburg, professeur à l'Université de Leipzig, sur le caractère "social" du français. "Comme moyen d'expression individuelle, dit M. Wartburg, la langue française est peut-être inférieure à d'autres langues, en particulier à l'allemand. Mais la langue a une autre fonction: elle sert de lien entre les différents membres de la société: elle met en rapport les différents individus du même groupe linguistique. Envisagée à ce point de vue le français, grâce à sa clarté, est supérieur à toutes les langues".

Un phénomène analogue à celui que nous venons d'observer dans Maritain se produit aussi chez les critiques littéraires. Ceux-ci ne découvrent pas toujours, tant s'en faut, les idées, les procédés, les images, les qualités du style de l'auteur qu'ils étudient, dans l'ordre le plus logique au point de vue du lecteur. Ce serait donc une erreur de chercher à reproduire exactement dans l'exposition la marche suivie par l'esprit dans la recherche. Que vous en semble?

Le Dr Jacques Tremblay

Au début de la séance de l'après-midi, Me Noël Dorion pose quelques questions à M. le docteur Jacques Tremblay, de l'hôpital de l'Enfant-Jésus. Il lui demande, après quelques questions préliminaires: — Vous connaissez Charles Parent?

— Oui. — L'avez-vous eu sous vos soins? — Oui. — A partir du 8 décembre? — Oui. — Le malade occupait une chambre?

— Il occupait un solarium. — Avait-il des gardes-malades à son service? — Oui. — Une pour le jour et l'autre pour la nuit?

— Oui, pendant un bout de temps. — Vous a-t-il dit comment il avait été blessé? — Il m'a dit qu'il avait eu un

(Suite à la page 3)

Jean-Marie LAURENCE

Le "Devoir" à la radio

M. Georges Pelletier, directeur-gérant du "Devoir", clora, demain, le 23 février, la série des causeries radiophoniques sur notre journal, au poste CRCM, à 7 h. 45 du soir.

Cette radiodiffusion a eu pour objet, comme on le sait, de faire connaître l'oeuvre du "Devoir" à un plus grand public.

Nos amis et les leurs sont invités à être aux écoutes.

Nos entraves

Le travail des femmes à la Fédération des oeuvres de Charité

De plus en plus intéressé par les entraves que veulent bien nous accorder les dirigeants de la Fédération des Oeuvres de Charité Canadiennes-Françaises, nous nous sommes adressés, cette semaine, à Mme E. de B. Panet, vice-présidente de la campagne et présidente de la section féminine.

Madame Panet a répondu avec bonne grâce à nos questions sur le travail de la section féminine, dans la campagne annuelle.

Je suis heureuse, nous dit-elle, de l'occasion que vous m'offrez de faire mieux connaître la part qui revient aux dames dans l'effort accompli par la Fédération des Oeuvres de Charité Canadiennes-Françaises en faveur des nécessiteux. Je suis, je vous l'avoue, extrêmement fière de l'honneur que l'on m'a fait en me plaçant à leur tête, cette année.

— Vous êtes, sans doute, bien secondée dans votre tâche ?

— Mieux que je ne saurais dire. Mesdames François Faure et Ernest Girardot, les deux vice-présidentes de la section féminine, sont des vétérans ; elles ont occupé des postes importants et dont l'importance est évidente, dans les campagnes antérieures. Les noms réservés féminins sont confiés à la direction de Madame Maurice Forget et les Arrondissements paroissiaux au jugement et à l'activité de Mme Pierre Charlot.

— Que pensez-vous du travail des auxiliaires bénévoles féminines ?

— Je le considère le plus dur et le plus minutieux. Le moral des femmes a été moins affecté par la crise que celui des hommes. Elles ont aussi plus de loisirs que ceux-ci. Dans la campagne, ce sont elles qui ont presque toujours le devoir de recueillir les petites souscriptions. Vous n'imaginez pas combien, pour y arriver, il faut faire de pas et monter d'escaliers. Elles le font sans se plaindre et se décourager, emportées par leur désir de servir les pauvres, et attendant que la campagne soit finie pour se déclarer fatiguées. Je me fais un devoir de le dire très haut et de les en louer.

— C'est aimable à vous, Madame, de leur montrer ainsi que leurs efforts sont appréciés.

— Ils ne sauraient trop l'être. Au moment où nous préparons la campagne de 1936, nous sentons autour de nous la même bonne volonté. Partout, au théâtre, dans la rue, chez nos amis, j'entends cette phrase, annonciatrice de beaux dévouements : *Comptez sur moi, je ferai ma part.*

— Ce doit être très encourageant pour vous ?

— En effet. Mais il y a le revers de la médaille. Une chose m'étonne parfois : c'est la difficulté de trouver, parmi un groupe de volontaires dévouées, celle qui voudra bien se mettre à la tête de ce groupe et prendre la responsabilité de le diriger. Ce n'est pourtant pas bien difficile ; il s'agit de faire travailler les autres. Je demanderai aux personnes à qui nous offrons des postes de bien vouloir faire un sacrifice en les acceptant, à moins de raison majeure, afin de ne pas retarder dangereusement notre organisation. Et je demanderai aussi aux auxiliaires d'accepter loyalement les chefs que nous leur choisissons de notre mieux. Car l'esprit de corps est essentiel au succès. Nous ne devons jamais perdre de vue notre but : aider les pauvres. Un but aussi élevé, et un travail qui est, j'ose l'espérer, béni de Dieu, nous consoleront des petits ennuis ou des difficultés que nous rencontrerons en cours de route.

— N'avez-vous pas quelques suggestions ?

gestions ou conseils qu'il serait à propos de donner en général, à toutes les femmes de la ville au sujet de la campagne ?

— Je ne me permets pas de donner des conseils. Mais je leur adresserais volontiers une prière. Un grand nombre de nos oeuvres de bienfaisance sont dues à l'initiative des femmes ; leur cœur est facilement accessible à la pitié et à la charité. Même si l'on admet que les affaires vont mieux, nous savons toutes qu'il y a une multitude de foyers où l'amélioration ne se fera pas sentir avant de longues années ; tristes logis où la maladie ou d'autres maux sont entres, où souffrent nos sœurs infirmes, où frappaient par le contraste offert par leurs propres foyers bien abrités où leurs enfants grandissent, protégés et comblés, comment les femmes plus heureuses pourraient-elles refuser de faire leur part ? Je les supplie de vouloir bien offrir à la Fédération une aide personnelle, à part et en plus de la souscription de leurs maris.

L'apport de notre section au résultat de la campagne augmenterait d'appréciable façon, les pauvres en auraient d'autant plus de réconfort et cela rehausserait aussi l'honneur et la réputation de générosité des femmes canadiennes-françaises.

— Où sont les bureaux de la section féminine, cette année ?

— La direction de l'hôtel Windsor continue obligamment la tradition des années précédentes. Elle a mis à notre disposition, à titre gracieux, le très beau local que nous avons occupé pendant les deux premières campagnes, appartement 32, rez-de-chaussée. C'est une faveur dont nous sommes très reconnaissantes et que je suis heureuse de mentionner dès aujourd'hui.

Feu Mme L.-H. Meunier

Ce matin ont eu lieu, en l'église Saint-Jean-Baptiste, les obsèques de Mme Louis-H. Meunier, née Racicot (Maria-Philomène).

Mme Meunier était franco-américaine, née à Detroit, et appartenait à une famille très musicienne. Son frère, qui lui survit, est depuis un demi-siècle l'organiste d'une des grandes églises catholiques de cette ville. Elle était elle-même bonne pianiste, mais avait cessé de s'occuper de musique depuis un très grand nombre d'années.

Elle avait épousé en premières noces M. Avila Hurtubise, qui fut un tailleur très achalandé du Broadway, et qui mourut, il y a vingt-cinq ans. Fixée depuis à Montréal, elle se maria à M. Louis-H. Meunier, ancien fonctionnaire municipal. N'ayant aucun enfant sur qui porter son héritage, elle légua sa fortune à ses nombreux neveux et nièces qu'elle en donna les témoignages. Sa mort a causé beaucoup de regrets chez ses parents et dans un petit cercle d'amis.

Mme Meunier laisse outre son frère son mari et plusieurs neveux et nièces. L'auteur de ces lignes qui lui était allié offre à ses parents immédiats l'expression la plus sincère de sa très profonde sympathie.

Frédéric PELLETIER

La Maison Jean-Le-Prevost

La maison d'oeuvres Jean-Le-Prevost dirigée par les Frères de Saint-Vincent de Paul, et située à 5707, rue Saint-Dominique, tient à avertir le public que seule, Mme A. Marcoux, demeurant à 4855, rue Papineau, est actuellement autorisée à solliciter des hommages, annonces commerciales ou autres au profit de ses publications.

Les personnes qui auraient répondu à des sollicitations autres que Mme Marcoux, sont priées de vouloir bien communiquer par lettre ou téléphone (CRéscant 4430) avec le Père G. Pelletier, S.V.

Un prince démocrate et franc-maçon

Tel était le prince Jérôme-Napoléon Bonaparte, cousin de Napoléon III, dont la curieuse physiognomie, avec ses ombres et ses lumières, sera étudiée par le R. P. Armand Van den dans la conférence qu'il donnera lundi soir, 24 courant, à 9 heures, dans la salle Tudor, sous les auspices des Salons canadiens. En s'aidant des souvenirs personnels du Prince, connus depuis peu, l'orateur racontera le voyage que fit cette Altesse Impériale à travers le Canada, en septembre 1861.

On sait que le Prince était accompagné de Maurice Sand, fils de la célèbre romancière, lequel nous a également laissé sur son séjour au Canada des pages vivantes et colorées.

Miles Jacqueline Lapointe et Marguerite Giguère ont bien voulu prêter leur concours musical à ce concert-causerie, placé sous le patronage de M. René Turck, consul général de France au Canada.

On peut se procurer des billets en téléphonant à Lancaster 5988. (Communiqué)

NECROLOGIE

BEIQUE — A Ville LaSalle le 21, à 60 ans, Louis-Joseph Beique, époux de Béatrice Beique.

BEAUVILLE — A Montréal, le 17, à 33 ans, Mme Léo Beaudet, née Germaine Plante.

BOUGIE — A St-Zotique, le 20, à 73 ans, Honoré Bougie, époux de Clara Maillocheux.

BOURASSA — A Montréal, le 19, à 72 ans, Eugénie Bourassa, épouse de feu Joseph Bourassa.

DESAUTS — A Montréal, le 20, à 89 ans, Noël Desautels, époux en légers noces de Clémence Guibault, en 2es de Malvina Cyr.

DESLAURIERS — A Montréal, le 19, à 16 ans, Mariette, fille de Joseph Deslauriers et de feu Emeline Levesque.

FOURNELLE — A Montréal, le 19, à 20 ans, Marie-Ange, fille de Treflé Fournelle et d'Ida Paré.

GADOUA — A Montréal, le 20, à 2 ans, Réal, enfant d'Edmond Gadoua et de Cécile Beaurval.

GARIEPY — A Montréal, le 21, à 89 ans, Michel-Alphonse Gariepy, époux de feu Delia Deslauriers.

GINORAS — A Montréal, le 19, à 46 ans, Candide Ginoras, époux de Eva Lemay.

LAURIN — A St-Laurent, le 20, Antoinette Desrochers, épouse de Romeo Laurin.

MEUNIER — A Montréal, le 19, à 72 ans, Maria-Philomène Racicot, épouse de L.-H. Meunier.

MONETTE — A Montréal, le 21, à 15 ans, Jean-Paul, fils de Mme A. Monette et de M. Racicot.

RACICOT — A Montréal, le 19, à 48 ans, Mme Noël Racicot, née Emma Therrien.

SALVAIL — A Montréal, le 19, à 65 ans, Nép. Salvail, époux de feu Léona Forcier.

STEPHENSON — A Montréal, le 20, Jennie Dorothy, fille de feu George Lancaster Stephenson.

TOUTIN — A Montréal, le 20, à 58 ans, Adolphe Toutin.

VIGILAROLO — A Montréal, le 19, à 17 ans, Lucienne, fille de Joseph Vigilarolo et de Camille Bisante.

Fel. Wilbank 7119-7110

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000

ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec, le 22 décembre 1916.

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.

SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC

Fondée en 1890

Directeurs de funérailles

Limitée

SALONS MORTUAIRES

SERVICE D'AMBULANCE

120 rue Rachel Est, Montréal

Tél. Bélair 1717

Lettre au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres sténographiques ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

La Cie de téléphone Bell et l'Est

Montréal, le 20 février 1936

M. le Directeur,
Le Devoir,
Montréal.

Cher Monsieur,

La Compagnie de Téléphone Bell adresse ce temps-ci à ses abonnés qui ont l'habitude d'acquiescer leurs comptes de téléphone aux banques, l'avis suivant :—

"La Cie de téléphone Bell a été avisée qu'à dater du 15 février 1936 les banques demanderont cinq sous par compte de téléphone, ne payé à leurs succursales. Les abonnés ont l'alternative de payer leurs comptes par chèque ou en argent à tout bureau de la Cie."

et donne les adresses suivantes :—

"1050, Côte du Beaver Hall; 505, Place d'Armes; 5668, Avenue du Parc; 4217, rue Wellington (Verdun) et 901, Avenue Atwater."

La Cie de téléphone Bell est une compagnie d'utilité publique et devrait, il nous semble, à l'exemple de la Cie et de la Montreal Light, Heat & Power Consolidated, continuer à ses abonnés les mêmes facilités de paiement.

D'autre part si la Cie refuse d'absorber ces nouveaux frais de recouvrement, elle devra, au moins, ouvrir de nouveaux bureaux dans l'est et le nord de la ville afin que les abonnés habitant ces localités aient les mêmes avantages que les autres.

Votre bien dévoué,

William MILETT

420 Terrasse Ahuntsic, Montréal.

Mort subite de M. F. Leclerc

Saint-Hyacinthe, 21. (D.N.C.). — M. François Leclerc, du village de La Providence, est mort presque subitement hier matin, vers les huit heures. L'alarme du feu sonna à La Providence, vers 5 heures 45, et M. Leclerc, qui venait de se lever, se rendit sur les lieux. Il n'était pas plus tôt rendu qu'il se sentit faiblir et demanda à des voisins de le reconduire chez lui. Quelques minutes plus tard, il perdait l'usage de la parole. On manda immédiatement un prêtre, et le R. P. A.-M. Bégin, O.P., se rendit chez M. Leclerc, qui expira vers 8 heures. Le Dr J.-L.-H. Pagé, aussi mandaté, déclara qu'il avait succombé à une congestion du foie.

M. Leclerc était depuis 1925 président du Syndicat Ouvrier de Saint-Hyacinthe, qui exploite une boulangerie coopérative. Il était âgé de 72 ans. Lui survit : sa femme, née Leboeuf (Lucie). Les funérailles auront lieu lundi prochain, en la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire. La direction en a été confiée à la maison J. Bertrand Engr.

Le feu ravagea à La Providence les logements de MM. Charles-Émile Côté et Lucien Hamel, sis dans une propriété appartenant à M. Edmond Cloutier, de la Présentation, rue St-Antoine. Le feu se déclara dans les murs, après que M. Côté eut allumé son poêle. Les pertes de M. Hamel sont compensées par \$500. d'assurance, mais M. Côté n'a pas d'assurance.

A Sainte-Rose

Lundi, le 24 février, à 8 h. 15, en la salle paroissiale, partie de cartes (euchre-500-bridge) au profit des oeuvres paroissiales. Prix aux gagnants et prix de présence. Prière d'apporter cartes et marqueurs.

Claude Silve et son roman "Bénédiction"

"PRIX FEMINA"

Claude Silve est le pseudonyme littéraire de la comtesse de La Forest-Divonne, née de Lévis-Mirépoix.

L'ouvrage couronné, BÉNÉDICTION, est le roman d'un vieux château.

Comment raconter, comment expliquer ce livre délicieux, ravissant, tout de magie poétique ? Ravissant, c'est l'opinion de M. Edmond Jaloux. Il écrit dans *Excelsior* (1er décembre 1935) : "Il faut dire que la lecture de Bénédiction est un ravissement. D'abord, parce que ce livre est admirablement écrit, ce qui devient de moins en moins fréquent, — il possède un style qui lui est personnel et non ce vague écho de la conversation courante que nous trouvons dans tant de romans nouveaux — et ensuite parce qu'il dégage une sorte de magie particulière, une magie poétique, celle qui s'attache à l'expression des vieilles choses quand un interprète particulièrement éloquent et avisé réussit à exprimer leur âme."

Volume de 250 pages. En vente au Service de Librairie du "Devoir", au prix de \$1.15 franco.

La Société des conférences

La Société des Conférences inaugurée cette année sa 18e saison. Fondée en 1918 par des étudiants, elle est demeurée une initiative de jeunesse dirigée par des étudiants de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Depuis son origine, la société poursuit un but fort louable, celui de fournir à des jeunes l'occasion de se produire en public. Ses conférenciers se recrutent parmi la jeunesse étudiante et professionnelle. Déjà plus de soixante conférences, dont plusieurs ont acquis du prestige depuis lors, y ont traité de sujets sérieux et variés devant un auditoire fidèle. Des diplômés des Hautes Etudes Commerciales et de Polytechnique, des avocats, des médecins, des journalistes, etc., sont invités tour à tour à y faire leur part. Tous les domaines s'intéressent. C'est d'ailleurs la politique de tous ceux qui se destinent aux affaires.

La Société des Conférences attache une importance considérable à la partie musicale. Elle choisit ses artistes parmi les chanteurs et les instrumentistes les plus doués. Elle peut se glorifier d'avoir contribué à l'avancement collectif en diffusant des idées saines et en encourageant les arts.

Comme par le passé la Société des Conférences compte sur la collaboration du public. Elle invite les personnes intéressées à solliciter l'inscription de leur nom au registre d'envoi. Les invitations sont envoyées gratuitement sur demande.

Cette année, la société a déjà présenté une première conférence. M. Léon Mayrand a traité de "notre droit de légalité". M. Paul Doyon a fait les frais de la musique.

La Société des Conférences organise une deuxième conférence pour le jeudi 27 février, à la Salle St-Sulpice.

Le docteur Jean Saucier, neurologiste bien connu, donnera une conférence sur le sujet suivant : "A la recherche de notre personnalité." C'est une étude concrète des mouvements psychopathiques chez l'homme d'affaires. Ceux qui veulent apprendre à mieux connaître les autres devront se faire un devoir de venir l'entendre. Ils seront servis à souhait. Il suffit d'avoir écouté ses causeries à la radio pour s'en rendre compte.

Le programme musical sera donné par le Trio Leduc, composé — on le sait — de Roland Leduc (violoncelle), de Mme Annette Lasalle-Leduc (violin), et de Jean Leduc (piano), tous trois membres de l'Orchestre Symphonique de Montréal. Le Trio Leduc fera entendre des morceaux de choix.

Pour tous renseignements, appelez DO 4148, ou écrivez à la Société des Conférences, 535, avenue Victoria.

(Communiqué)

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE, 23 FEVRIER

Quinquagésime. Semi-double (violet). Messe : Esto mihi, sans Gl. avec Cr. 2e ord. de saint Pierre Damien E. D. (M.) seulement ; préface de la Trinité. — Aux Vêpres du dim. méd. de saint Pierre Damien E. D. (II Vp.).

LE MERCREDI, 26 FEVRIER

Les Cendres. Simple privilège (violet). Messe : Miserere, sans Gl. (Ch.) ; 2e or. A. cunctis, de Quinipolens (M.) seulement ; préface du carême ; la postcommunion, on ajoute l'oraison sur le peuple : Humiliate, capita vestra Deo.

AU PRONE

Le dimanche, 23 février : On annonce : Les règlements du carême, d'après la lettre-circulaire de l'Ordinaire du diocèse.

Mardi prochain (le 25) saint Mathias, R. 48.

Mercredi prochain, les Cendres R. 49 ; exercices du carême ; dans toutes les églises, il y aura un tronc destiné à recevoir les aumônes du carême. On pourra accomplir le devoir de la communion pascalle du mercredi des Cendres à la Quasimodo.

[Dim. prochain, dans le dioc. de Joliette, on fera la collecte pour les oeuvres diocésaines].

Troisième anniversaire du cercle Mgr-Gauthier

Dimanche, le 23 courant, le Cercle Mgr-Gauthier, de l'A. C. J. C., fêtera le troisième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, les membres du Cercle Mgr-Gauthier et du Cercle féminin Evangélique, assisteront à une messe qui sera dite à leur intention dans la chapelle des RR. SS. de Marie-Réparatrice, par le R. P. Paré, S.J., aumônier général de l'A. C. J. C. Le R. P. Deguire, S.J., aumônier général de l'U. C. C., fera le sermon. La messe sera dite à 9 h. 45.

Dans l'après-midi, à 2 h. 15, le Cercle offrira au public une matinée récréative, au théâtre de la Paix Nationale. Cette matinée sera sous la présidence d'honneur de M. Wilfrid Gagnon, président général des manufacturiers de chaussures et membre du comité de finances de l'A. C. J. C. Le programme comprendra deux comédies dont l'une est d'inspiration et de composition canadiennes : "Une visite imprévue", de Mme Jeanne Marcoux-Godin. C'est un tableau de la vie étudiante. Il y aura aussi du chant, de la musique, des récitations... et une surprise. L'admission est gratuite.

Election à la Chambre de commerce de Rigaud

La Chambre de Commerce de Rigaud a fait l'élection de ses officiers. Ont été élus : président, M. Dr Omer Faubert ; 1er vice-président, M. E.-A. Mineau ; 2e vice-président, M. Albani Quesset ; M. Joseph Déon, notaire, secrétaire-trésorier ; directeurs : MM. Casimir Gaborier, René Groulx, Wilfrid Lalonde, Aldéric Lalonde, Mastai Charbonneau, Flavien Séguin, Raoul Proulx, Joseph Séguin, Emile Levac, Hyacinthe Leduc, Achille Séguin et Elzéar Legault. Ont été élus membres honoraires : Mgr A.-P. Sabourin, P.D., Dr J. Thauvette, député ; M. Elzéar Sabourin, député ; M. Dr Oscar Gendron, maire ; M. Wilfrid Lalonde et M. Avila Faubert, députés.

PRÉSERVEZ-VOUS des INCONVÉNIENTS du FROID, de l'Humidité, des Poussières, des Microbes

ÉVITEZ, COMBATTEZ les Maladies des Voies Respiratoires

PASTILLES VALDA

En Vente partout Les Exiger EN BOITES portant le nom VALDA

Agent Général pour le Canada : J. Alfred GUILMET 56, St-Paul Est, Montréal.

"Hansel et Gretel"

La troupe Radio-Petit-Monde, dirigée par Mme Jean-Louis Audet, donnera son grand spectacle "Hansel et Gretel" en matinée, cet après-midi, à 2 heures, à la salle de l'Immaculée-Conception, rue Rachel, coin Papineau. On répètera cette féerie musicale en soirée le mardi 25 février. Aux intermèdes, des chansons de genres et des danses. Ces représentations sont données sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Partie de cartes annuelle de la section Saint-Jean-Baptiste

La 12e partie de cartes annuelle de la section Saint-Jean-Baptiste, aura lieu dans la salle paroissiale, rue Rochel, cet angle Drolet, le lundi 23, 24 février 1936, sous le distingué patronage de Mgr L.-A. Du-buc, P.D., V.F., curé, et sous la présidence de M. J.-A. Blais, président de la section. En plus d'une magnifique horloge carillon du de la section et de 25 prix de présence en argent, 350 prix de euche seront distribués. Il y aura Bingo.

Le dimanche, 23 février, à 2 h. 30 p.m., dans la salle paroissiale, il y aura une matinée récréative et musicale. L'entrée est libre. Les billets pour la partie de cartes sont en vente à l'Frontenac 4958, ou le soir, à la porte.

La F.O.C. Delormier

Le 25 février il y aura à la F. O. C. filiale Delormier, 1832, rue Laurier est, un concert-boucan avec chant, musique etc., à laquelle ont été invités MM. le maire Camilien Houde et l'échevin Adolphe L'Archevêque, ainsi que tous les citoyens du quartier.

Retraite fermée à la Villa Saint-Martin

Les Chevaliers de Colomb du Conseil LaFontaine et l'Assemblée Dollard du 4e degré auront leur retraite fermée du jeudi 27 février au dimanche 1er mars. Départ en auto du Conseil LaFontaine, 480, rue Sherbrooke est, jeudi soir, le 27 février à 7 h. Les confrères des autres conseils des Chevaliers de Colomb sont invités à se joindre à eux. Pour information, s'adresser à l'organisateur, M. A. Brodeur, marchand tailleur, 28, rue Notre-Dame est, Lancaster 2776 ou au secrétaire du Conseil LaFontaine, M. J.-A. Tellier, Harbour 7505.

Graphologie au "Devoir"

Laurence. — Elle est sensée et elle pourra devenir plus pratique quand elle aura l'humeur moins variable, et qu'elle sera plus sévère dans ce qu'elle entreprend ; elle commence avec ardeur, se laisse rebuter par les difficultés ou la monotonie, et quand elle en a la liberté, elle plante tout là.

Elle est très bonne et à peu près sans égoïsme... et cependant, les signes de dévouement actif sont rares. Il est sûr qu'elle saura se dévouer quand elle y sera poussée par une grande affection.

Sincère, d'une franchise sans défiance qui fait partie de la naïveté que le relègue chez elle.

La volonté est assez ferme et s'exerce doucement, sans bruit et sans dureté.

Vivacité impatiente, un peu de nervosité quand elle est fatiguée.

Ambition et bonne volonté mais peu de constance.

Aucune vanité et pas l'ombre de coquetterie. Caractère un peu capricieux mais facile et conciliant.

Elle est aisément influencée par ceux qu'elle aime, et pour eux, elle a la bienveillance aveugle qui ne voit pas les défauts.

Elle est aimable, un peu rêveuse, délicate, sensible et attirée vers ce qui est élevé et pur.

Myrthie d'Auteuil. — Délicate et très sensible, ma correspondante a un cœur tendre et timide ; la grande réserve s'oppose à toute expansion mais elle a besoin de sympathie et d'affection et elle les cherche.

Naturellement gaie et même enjouée, elle est facilement attristée, mais ces moments de tristesse sont de courte durée.

Active et manquant d'initiative, elle est faite pour être conduite et ne pas en souffrir.

Elle est modeste et sans aucune vanité et prétention.

La volonté est habituellement obstinée, capable de résistance douce et muette.

L'humeur est variable. Elle est droite et sincère. Crédule et trop prête à croire ce qui la flatte.

L'esprit est un peu léger et superficiel et juge trop d'après les apparences.

Elle est jeune et deviendra plus sérieuse. Rien de léger dans le caractère toutefois.

Tout pour le jardin, le potager, la ferme, etc.

Les seuls marchands-grainiers strictement 100% canadiens-français présentent leur 30e CATALOGUE ANNUEL envoyé gratuitement, sur demande.

Veuillez mentionner cette annonce pour recevoir notre coupon de primes.

Hector L. Dery, Limitée

Case postale, 626 Montréal, Qué. 1

Magasins et bureau : 32 est, Notre-Dame, MA. 6208

IROQUOIS Fuel Import Company Limited

BUCKWHEAT \$8.15

Nos 1 et 2 ANTHRACITE BELGE

ANTHRACITE No 1 \$8.90 la tonne

SCREENINGS FIN \$4.35 la tonne

"Le Charbon le plus Economique"

Iroquois Fuel Import Co. Ltée, 1010 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

"Importateurs indépendants et Canadiens-Français".

L.-J. BEAUDOIN, président PAUL ETHIER, vice-président

Belaire 1011

LE TABAC A PRISER LANDRY

est reconnu le meilleur pour décongestionner le cerveau.

N. LANDRY & CIE 2000 est, rue Lafontaine - Montréal

VOLEANO

CHALIFOUX & FILS LTEE 1106 Beaver Hall Montréal Usines à St-Hyacinthe.

Laurentienne. — Elle est intelligente ; l'esprit est clair, curieux, simplificateur, et le jugement est en très bonne voie de formation.

Elle a une conscience droite et beaucoup de sincérité. La réserve est fermée et elle parle difficilement de ce qui la touche intimement. Active, très ambitieuse, elle a de l'initiative et une forte volonté. Elle est résolue, autoritaire, indépendante. Elle tient à ses opinions et les discute habilement et avec chaleur ; quand elle aura la chance de les imposer, elle n'y manquera pas. Impatience fréquente, petits emportements, indignations faciles et véhémentes.

Confiance en soi mais pas d'orgueil démesuré et aucune petite vanité. Bonté et dévouement tout naturel pour ceux qu'elle aime avec une tendresse contenue et profonde. Très sympathique et bien féminine.

Ludovic. — Pourquoi me donner de la copie ? Une simple lettre ordinaire vaut mieux comme spécimen d'écriture. Il a un esprit précis et clair, il déteste les complications de toutes sortes. La sensibilité est combattue, mais il est délicat et il saisit bien toutes les nuances du sentiment. Activité inégale et toujours à la nuance de l'humeur qui est très variable. Un orgueil fier et une grande confiance en lui. Il est un peu susceptible. La volonté est variable ; à côté de signes de

fermeté, j'en vois qui indiquent la faiblesse. Souvent indécis, il est à la merci des influences fortes qui s'exercent autour de lui. Il a cependant une certaine somme de résistance et il lui arrive de prendre des résolutions fortes qui surprennent. Mais je lui conseille de se délier de sa facilité à être influencé et entraîné. Sincère, franc à ses heures et capable de dissimulation quand il le juge nécessaire. (Dissimulation n'est pas mensonge).

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES

— au —

"DEVOIR"

Samedi, 22 février 1936 Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Dureté manuscrite doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresses : Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Si vous souffrez d'indigestion acide

Alcalinisez votre estomac en quelques minutes par ce procédé

Alcalinise presque instantanément les estomacs dérangés

Si vous désirez vraiment un soulagement rapide aux dérangements ou douleurs d'estomac résultant d'acidité causée par les excès de table, de tabac, l'absorption d'aliments mélangés ou de stimulants, essayez simplement ceci :

Prenez 2 cuillerées à thé de Lait de Magnésie de Phillips dans un plein verre d'eau, ou 2 tablettes de Lait de Magnésie, équivalent exact de la forme liquide.

Cela aura pour effet d'alcaliniser instantanément tout le contenu de votre estomac et de neutraliser les acides qui causent les maux de tête, nausées et douleurs de l'indigestion. Vous ressentirez l'effet tout de suite. Faites cet essai et si vous êtes sujet à l'acidité d'estomac, prenez du Lait de Magnésie de Phillips une demi-heure après les repas. Vous oublierez alors que vous avez un estomac !

En achetant, voyez à ce que la boîte ou la bouteille qu'on vous remet porte bien l'indication "Lait de Magnésie authentique de Phillips".

Aussi sous forme de tablettes

Chaque petite tablette est l'équivalent d'une cuillerée à thé de Lait de Magnésie de Phillips authentique.

FABRIQUE AU CANADA

Lait de Magnésie de Phillips, sous forme liquide ou en tablettes

INDICES FREQUENTS D'ACIDITE D'ESTOMAC

Douleurs après les repas	Sensation de faiblesse
Indigestion	Insomnie
Nausées	Acidité de la bouche
Perte d'appétit	Aigrès d'estomac
Autointoxication	
Maux de tête fréquents	

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 23 février 1936
QUINQUAGESIME, 2e cl. du dim. semid.

Lever du soleil, 6 h. 52.
Coucher du soleil, 5 h. 37.
Coucher de la lune, 7 h.

Pleine lune, le 21, à 8 h. 25 m. du matin.
Dernier quart, le 19, à 10 h. 51 m. du matin.
Nouvelle lune, le 22, à 11 h. 48 m. du soir.
Premier quart, le 25, à 4 h. 34 m. du matin.

M. Frank Byrne déclare que toute l'histoire racontée à son sujet par Riverin "est une pure fantaisie"

Nous recevons de M. Frank Byrne la lettre suivante accompagnée d'une déclaration assermentée où il affirme que le témoignage de Jean Riverin à son sujet est un "tissu de faussetés":

Québec, ce 21 février, 1936.

Le Devoir,
430 Est, Notre-Dame,
Montréal.

Messieurs:—
Veuillez trouver la déclaration ci-jointe faite devant le notaire Gérard Raymond Hamel, de Québec, que je vous prierais de publier dans un endroit bien en vue de votre journal, dans l'édition de demain, si possible.

Je vous remercie à l'avance.

Bien à vous,

FRANK BYRNE, député

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE QUEBEC

DECLARATION DE M. FRANK BYRNE

Je, soussigné, Frank Byrne, M.P.P., étant dûment assermenté sur les Saints Évangiles, dépose et dis:

J'ai pris connaissance des déclarations qui ont été faites en Cour à mon sujet par M. Jean Riverin lors d'un procès devant la Cour des Sessions:

Je déclare que tout ce que M. Riverin a dit à mon sujet est un tissu de faussetés;

Je n'ai jamais été mêlé ni de près ni de loin à cette affaire de l'Ange Gardien, et je n'ai jamais été voir qui ce soit en rapport avec cette assemblée;

Toute l'histoire racontée par ce Riverin à mon sujet est une pure fantaisie;

ET J'AI SIGNÉ:

FRANK BYRNE

Assermenté devant moi,
Gérard-Raymond Hamel, notaire,
à Québec,

ce 21ème jour de février 1936.

Gérard-Raymond HAMEL, notaire

Trois églises saccagées en Espagne

MADRID, 22. (S.P.A.) — Le sac de trois églises dans la province de Séville a marqué ce matin les troubles attribuables à la victoire électorale des groupes de gauche. Le nombre des morts causés par ces troubles s'élève maintenant à 27.

Une commission parlementaire s'est prononcée en faveur d'une amnistie générale des détenus politiques (dont bon nombre ont été emprisonnés pour avoir participé à la révolte rouge d'octobre 1934). La promulgation de l'amnistie doit avoir lieu aujourd'hui. D'autre part des autorités militaires ont pris des mesures pour prévenir un coup d'Etat que les généraux Franco et Goded projetaient, afin d'empêcher l'extrême gauche de dominer le gouvernement.

Une commission parlementaire étudiera les lois électorales fédérales

La représentation proportionnelle, le vote alternatif, le vote obligatoire — M. Bennett approuve la proposition Lapointe

Ottawa, 22 — Une commission parlementaire composée d'une trentaine de députés entreprendra bientôt une étude de nos lois électorales en autant que le fédéral est concerné, dans le but de les améliorer comme de raison. Il paraît que l'amélioration est parfaitement possible.

Cette commission sera priée de faire porter particulièrement son étude sur la représentation proportionnelle, le vote alternatif, l'inscription obligatoire des électeurs et le vote obligatoire.

Le ministre de la Justice, M. Lapointe, a soumis à ce sujet la résolution suivante, qui a été votée à l'unanimité:

"Qu'un comité spécial dont les membres seront choisis plus tard soit institué pour étudier la Loi des élections fédérales 1934, et ses amendements, la loi du cens électoral fédéral 1934, et ses amendements, et pour conseiller à la Chambre les modifications auxdites lois qu'il jugera opportunes; de plus, ce comité examinera les sujets suivants:

- a) Le système de la représentation proportionnelle;
- b) Le vote alternatif dans les comités qui n'élisent qu'un député;
- c) L'enregistrement obligatoire des électeurs;
- d) Le vote obligatoire.

Et il fera rapport; et ce comité spécial aura l'autorisation d'envoyer quérir personnes, écrits et documents, d'interroger des témoins sous serment, et de faire rapport à l'occasion."

On conviendra, dit M. Lapointe, que si des modifications sont nécessaires ou même simplement recommandables à nos lois électorales, il vaut mieux les faire à la première session d'un nouveau Parlement plutôt qu'à la veille d'élections générales, alors que les partis d'opposition seraient tentés d'imputer toutes sortes de motifs intéressés au gouvernement.

L'enquête qui doit avoir lieu sera très générale. Ça n'est pas l'intention du gouvernement de la limiter aux questions qui sont spécifiquement mentionnées. Sur celles-là le gouvernement tient simplement à attirer l'attention de la commission d'une façon particulière. C'est un aide-mémoire, autrement dit.

M. Lapointe, sans vouloir imposer ses vues, suggère que la commission soit d'abord composée de députés de façon à ce que toutes les provinces et tous les groupes de la Chambre actuelle soient représentés.

M. Bennett approuve

Le leader conservateur M. Bennett a annoncé un peu plus tard.

Pourquoi M. Taschereau n'est pas parti

M. Mercier, qui devait le remplacer, et remanier le cabinet, n'a pu recevoir l'assurance d'élections immédiates — Il faut d'abord réunir les députés en session — Après quoi l'on verra...

ON METTRAIT DE COTE, AVANT LONGTEMPS, LES MINISTRES ADMINISTRATEURS DE COMPAGNIES FINANCIERES

Ainsi que le "Devoir" l'annonçait, il avait été décidé la semaine dernière que M. L.-A. Taschereau devait démissionner comme premier ministre de la province. La chose, suivant l'entente intervenue à la suite de démarches impérieuses venues d'Ottawa, devait être annoncée, mercredi dernier. M. Mercier devait succéder à M. Taschereau comme premier ministre et réorganiser le ministère que MM. Athanase David et Damien Bouchard auraient quitté, ainsi qu'un troisième, peut-être.

Le cabinet réorganisé, M. Mercier devait demander au lieutenant-gouverneur de dissoudre les Chambres et il serait allé devant les électeurs au mois de mars prochain.

Quant à M. Taschereau, on affirmait qu'il irait représenter le Canada à Washington.

Tout ce projet qui était presque définitif a croulé, parce que l'on n'a pu obtenir du lieutenant-gouverneur l'assurance d'une dissolution des Chambres avant la convocation des députés en session.

Le principal argument invoqué contre ce projet, c'est que le lieutenant-gouverneur ne pouvait accorder cette dissolution des Chambres, parce que l'Assemblée législative n'avait pas encore d'existence légale. En effet les députés ne sont pas assermentés et ne le seront qu'à la prochaine session.

Son Excellence aurait alors fait entendre qu'il fallait convoquer à tout prix les Chambres, au

préalable, et que si celles-ci accordaient au ministère sa confiance, celui-ci pourrait alors redemander la dissolution.

Devant l'impossibilité de faire des élections, tous ces plans ont été à vau l'eau. Aussi des libéraux influents, en apprenant la nouvelle, ont été fort mécontents et déçus. Car si l'on devait convoquer la session, il devenait inutile, voire dangereux de liquider M. Taschereau, et ses collègues.

Le but de la réorganisation faite sous les auspices du parti libéral fédéral, c'était d'éloigner les ministres administrateurs de compagnies, ceux qui avaient eu des ennuis sérieux au sujet de leur élection, et aussi ceux qui pouvaient inspirer des craintes graves aux importants souscripteurs électoraux.

De plus M. Charles Landolt, assistant-procureur général, et M. L.-B. Cordeau, président de la Commission des Liqueurs, devaient être mis à la retraite.

Le projet écarté, d'autres combinaisons tentent de se former. Cette fois, on parle de M. J.-N. Francoeur, ministre des Travaux publics, comme successeur à M. Taschereau. Il liquiderait lui aussi les ministres administrateurs de compagnies et tenterait de s'allier quelques actionnistes. Mais jusqu'ici cette tentative ne paraît pas avoir donné grand espoir. Aussi se rallie-t-on, en désespoir de cause, à l'idée de garder encore quelque temps M. Taschereau.

"On va leur décoller la tête de sur les épaules", a déclaré M. Frank Byrne à l'hôtel Victoria

(Suite de la 1ère page)

coup lors d'une assemblée politique.

— Vous a-t-il fait quelque déclaration au sujet de cette assemblée?

— Est-ce que je dois révéler à la cour ce qu'un patient a pu me dire en ma qualité de médecin? demanda le témoin à M. le juge Fortier.

Une petite discussion s'engagea entre les avocats.

— Les déclarations que Parent vous a faites se rapportent-elles à son état de santé? demande le juge.

— Non.

— Je permets la question.

Par M. Noël Dorion:

— Alors, voulez-vous répondre à ma question?

— Il a dit qu'il n'a pas réussi ce qu'il voulait.

— A-t-il dit pourquoi il n'avait pas réussi?

La salle aurait été vidée en 5 minutes

— Il a dit que c'est parce que l'ordre n'avait pas été suivi. "Si l'ordre avait été suivi", a-t-il dit, "la salle aurait été vidée en 5 minutes."

— Quand a-t-il fait ces déclarations?

— En arrivant à l'hôpital.

Me Coote reprend alors l'interrogatoire de Riverin.

— En sortant de la Cour, ce matin, avez-vous déclaré que vous vouliez envoyer M. Byrne en prison?

— Je n'ai jamais déclaré ça.

— Qui avez-vous déclaré que vous vouliez envoyer en prison?

— Personne. Je n'ai pas parlé de ça.

— Quelque temps avant que vous ayez perdu votre emploi, êtes-vous sorti avec M. Teddy Byrne?

Par M. Noël Dorion:

— Si mon confrère veut discrediter le témoin en disant qu'il sortait avec le fils de M. Byrne, je n'ai pas d'objection, mais je ne vois pas où l'on veut en venir et je crois que cette question ne relève pas de l'examen en chef.

La question est permise, mais Me Coote n'insiste pas.

— Avez-vous une idée de la raison pour laquelle M. Byrne vous a congédié?

— J'en ai une petite idée, oui.

— Pourquoi?

"J'en savais trop long"

— Parce qu'il trouvait que j'en savais trop long.

— Revenons au soir du 20, quand vous avez entendu parler de la bagarre de l'Ange-Gardien?

— Oui.

— Qu'avez-vous fait avec cette bouteille?

— C'était pour Jos. Darveau.

— Combien de temps avant le 8 décembre avez-vous entendu parler de la bagarre de l'Ange-Gardien?

— Environ une semaine, à l'hôtel Victoria.

— Par qui?

— J'en ai entendu parler par bien des personnes, mais surtout par M. Frank Byrne.

— Qu'est-ce que disait M. Byrne?

— Qu'il était fatigué d'entendre parler les orateurs de l'Action libérale nationale, qu'il fallait les empêcher de parler.

— Jurez-vous qu'il ait parlé d'empêcher les orateurs de parler?

— Je l'ai juré, je le jure et je le jurerai encore.

— Vous rappelez-vous les dates précises?

— Je me rappelle du mercredi soir en particulier, lorsque M. Byrne en a parlé en présence de M. Wilfrid Lacroix, de M. Jos. Byrne et de M. Lemoine.

— A part cela?
— Je sais bien qu'il en a été question à peu près tous les jours de la semaine, mais je ne peux pas vous dire tout ce qui a été dit.
— A part Frank Byrne, d'autres en ont-ils parlé?

Les députés Lamoureux et Pierre Gagnon

— M. Lucien Lamoureux, je pense, et M. Pierre Gagnon en ont parlé.

— Qu'est-ce qu'ils ont dit?

— Ils ont dit qu'il n'y avait que dans le comté de Québec qu'il se passait des choses comme celles-là, que dans leurs comtés ça ne se passait pas de même.

Jurez-vous que les députés d'Iberville et de Kamouraska étaient à l'hôtel Victoria, la semaine précédant la bagarre?

— Je ne puis pas jurer si c'est la semaine d'avant ou la semaine d'après.

— Qui vous a proposé d'aller à Charlesbourg, le samedi soir, veille de l'assemblée?

— C'est Jackie Byrne. Il m'a dit: "Tu peux aller avec Adolphe Robert à la Rivière Jaune. Tu sais qu'il a là de bons hommes. Mais arrange cela pour que le père ne le sache pas."

— M. Frank Byrne ne voulait pas que vous vous rendiez à l'Ange-Gardien?

— Non, il m'a défendu d'y aller.

Nestor Lachance savait-il qu'il devait y avoir une bagarre à l'Ange-Gardien?

— Il était supposé le savoir.

— Pourquoi?

— Parce qu'il était aussi souvent avec Frank Byrne que je pouvais y être moi-même.

— Odilon Allard et Nestor Lachance vous ont-ils parlé de la bagarre de l'Ange-Gardien, le lundi matin, alors que vous attendiez M. Frank Byrne à la porte de sa résidence de Charlesbourg, pour le ramener à Québec?

— Je ne crois pas. C'est M. Byrne qui en a parlé le premier.

— Il vous a parlé des morts?

— Il a dit qu'il y en avait deux ou trois de morts et un de blessé.

Le fond de culotte

— Quelles étaient les personnes qui se trouvaient dans l'automobile lorsqu'il a été question de la mise à prix du fond de culotte de M. le docteur Roy?

— Il y avait Roméo Parent, Eudore Parent et Jos. Taché.

— Quelle date était-ce?

— C'était le 12 ou le 13.

— Le soir?

— Le midi, après l'ajournement de la Cour.

— Dans l'automobile de qui?

— De M. Jos. Taché.

— Quel est celui qui en a parlé?

— C'est Eudore Parent.

— Quand avez-vous rencontré les avocats que vous avez nommés hier?

— Je ne puis pas vous dire au juste la journée, mais je sais bien que je les ai rencontrés dans la semaine qui a précédé l'assemblée ou dans celle qui l'a suivie.

— Quand avez-vous rencontré M. Lacroix?

— Le mercredi soir, je crois.

— De la semaine précédant la bagarre?

— Oui.

— Avec Roméo Parent et Frank Byrne?

— Oui.

— Au cours de la semaine précédant la bagarre, avez-vous vu d'autres accusés que Roméo Parent?

— Je sais que j'ai vu Arthur La-

touche. Les autres, je ne m'en rappelle pas.

— Qu'est-ce que faisait M. Latouche?

— Je sais qu'il est entré au bureau de M. Frank Byrne, mais je ne sais pas au juste quel jour c'était.

— Après que vous avez perdu votre position, vous êtes allé chez M. Dorion?

— J'y suis allé, oui.

— Vous étiez sobre?

— Oui.

— Aviez-vous une liste de questions et de réponses avec vous?

— Non.

— Vous a-t-on présenté une liste de questions et de réponses préparées pour cette cause-ci?

— Me Dorion s'objecte. Le juge décide que la question ne doit pas être posée parce qu'elle suppose un fait qui n'est pas prouvé.

— Avez-vous décidé avec Adolphe Robert ce que vous feriez contre Frank Byrne?

— Je n'ai pas dit à Adolphe Robert que je ferais quelque chose contre Frank Byrne. J'ai simplement dit que je savais ce que j'avais à faire.

L'homme au casque de cuir

— Connaissez-vous "monsieur Z", l'homme au casque de cuir?

— Je l'ai rencontré au bureau de Me Dorion.

— Où êtes-vous allé avec lui?

— Je n'ai jamais sorti avec lui.

— Connaissez-vous un M. Chaput et un M. Larose?

— Non.

— "Monsieur Z" vous a-t-il parlé du témoignage que vous deviez rendre?

— Non.

— Quelle heure était-il quand vous êtes allé chez M. Dorion?

— A peu près 11 h. du soir.

— Avez-vous parlé de boisson avec M. Godreau?

— Ce bon M. Godreau?

— Celui que vous êtes allé voir avec Roméo Parent?

Une pinte par "machine"

— Oui. Il a dit qu'il en avait en masse. Il a dit qu'il en avait distribué une pinte par machine.

— Quand vous avez entendu parler de 400 batailleurs pour l'assemblée de l'Ange-Gardien, avez-vous trouvé ça drôle? Avez-vous pris ça au sérieux?

— Oui, j'ai pris au sérieux parce que je savais que c'était organisé.

— Il y en avait 200 de St-Sauveur?

— Il y en avait 200 de la gang de M. Godreau; dont 40 employés de la Voirie. Il y en avait 90 de Beauport et les autres étaient de différentes paroisses du comté.

— Quelles sont les paroles prononcées au juste par M. Frank Byrne en présence de M. Wilfrid Lacroix à l'hôtel Victoria?

— M. Byrne a dit qu'il était tanné de les entendre parler à la radio et partout, qu'il voulait les empêcher de parler et qu'il voulait leur faire partir la tête de sur les épaules. Vous vouliez le savoir, vous le savez.

— Est-ce que vous avez dit hier que la gang était composée de Frank Byrne, Teddy Byrne, Gerald Coote, Michel Dussault et Alphonse Auger?

La "gang"

— Je ne voulais pas parler de la gang qui est allée troubler l'assemblée de l'Ange-Gardien, je n'ai jamais voulu dire ça. Je voulais parler de la gang de ceux que j'ai habitués de rencontrer à l'hôtel Victoria. Ce que j'appelle la gang, c'est pour ainsi dire une gang d'amis.

— C'est bien la semaine précé-

M. James Roosevelt parle en français

Southbridge (Massachusetts), 22. (S.P.A.) — M. James Roosevelt, fils du président, a prononcé une allocution en français au cours d'un banquet de la Fédération des clubs démocrates franco-américains. Les membres de ces clubs sont des descendants de Canadiens français.

On pense que c'est la première fois qu'un membre de la famille du président parle une autre langue que l'anglais au cours d'une réunion politique.

Le négus cherche à emprunter 30 millions à Londres

Londres, 22. (S.P.C.-Havas) — Dans le monde de la finance on dit que des agents de l'empereur d'Ethiopie cherchent à emprunter 30 millions de dollars de financiers britanniques. Certains pensent que l'Etat devrait prêter de l'argent à l'Ethiopie, si le projet de sanction pétrolière contre l'Italie ne se réalise pas.

Le meurtre d'Armand Nadeau

Hull, 22. (C.P.) — Le procès des six hommes accusés du meurtre d'Armand Nadeau est interrompu aujourd'hui à cause des funérailles de M. William Charlebois, père de M. Joseph Charlebois, l'un des jurés. Tous les jurés doivent assister aux funérailles puisqu'ils doivent rester ensemble et ne pas communiquer avec d'autres pendant toute la durée du procès.

Aux séances de lundi, la Couronne tentera d'établir que les six accusés ont tous pris part au complot qui a préparé le coup qui devait coûter la vie à Nadeau. Les témoignages entendus hier ont surtout porté sur les déclarations faites par Lafleur, l'un des accusés, qui accompagnait Nadeau dans la voiture qui transportait l'argent lors de l'attentat.

Les funérailles de Me L.-J. Béique

Les funérailles de Me Louis-Joseph Béique, fils de feu le sénateur F.-L. Béique, auront lieu lundi matin à la cathédrale, à 9 h. 30. Le point de ralliement pour le cortège sera, à 9 h. 15, à l'angle des rues Dorchester et de la Montagne.

Mort du sénateur John McCormick

Sydney-Mines, Nouvelle-Ecosse, 22. (C.P.) — M. le sénateur John McCormick est décédé hier soir à l'âge de 77 ans. Le défunt était un homme d'affaires, qui fut tour à tour maire de sa ville natale et député provincial. Il ne fut pas aussi heureux en politique fédérale en dépit de sa ténacité: il posa sa candidature à cinq reprises dans son comté de Cap-Breton-Nord-Victoria, en 1904, 1906, 1908, 1911 et 1917, et essuya cinq défaites. Il fut nommé sénateur en 1921. M. McCormick, de descendance écossaise, était catholique.

M. le sénateur McCormick était conservateur. Sa mort crée la seule vacance qui existe actuellement au Sénat. Voici quelle est maintenant la situation respective des différents partis à la Chambre haute: conservateurs, 64; libéraux, 31; vacance, 1.

La prochaine conférence entre le ministre Heenan et le premier ministre québécois pourrait avoir une influence considérable sur un projet de loi que le gouvernement ontarien pourrait présenter à la présente session.

Nomination de M. Fulgence Charpentier



Directrice : Germaine BERNIER

Aimer à lire

Si toutes les couronnes du monde m'étaient offertes en échange de mon amour de la lecture, je les refusais toutes dédaigneusement. Fénelon.

Au temps de nos grand-mères, je crois bien que la lecture n'était pas très en vogue; on s'en défilait plutôt, d'après ce que je peux voir. Dans bien des milieux, il semble que plus une femme était instruite, plus on lui trouvait de défauts; quant à celle qui aimait la lecture, elle devenait du coup suspecte, pour un peu on l'aurait accusée d'entretenir commerce avec les esprits. Une charmante cousine à moi me disait, il y a quelques années, que sa grand-mère était sortie de sa chambre, scandalisée, en se tenant la tête à deux mains, parce qu'elle avait vu le nom de Victor Hugo sur les rayons de la bibliothèque! Pourtant, cette bonne grand-mère avait fait le cours d'études complet de son temps; d'autre part, la bibliothèque en question est composée d'ouvrages sérieux, voire sévères, choisis évidemment avec un grand souci moral et les pages de Victor Hugo qui étaient là n'y étaient pas par hasard, mais bien parce qu'elles en avaient le droit.

Une autre fois, j'entendais conter la triste histoire d'une jeune femme mariée à un médecin qui avait fait une scène chez le notaire, le jour du contrat de mariage, parce que la dot de sa fiancée n'était pas ce qu'il espérait. Cette jeune femme devenait folle quelques années plus tard et fut internée. Et la narratrice, d'un ton convaincu, comme devant l'être toute son époque, concluait: "Elle lisait trop, les lectures lui ont tourné la tête!"

Hélas! Si l'on n'avait que la lecture pour détraquer le cerveau!

Voilà des opinions d'hier... Aujourd'hui la lecture est beaucoup plus encouragée et l'on ne craint plus de donner le goût de lire aux enfants. Avouons que c'est un progrès. Du moment que nous les formons bien, ces enfants, et qu'ils ne s'imaginent pas, contrairement à leurs aînés, qu'ils croient tout mauvais dans la lecture, que tout est bon et qu'il n'y a pas de choix à faire.

Nous lisons plus que nos grand-mères, mais nous ne lisons pas encore beaucoup; notre curiosité intellectuelle a encore du chemin à faire, comme notre goût d'ailleurs.

"Aimer, à lire... la jolie, l'heureuse disposition! On est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes", disait la marquise de Sévigné, l'immortelle châteline des Rochers.

Oui, heureuse disposition, en effet! Que d'heures agréables, étonnantes, éclairantes, merveilleuses, procure une belle lecture! Et dire qu'il y a des gens qui ne lisent pas, qui n'aiment pas à lire, c'est presque incroyable. "On peut dire de ceux qui n'ont aucune amitié pour les livres qu'ils ne vivent qu'à moitié", dit un auteur; en tout cas, ils se privent de bienfaits et de joies qui coûtent peu et qui apportent en retour tant de richesses à la pensée et au cœur.

Et qu'est-ce qu'il y a tant à lire? Mais toute sorte de choses, à condition qu'elles soient bonnes et bien faites. Tout dépend de vos goûts ou des connaissances que vous désirez acquérir.

Il y a les récits de voyages, qui enseignent tout en distrayant; les ouvrages en science naturelle ou autre science, rédigés pour les profanes; les ouvrages de philosophie ancienne ou moderne, qui aident à penser juste et à raisonner sainement; les ouvrages de fiction, qui fortifient et guident l'imagination, faculté précieuse malgré tout ce qu'on peut lui reprocher. Il y a encore les biographies, les correspondances, les études historiques, qui peuvent être extrêmement intéressantes à tous les points de vue; il ne faut pas oublier que la vie est souvent plus romanesque ou plus tragique que n'importe quel roman, surtout dans certaines périodes de l'histoire ou simplement dans une seule destinée. Il y a encore des livres admirables dans les travaux d'hagiographie, c'est-à-dire des écrits sur les personnages bibliques ou sur les saints.

Il y a enfin les poètes que l'on peut fréquenter; je crois bien que ce sont les auteurs les plus démodés au siècle du positif, du rapide, du mécanisme et du terre-à-terre. Tout de même, il y a bien encore, par-ci par-là, des cœurs qui s'attardent à rêver sur la route... des cœurs sincères et vibrants, simples et difficiles à la fois, qui aiment à retrouver dans les poèmes les reflets de la Beauté, cette étoile qu'ils ont allumée dans leur ciel intérieur, et qu'il leur faut voir sur tous les chemins, partout, toujours...

Oui, il y a les poètes que l'on peut fréquenter... A celles qui les chérissent déjà je n'ai rien à dire, elles ont choisi la meilleure part... Aux autres je souhaite de les connaître avant de mourir... Il y a des poèmes qui donnent un avant-goût du ciel!

Comment peut-on vivre sans musique et sans poésie? L'entends la vraie musique et la vraie poésie, pas le simple bruit cadencé et les pauvres vers qui n'ont que des pieds, au lieu d'avoir des ailes. Je dirai peut-être un jour ce que j'admire chez mes poètes aimés; ce serait trop long pour aujourd'hui.

La lecture sérieuse et variée est utile et bienfaisante à toutes, mais surtout, ah! surtout aux femmes qui veulent écrire! A moins d'être un génie descendu tout droit d'Apollon, il faut travailler pour arriver à s'exprimer au moins clairement, même quand on a des idées... La lecture leur aidera grandement.

Et voici, pour finir, une pensée de Lacordaire, qu'il n'est pas besoin de commenter: "La lecture des chefs-d'œuvre littéraires ne forme pas seulement le goût; elle maintient l'âme à des hauteurs sérieuses et l'empêche de croupir dans la vulgarité des occupations matérielles et bourgeoises."

PRISCA

A UNE VALSEUSE

Pendant que vous valsez, belle, gaie et légère
Dans les bras du premier venu,
Et que vous acceptez l'étreinte passagère
D'un étranger, d'un inconnu,

Vous, la femme si bonne et la vierge si pure
Ignorant tout du sombre mal,
Vous subissez, modeste et douce, la souillure
Des desirs qu'avive le bal,

Et, sans en rien savoir, livrée à la cadence,
Vous ne sentez pas que des bras
Vous possèdent bien plus que n'exige la danse;
Vous valsez et ne pensez pas.

Mais moi, qui vous adore et tremble de le dire,
Qui vous aime comme de loin,
Qui connais la vertu de votre chair souriante,
Hélas! moi qui ne danse point,

Je ne mérite pas cette faveur insignifiante
De presser vos petits doigts blancs,
Et je n'ai pas le droit, moi, l'ami trop indigne,
Qu'a le dernier de vos galants...

Valsez, charmante fée aux jolis pieds agiles,
Qu'on se repasse tour à tour
Comme ces fins bijoux délicats et fragiles
Qu'on admire et qu'on aime... un jour!

Albert LOZEAU

Au Kremlin, des étoiles ont remplacé les aigles

Le touriste étranger qui arrivait sur la place Rouge de Moscou éprouvait une surprise: au sommet des tours gothiques du Kremlin, les aigles bicipites attendaient leurs ailes rigides dans le ciel. Non loin d'eux, hissé sur la coupole verte de l'ancien Sénat devenu le siège du gouvernement soviétique, un grand drapeau rouge claquait au vent. Aigles de l'autocratie et drapeau de l'Internationale, ce rapprochement avait quelque chose de saisissant. C'était une vivante leçon d'histoire. Le voisinage des deux symboles offrait un beau sujet de méditation. N'affirmait-il pas que le régime soviétique continuait, en dépit du bouleversement politique et social, l'œuvre séculaire des tsars qui avaient élevé cette forteresse sur les rives de la Moskova? Le trait d'union entre le passé et le présent était là, sous les yeux, au cœur de la Russie.

La présence des aigles, dix-huit ans après la révolution, attestait en outre que le gouvernement soviétique avait le respect intégral du monument historique le plus fameux de la Russie. N'avait-il pas d'ailleurs confié à des architectes et à des artistes le soin de restaurer les plus belles églises du Kremlin, de remettre au jour de vieilles fresques, de redonner à cette cité intérieure de Moscou son aspect primitif? Or, contrairement à ce plan de restauration intelligente, les aigles des tours ont été condamnées à disparaître. Les amoureux de Moscou et de l'admirable place Rouge le regretteront.

Le décret du gouvernement et du parti communiste a fait quatre victimes. Les aigles ornaient en effet la porte du Sauveur, à l'entrée principale du Kremlin, la porte de Saint-Nicolas, la porte Borovitski et la porte de la Trinité. Le plus ancien était celui de la porte du Sauveur, érigée en 1491 par les Italiens Solario et Marco Ruffo; il avait été hissé au sommet de la tour, à 60 mètres au-dessus du sol, par un oukaze du tsar Michel Fedorovitch; incendié en 1633, car il était primitivement en bois, on l'avait refait en cuivre doré. Sur la porte de la Trinité, qui est une réplique de celle du Sauveur, l'aigle datait du tsar Alexis Mikhaïlovitch. Primitivement en bois, lui aussi, on l'avait remplacé par un aigle de cuivre sous Alexandre II, et les gazettes du temps nous disent que l'opération avait coûté 4.589 roubles. Les deux aigles des portes Saint-Nicolas et Borovitski étaient beaucoup plus récents. Les Français ayant fait sauter la porte de Saint-Nicolas pendant la guerre de 1812, l'aigle avait disparu avec elle, mais il avait été remis en place plus tard par un rescrit d'Alexandre Ier. L'aigle de la porte Borovitski, en-

fin, datait de 1817. C'est par cette porte, également détruite en 1812, que Napoléon avait fait son entrée au Kremlin.

Il est à noter que ces emblèmes de l'empire tsariste s'étaient modifiés au cours des siècles. L'aigle bicipite, hérité de Byzance, avait été d'abord représenté avec les ailes repliées; celles-ci ne s'étaient déployées que plus tard, pour symboliser sans doute le développement de l'empire, et ce n'est qu'après 1860 qu'on avait mis entre leurs serres le sceptre et le globe.

Ces animaux héraldiques sont remplacés par l'étoile à cinq branches, ornée de la faucille et du marteau. Les étoiles ont environ 5 mètres de hauteur. Les maquettes ont été exécutées dans les ateliers du Grand Théâtre. La carcasse des étoiles est en acier inoxydable, et celle de la faucille et du marteau en laiton rouge doré; quant à ces deux emblèmes eux-mêmes, ils sont en pierres taillées de l'Oural; cristal de roche, améthyste, chrysolithe, etc. Les commandes des pierres ont été faites à trois ateliers de Sverdlovsk et la taille a été exécutée par les meilleurs ouvriers de la ville.

Chaque étoile pèse environ 1.500 kilogrammes. Les deux plus travaillées sont celles de la tour du Sauveur et de la tour de la Trinité: du centre de la première partent des rayons en cuivre doré, tandis que la seconde est ornée de lourds épis, également en cuivre doré et de 2 m. 50 de longueur. L'installation au sommet des quatre tours offrait d'assez sérieuses difficultés. Elle a été cependant moins compliquée que la restauration actuelle de la flèche de Notre-Dame et la réinstallation du vieux coq de cuivre rouge qui la domine à 98 mètres de hauteur au-dessus du parvis.

André PIERRE.

(Petit Echo de la Mode)

Les nouvelles féminines

Académie Saint-Edouard

Le Conseil de l'Amicale "Notre-Dame de Saint-Croix" invite cordialement toutes les anciennes à une partie de cartes qui sera donnée gratuitement dimanche le 23 février à deux heures et trente de l'après-midi, à l'Académie Saint-Edouard, 325 rue Beaubien Est. Prière d'apporter cartes, crayons et marqueurs.

Au Couvent d'Hochelaga

Une partie de cartes organisée par l'association des anciennes élèves au profit des missions et des enfants pauvres aura lieu mercredi, le 4 mars à 2 h. 30 de l'après-midi, au couvent d'Hochelaga. Toutes les anciennes et leurs amies sont cordialement invitées.

Chez les employées de bureau
Demain, le 23 courant, à 3 h. 45 de l'après-midi, aura lieu à la Fédération nationale, 853 est, rue Sherbrooke, l'assemblée générale mensuelle de l'Association des Employées de bureau. Madame La-salle y donnera une causerie littéraire.

"Sous le Masque", et un beau programme musical sera exécuté. Prix de présence. Toutes les employées de bureau y sont invitées. Entrée libre.

Avis aux employées de magasins

L'assemblée mensuelle de l'Association professionnelle des employées de magasins qui devait avoir lieu lundi prochain, a été remise au lundi, 2 mars, à huit heures du soir. Les membres de l'association sont priés de prendre note de ce changement.

Retraites fermées, Maison

Ste-Bernadette, St-Jean

Du 27 février au 1er mars, pour jeunes filles; du 2 au 5 mars, pour dames; du 12 au 15 mars, jeunes filles.
Ces retraites seront précédées par le R. Père Gauthier, S.J.
Les personnes qui désirent suivre ces saintes exercices sont priées de s'adresser le plus tôt possible, aux dames mères de l'Immaculée-Conception, 430 Champlain, St-Jean. Tél. 397.

Partie de cartes

Mardi le 25 courant à deux heures p.m. aura lieu une partie de cartes organisée par Mlle R. de Tilly sous la présidence de Mme A.-E. Chevier, au bénéfice des œuvres de l'Œuvre de la Réparation à la Trés Ste-Face Inc., au No 424 Blvd Papineau, près Marie-Anne. Pour renseignements: Am. 6029-4959-5426.

Sous la présidence d'honneur de Mesdames Paul Gouin, Olympe Lefebvre et Roméo Bourbeau aura lieu une partie de cartes au bénéfice de l'Œuvre admirable de la Soupe des misérables de l'abbé de la Providence le mardi 3 mars prochain aux salons du Conseil Lafontaine, 480 rue Sherbrooke-est.
Prix de présence aux tables, etc., etc.
Ont accepté de former des tables à cette occasion: Lady Gouin, Mmes Paul Gouin, Olympe Lefebvre, Zéphir Robitaille, J.-J. Beauchemin, Pierre Casgrain, L.-M. Gouin, Roméo Bourbeau, R. Beauchemin, A. Labrecque, A. Duperron, Aimé Charlier, Armand Brunet, A. L. Demers, W. Goyau, L. Blagdon, J.-L. Laporte, Eug. Desmarais, Rod. Bédard, L. Huysman, P. Bédard, A. Blagdon, M. Hudon, J. Royer, L. Laberge, J.-M. Guindon, P. Paquet, Eug. Courtois, A. Lamontagne, J.-N.-A. Perault, J. Robitaille, J.-N. Poirier, H. Beaury, J.-A. Pélouin, Les Larmes, Mlle F. Corbell, Y. Dorval, P.-E. Plante, P. Bertrand, H. Barabian, J. Poirier, Eug. Bergeron, Ch. Falardeau, Z.-H. Ebluer, M. Pagnuelo, H. Péladeau, A. Brassard, R. Monty, Mlle G. Gagnon, Mmes Guénard, C. A. Péladeau, Mlle L. Champagne, Mlle A. Robitaille, P. St-Jean, J.-J. Péladeau, M. Brisebois, Mlle Marcelle et Gilberte Gauthier, H. Danneberg, M. W. Hackett, A. C. Beaury, R. A. Demers, etc.
Pour tous renseignements s'adresser: H.A. 5076.

Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste aura l'honneur de recevoir, à l'occasion de l'assemblée du comité central d'étude, qui aura lieu à sa maison d'œuvres, 853, rue Sherbrooke est, le mercredi, 26 février, à 3 heures, M. Léon Gérin ancien président de la Société Royale, docteur ès lettres de l'Université Laval de Québec, docteur en science sociale de l'Université de Montréal, naguère collaborateur assidu de la revue "La Science sociale" de Paris.

Monsieur Léon Gérin nous donnera une conférence intitulée: "Comment Cartier découvrit le Canada".

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste invite cordialement ses membres à assister à cette conférence, spécialement les membres des comités, des sections paroissiales, des associations professionnelles et les abonnés de "La Bonne Parole".

Bazar à Farnham

Farnham, 22.—Le bazar au profit de l'hospice Ste-Elisabeth bat son plein. C'est dans la salle de l'hôtel de ville qu'a lieu, encore cette année, cette œuvre de charité. L'ouverture a eu lieu jeudi soir dernier, sous la présidence de M. le curé P. D. Darche. Les Dames de la paroisse ont été très satisfaites du résultat obtenu à date, mais il reste encore trois jours, car le bazar se terminera mardi soir seulement à minuit. Tous ceux qui ne sont pas encore venus visiter notre bazar sont cordialement invités à le faire, et ceux qui sont déjà venus sauront revenir d'eux-mêmes, car ils ont pu constater qu'il n'y avait pas de place pour passer une veille plus agréable, sans oublier la bonne action qu'ils font en secourant nos petits orphelins et nos bons vieillards.

Nous voulons dépasser l'objectif de l'an dernier, et pour cela nous comptons sur tous les paroissiens de Farnham et des paroisses environnantes. Venez donc et emmenez vos amis. N'oubliez pas que les tirages se feront le 27 février dans la même salle.

Faits et glanes

Pierre de Nolhac et Clemenceau

C'est le Figaro qui raconte l'anecdote.
Un jour, Clemenceau parlait de Pierre de Nolhac à un visiteur.

—Savez-vous qu'il va tous les dimanches à la messe? disait le Tigre.

—Oui, Monsieur le président, et même quand il était fonctionnaire, c'était son habitude.

—Ce que vous ne savez pas, repartit Clemenceau, c'est qu'il a été

CHEZ EATON

MALAXEURS ELECTRIQUES

Un des articles les plus populaires de la Vente Semestrielle. Malaxeur de bonnes dimensions. Moteur électrique à 3 vitesses, lequel s'enlève si vous désirez vous servir du malaxeur sur le poêle. Deux bols en verre épais, malaxeur à breuvage, styligoutte et extracteur de jus de fruits. Ordinairement 25.75. Spécial de la "Dernière Semaine" de la Vente Semestrielle, lundi

16.95

Electricité, au cinquième
T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL



La fumée vous gêne, madame? LA LAMPE BERGER PURIFIE L'AIR

Absorbe toutes les odeurs et fumées
EN VENTE CHEZ
Pharmaciens, Magasins à rayons, Bijoutiers

CONNAISSEZ LE REMEDE QUE VOUS EMPLOYEZ

RENSEIGNEZ-VOUS SUR SA COMPOSITION ET SUR LES QUALITES THERAPEUTIQUES DES MEDICAMENTS QUI LE COMPOSENT.

Depuis 40 ans que les Pilules FEMOL soulagent les femmes malades, bien peu de femmes se sont intéressées à connaître la nature, la provenance et les propriétés thérapeutiques des médicaments qui les composent, bien que la liste de ces médicaments soit imprimée sur chaque étiquette.

Nous désirons aujourd'hui que celles qui emploient ou ont l'intention d'employer les Pilules FEMOL soient renseignées sur les qualités de ce remède populaire, afin qu'elles comprennent pourquoi il agit si efficacement et si régulièrement.

LES PILULES FEMOL

sont composées d'extraits contenant la totalité des principes actifs des plantes indigènes non modifiées et tels qu'ils existent dans la plante. Ces plantes sont les suivantes:

CAULOPHYLLUM, vulgairement dénommé faux-Pigeon et Cohés, par les Indiens, est une plante de la famille des Berberidées. Elle est antispasmodique, tonique, digestive, emménagogue. Les Indiennes en faisaient une tisane qui d'après les observations des premiers médecins français rendait leur accouchement plus facile et moins douloureux.

VIBURNUM OPULUS, dénommé familièrement Pimble, et Cramp-barrier, est une plante de la famille des Caprifoliacées. Cette plante, très commune dans l'ouest et le centre du Québec, exerce tout particulièrement son influence sur les organes utéro-ovariens. Ses qualités toniques, antispasmodiques et reconstituantes en font un agent précieux dans les états névralgiques de la dysménorrhée (règles douloureuses) ainsi que dans le traitement des douleurs suivant l'accouchement.

ALETRIS FARINOSA, encore appelée Licorne et Star-Grass, est une plante de la famille des Liliacées. Elle est l'une de nos plantes médicinales les plus précieuses contre l'hydropisie et le rhumatisme. Elle est employée avec succès dans tous les troubles fonctionnels de l'appareil utéro-ovarien et pour le traitement des anomalies et troubles de la menstruation.

C'EST GRACE A LA COMBINAISON SCIENTIFIQUE ET AU DOSAGE CONTROLE DE CES MEDICAMENTS QUE LES PILULES FEMOL SONT SI EFFICACES

Comme vous avez pu le constater, les plantes que nous venons de décrire possèdent des propriétés physiologiques et thérapeutiques très analogues et presque identiques. C'est surtout du côté des organes utéro-ovariens que se spécialise leur action. Ce n'est pas seulement l'heureuse combinaison de remèdes appropriés qui rend les Pilules FEMOL si efficaces mais c'est surtout le dosage scientifiquement contrôlé de chacun de ces remèdes.

FEMMES MALADES! Maintenant que vous êtes renseignées sur la composition et les qualités thérapeutiques des Pilules FEMOL, il ne vous reste plus qu'à les employer, afin d'avoir la preuve de leur efficacité. LES PILULES FEMOL ont rarement failli aux malades qui leur ont demandé la santé — Elles ne vous failliront pas.

14

bli une curieuse liste: celle des prières que Louis XV, depuis l'enfance, aimait à suivre pendant les offices. Il me les a montrées. Il y en a de remarquables, et leur gradation dans la profondeur m'a fait reviser mon point de vue historique sur ce roi...

Le Tigre n'en ajouta pas davantage.

Souverains d'Europe

La plupart des souverains d'Europe sont désormais des "jeunes". Le roi Carol de Roumanie et le roi Boris de Bulgarie sont des moins de 45 ans. Le roi des Belges a été à peine la quarantaine. Le nouveau roi d'Angleterre, Edouard VIII, n'a que 42 ans. Et nous ne parlons pas de Pierre II, de Yougoslavie, qui n'a que douze ans. Les souverains européens qui règnent depuis le plus long temps sont le roi d'Italie et la reine Wilhelmine des Pays-Bas.

Le plus âgé est le roi de Suède.

Miss MacDonald, aubergiste

Miss Isabel MacDonald, fille de l'ancien premier ministre anglais, a pris possession de l'auberge de la "Vieille charrette", à Aylesbury, comté de Buckingham.

Elle a l'intention de diriger elle-même l'établissement, voulant y employer plusieurs des vieux ser-



SAVON BABY'S OWN

Le MEILLEUR pour BÉBÉ et pour VOUS
Sa mousse agréable blanchit et adoucit la peau.
10 cent cartons individuels

viteurs que son père avait à son service à Downing Street, lorsqu'il était premier ministre.

Feuilleton du "Devoir"

Le Carillon Muet

par M.-J. LEDUIC

24. (Suite)

CHAPITRE VIII

Dans le petit appartement du Cours Saint-Pierre, qui a récupéré ses habitantes, deux detresses sont réunies; Nino, qui ne parvient pas à se consoler de l'absence de son père, et essaie vainement de dissimuler l'autre partie de sa peine; Mademoiselle Sonnois, qui pleure le départ de Robert, effectué hier!

Le Colonel a conseillé à Tante Anne de ne pas revoir le jeune homme avant son départ, et la précaution est sage... Lise l'approuve, du moins, bruyamment en ce moment.

—Monsieur Jacques a eu grandement raison de faire partir directement Robert, vous en tomberez malade, si ça continue!

—Cela valait mieux, en effet, affirme Nino de son ton tranquille.

—Je suis bien sûre que Gisèle ne "s'en fait" pas tant que vous devez... La privation de revoir son fiancé ne lui pèse guère; je l'ai rencontrée ce matin avec une écervelée de son espèce.

Quand Lise brode sur ce thème, elle ne tarit plus... ce qui n'amoindrit pas la situation... au contraire.

En réalité, c'est beaucoup moins l'éloignement de Robert qui peine

Mademoiselle Anne, que la décision qui le motive... Non, elle ne peut se résigner à envisager de sang-froid cette union désastreuse, et elle a l'intuition que le Colonel a, non seulement voulu ménager sa sensibilité, mais encore épargner à sa chère une nouvelle secousse... Elle regarda celle-ci, et essaya de faire diversion:

—Ta tante et ta cousine doivent être en grand branle-bas, ma Nino et ce voyage de Paris va t'apporter à toi-même une utile distraction.

—Si vous saviez combien j'en ai peu envie, Tante Anne! Ah! si j'avais pas promis à papa, combien volontiers je resterais ici avec vous!

—C'est ça, grande Lise, pour vous morfondre toutes deux à qui mieux mieux!

—Cette quinzaine sera bien vite passée, ma petite fille, je l'assure que ce déplacement te fera du bien... D'ailleurs n'as-tu pas d'intéressants achats à faire... des plans à combiner?

Et la vieille demoiselle, voulant chasser les papillons noirs, plaisantait:

—Tu sais que tu as un projet de chambre pour moi dans ta maison mauresque... Comme j'entends être logée "à la française" et ne pas déparer ton palais, tu choisiras à Paris des magnificences... est-ce convenu?

—Ah! si j'étais sûre que vous viendriez là-bas!... Vous savez bien que papa serait si content! ajoute Nino, insinuante.

Ce fut moitié plaisamment, et moitié sincèrement que la pauvre tante Anne, désespérée, s'accrocha à ce rêve:

—J'aurai là-bas tout ce que j'aime, pourquoi n'irais-tu pas, après tout?

Jacqueline sentit la nuance, et en fut elle-même reconfortée.

—J'enregistre votre promesse devant témoin, tu entends, Lise?

—Oh! moi j'y compte depuis longtemps, et je vous réponds que si nous restons ici, ce ne sera pas de ma faute!

—C'est décidément demain que vous partez?... Qui s'occupe de tes bagages?

—Moi. Oh! ils ne seront pas longs à préparer, je vous promets! Com-

me je n'ai pas le désir de faire de conquête, je me mettrai fort peu en peine de la question toilette.

—Il faut être raisonnable, ma petite fille, si vous êtes reçus chez des amis de ta famille, tu dois paraître à ton avantage, ne fût-ce que par urbanité.

—Gisèle se chargera de stimuler mon zèle trop tiède, soyez tranquille; que je voudrais être de retour!

—Pourquoi donc, ma Nino? Ce voyage n'a, en soi, rien de désagréable!

—Il serait même fort intéressant, si je le faisais en votre compagnie, Tante Anne, j'aime Paris, vous le savez.

—Tu auras ton oncle qui ne demandera pas mieux que de te piloter dans des milieux plus appropriés à tes goûts que les magasins ou lieux de divertissements.

—Oui, je sais; mon oncle est la complaisance même, mais l'ami qui nous reçoit ne se soucierait guère, vous le pensez bien, de traîner à sa remorque une écologie émanée.

—Mais si, tu verras! Tu m'écriras les impressions...

—Oui, je vous écrirai souvent; en retour, vous me parlerez de... tout ce qui vous intéresse! En attendant, il faut repartir, il est grand temps.

—Veux-tu que Lise te reconduise?

—Non merci! Vous savez que papa m'a autorisée à sortir seule, et j'en profite... jusqu'à l'abus.

—Mais, j'y songe, je dois aller rue Saint-Similien, je te mettrai, en passant, chez toi. Je m'habille et te suis...

... Tout en cheminant avec sa petite amie, Mlle Sonnois songeait à "l'autre" qu'elle n'avait pas revue depuis le dernier voyage de Robert.

Gisèle lui avait toujours montré de la froideur, mais, en l'occurrence, son abstention frisait l'impertinence... Combien elle eût fait bon marché des égards pour elle-même, si elle avait pu se dire que son pauvre Lieutenant était aimé

POUR VOS MARQUETTES

CLICHÉS 59

LA PHOTOGRAPHIE NATIONALE

4549

CHEZ NOUS

A travers la presse de Les Hommes

de semaine en semaine Les Idées

L'examen des yeux, des troubles musculaires et l'ajustement des verres

PAR NOS OPTOMETRISTES ET OPTICIENS LICENCIÉS "Bacheliers en Optométrie"



Lorsque vos verres sont fabriqués dans nos laboratoires, d'après notre examen scientifique, ILS SONT PARFAITS. Grâce à nos nouveaux instruments de précision, l'œil est pres "à l'existence plus."

TAIT - FAVREAU Limitée
Lorenzo FAVREAU, O.O.L.
265, STE-CATHERINE E.
Tél. LA. 6703
Succursale du nord:
6890 ST-HUBERT
Tél. CA. 9344
Succursale de la rive sud:
270, AVE VICTORIA
St-Lambert — Tél. 791

LIDO LIDO

Retenez bien le nom en allant chez votre épicer

LIDO

le biscuit par excellence à prix populaire et... de fabrication canadienne-française.

SIROP LAROSE

Recommandé — contre la TOUX, RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, GRIPPE et ASTHME.

Dépositaire: **ALFRED-F. LAROSE** PHARMACIEN-CHIMISTE
400 St-Jenis 2124 St-Royal E. H.A. 0488 FR. 2144
DISTRIBUTION PARTOUT

Arts féminins

ATELIER-ECOLE

de Tissage domestique

Choix d'articles pour cadeaux

1581, RUE ST-DENIS

BOUDIN Hygiénique

EN VENTE PARTOUT

PAIN NATURE AUTHENTIQUE

ROBIN

TEL.: DU. 6556

ROBIN

TEL.: DU. 6556

ROBIN

TEL.: DU. 6556

ROBIN

TEL.: DU. 6556

ROBIN

TEL.: DU. 6556

ROBIN

TEL.: DU. 6556

ROBIN

TEL.: DU. 6556

ROBIN

TEL.: DU. 6556

ROBIN

TEL.: DU. 6556

ROBIN

Vingt ans après

1890 et 1916

De la Liberté, de Winnipeg, Manitoba, numéro du 12 février: Nous avons rappelé sommairement les faits et les dates qui se rapportent à la naissance de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, il y a vingt ans ce mois-ci. L'événement mérite bien qu'on y revienne encore pour en dégager les divers aspects et en recueillir quelques leçons.

La vague de l'anglisme qui déferla sur la province du Manitoba en 1916 et réussit à faire table rase de toutes les matières françaises au programme d'études des écoles primaires ressemble par beaucoup de points à la grande agitation de 1890, qui eut de si violentes répercussions à travers le pays. On a pu dire très justement qu'elle en fut la conséquence logique.

C'est toujours aux époques les plus troubles de notre histoire que le sentiment antifrancophone, l'antifrançais, dans l'Ouest comme dans l'Est, a fait explosion. En 1890, il avait trouvé un aliment dans les haines des races soulevées à la suite de la malheureuse affaire Riel en Saskatchewan; en 1916, il eut pour prétexte le zèle insuffisant montré par la province de Québec dans la participation du Canada à la grande guerre. Dans les deux cas, il se leva des apôtres enflammés qui démontrèrent au peuple que les intérêts britanniques exigeaient impérieusement la suppression des écoles séparées et la disparition du français.

Certains rapprochements de tactique électorale sont curieux à évoquer: Joseph Martin, bras droit de Greenway en 1890, avait donné sa parole deux années auparavant, au nom du parti libéral, de ne jamais porter atteinte ni à la langue ni aux institutions des catholiques français; M. Norris, qui devait étrangler l'enseignement bilingue en 1916, avait garanti à ses partisans, en 1914, le maintien intégral du règlement Laurier-Greenway.

On s'en était pris d'abord à l'enseignement confessionnel. Le système des écoles séparées, aboli d'un trait de plume, avait fait place à un système d'écoles dites nationales ou neutres. Mais cette prétendue neutralité n'était qu'un masque. Les anciennes écoles protestantes continuèrent à fonctionner comme précédemment. La loi de neutralité de 1890 ne frappait que les catholiques!

Un quart de siècle plus tard, il ne restait plus à faire disparaître que les derniers vestiges du règlement Laurier-Greenway. Afin de justifier cette mesure de salut public, on eut recours à une inspection spéciale des écoles bilingues franco-anglaises. Nos adversaires reconnaissent volontiers que dans les écoles tenues par des Sœurs et des Frères, aussi bien que dans les écoles de nos paroisses importantes, l'anglais ne laissait pas à désirer. Il fallait bien l'admettre, puisque nos petits écoliers arrivaient en tête aux examens. Mais dans les petites écoles, — et surtout dans les basses classes des petites écoles, — l'enseignement de l'anglais était faible, disait-on.

Pas si faible que cela, puisque l'inspecteur spécial, en visitant l'une d'elles, fut en quelque sorte mystifié. Les enfants de la localité avaient été divisés en deux ca-

Figures de chez nous

MGR LEPAILLEUR

Mgr LePailleur, curé d'Hochelaga à Montréal et protonotaire apostolique de Rome, est décédé presque subitement, à l'hôpital Saint-Justine, dans la grande ville, à l'âge de 77 ans, dans la nuit du 3 au 4 décembre 1935. Toute la presse du pays a rendu aussitôt hommage à ses talents, à sa distinction, à sa valeur morale, à ses travaux et à ses mérites. J'ai confiance qu'une telle mort n'est qu'une modeste étude, peut-être un peu tardive, sur sa vie et sa carrière sera favorablement accueillie de mes lecteurs et ne manquera pas de faire quelque bien aux âmes.

Georges-Marie LePailleur est né le 25 septembre 1858, à Saint-Joachim de Châteauguay, la bonne vieille paroisse canadienne de la rive sud du lac Saint-Louis, dont je viens l'an passé d'écrire l'histoire. Son père, Alfred-Narcisse LePailleur, était notaire et fils de notaire. Sa mère, Philomène Dalton, appartenait également à l'une des plus honorables familles de l'endroit. Pendant plus d'un siècle, l'on venait l'an passé d'écrire l'histoire de Châteauguay, ces noms de LePailleur et Dalton parmi ceux des citoyens marquants. Ils sont du conseil municipal, commissaires d'écoles ou marguilliers à l'église. On les trouve mêlés à toutes les affaires importantes. En décembre 1831, par exemple, une grande assemblée de notables est tenue chez le notaire François-Georges LePailleur, le grand-père de Monseigneur, et c'est son autre grand-père William Dalton, qui la préside. En décembre 1838, au procès des "patriotes" à Montréal, Maurice LePailleur, l'oncle du futur prélat, est, avec Cardinal, Duquette et Thibert, l'un des quatre citoyens de Châteauguay qui sont condamnés à mort. Mais, tandis que les deux premiers sont exécutés, les deux autres voient la peine capitale commuée pour eux en une sentence d'exil.

La famille du notaire Alfred-Narcisse LePailleur et de Philomène Dalton ne compte pas moins de

tégories: l'une exclusivement anglaise, l'autre bilingue. Le brave homme arrive et entre dans cette dernière classe en s'imaginant qu'il est dans la classe anglaise. Il fait son inspection en anglais, reçoit en anglais les réponses des élèves et se déclare très satisfait. Sa besogne finie, il dit à l'institutrice: — Et maintenant, je vais inspecter la classe bilingue.

— Mais, vous y êtes!

Tête de l'inspecteur.

L'histoire est drôle, mais voilà où elle devient odieuse. L'inspecteur fait son rapport au gouvernement et déclare que dans l'école en question, l'anglais est très faible.

Quelqu'un au courant de l'incident du quiproquo lui fait remarquer: — Mais, c'est ignoble! Vous savez bien que ce n'est pas la vérité? — Oh! reprend l'autre, je dois faire ainsi mon rapport.

Un simple trait pour souligner l'évolution de la masse anglo-protestante dans cette question des écoles manitobaines. En 1890, la minorité catholique avait l'appui du journal le plus influent de l'Ouest, la Free Press, de Winnipeg, alors sous la direction de W. F. Luxton. En 1916, nous retrouvons le même grand quotidien au premier rang de la bataille, mais du côté de nos adversaires.

Ce n'est pas à dire que, lors de nos dernières luttes scolaires, la sympathie nous ait fait totalement défaut dans les milieux protestants. Il est intéressant de rappeler la belle lettre de M. Alfred J. Andrews, adressée au Telegram de cette ville.

Après avoir montré que "ce fut l'intention incontestable des pères de la Confédération de conserver les deux langues" au pays et regrette l'esprit et l'intention principale de la clause 23 de l'Acte du Manitoba, qui comporte des dispositions semblables, aient été violés, M. Andrews ajoutait:

Rien ne peut être plus clair que l'intention, lors de la Confédération, a été de conserver tous les droits de la langue française au Canada. Ce fut un contrat entre nous, et qui nous lie autant que la neutralité de la Belgique liait les Allemands. Et il semble que quelques-uns d'entre nous désirent, comme le Kaiser, considérer ce traité et cette obligation comme un simple chiffon de papier (scrap of paper).

Toute la lettre serait à citer. En voici les deux derniers paragraphes:

Nous ferions de nos enfants de meilleurs hommes et de meilleurs Canadiens s'ils étaient obligés d'apprendre au moins une autre langue que la leur.

Ne pouvons-nous pas, au moins jusqu'à ce que la guerre soit finie, déclarer une trêve à l'esprit d'intolérance qu'on montre dans la campagne entreprise pour faire de l'anglais la seule langue des écoles au Manitoba?

Il nous reste à indiquer comment le coup de la loi Thornton a été le point de départ d'une étape nouvelle dans la lutte scolaire pour les minorités françaises au Canada. Ce sera pour un prochain article.

Donatien FREMONT

treize enfants. Monseigneur était l'un des aînés. Quatre de ses sœurs se sont données à la vie religieuse. La mère, si je ne me trompe, est morte relativement jeune. Le père, qui quitta Châteauguay pour aller demeurer à Lachine vers 1891, a vécu jusqu'à l'âge avancé de 93 ans. A ce foyer bien canadien, on vivait la foi en Dieu sans ostentation, mais avec une grande simplicité. C'est ce qui explique qu'on y ait été spécialement bilingue du ciel, non seulement pour plusieurs par l'appel à la vocation sainte, mais encore pour un bon nombre par la faveur d'une longue vie. Deux frères et cinq sœurs, dont les quatre religieuses, survivent au regrette Monseigneur.

A 12 ans, en 1870, Georges-Marie commençait ses études au collège de Montréal. Six ans plus tard, en 1876, il se trouva du premier cours de philosophie, qu'on sépara, cette année-là, des autres classes du collège. Etudiant ensuite au grand séminaire, devenu en 1877 la Faculté de théologie de la succursale de l'Université Laval à Montréal, il fut le premier séminariste du diocèse à obtenir, et brillamment, le titre ou le grade de licencié en théologie. Il était d'ailleurs fort humblement doué, et écolier ou séminariste, il se distinguait constamment par son application soutenue, comme par son activité débordante, ce qui lui assurait des succès brillants. Il promettait ce qu'il a tenu. Ordonné prêtre par Mgr Fabre le 3 juin 1882, M. LePailleur devint pour un an surveillant et professeur au collège de Montréal. J'ai l'honneur, avec mes confrères de classe de l'époque, d'avoir été son élève au cours d'anglais en 1882-1883. Nous étions alors en méthode. L'année d'ensuite, l'abbé LePailleur était nommé vicaire à Hochelaga, dont M. Adam, futur chanoine, était le curé. Il y passa six ans. De 1889 à 1897, il fut d'abord desservant puis premier curé de Maisonneuve. De 1897 à 1915, il fut curé de Saint-Enfant-Jésus (Mile-End), puis, de

1915 à 1921, de Saint-François d'Assise à Longue-Pointe, et enfin, de 1921 à 1935, jusqu'à sa mort, de la Nativité d'Hochelaga, autant de paroisses qui comptent parmi les plus peuplées et les plus importantes de la ville de Montréal. Il a fourni, dans chacune, un ministère actif et rempli. Le premier au confessionnel tous les matins, prêchant cinq ou six fois chaque dimanche, visitant lui-même de nombreux malades, s'occupant personnellement des catéchismes à l'église ou aux écoles, s'intéressant à toutes les initiatives locales, il se dépensait sans compter pour ses paroissiens. Ajoutons que, dans chacune de ses paroisses, il fut commissaire d'écoles et président de la commission. Quand les commissions de paroisses se fusionnèrent à Montréal, il fut de même président de la commission de l'est de la ville. Rarement un curé dans sa paroisse a été plus occupé qu'il ne l'était dans la sienne.

Et pourtant cela, semble-t-il, ne suffisait pas à son ardeur. Sur l'appel de l'autorité, il accepta d'être l'aumônier diocésain de plusieurs sociétés nationales ou mutuelles: la Saint-Jean-Baptiste, la Saint-Vincent-de-Paul, les Forestiers Catholiques, surtout les Artisans Canadiens-Français dont il était l'avis spirituel depuis plus de trente ans. Fidèlement, il assistait à toutes les réunions des conseils de ces sociétés, il prêchait à leurs fêtes, il les accompagnait dans leurs excursions. En plus, au temps où Bruchési l'appela à remplir les fonctions d'archidiacre du diocèse, quatre ou cinq jours par semaine, il était, pendant plusieurs heures, à son bureau de l'archevêché, retournant chaque soir à sa paroisse, et il en fut ainsi deux ou trois ans.

Toutes ces charges, et il n'en négligeait aucune, ne l'empêchaient pas de rendre service ailleurs. Il ne refusait jamais une invitation à prêcher ou à discourir en public quand ce lui était matériellement possible. Même, il remplaçait volontiers, sans avis préalable, le prédicateur qui faisait défaut. Entendu en affaires et administrateur dévoué, il prit en mains plus d'une fois de lourdes tâches, qu'il réussit le plus souvent. L'oeuvre des Sœurs-Muettes dans la grande ville, le relèvement financier de telle ou telle paroisse de Montréal ou même des Etats-Unis, le règlement de la difficile succession du curé LeCours à Longue-Pointe et la fondation du cimetière de l'est, d'autres oeuvres encore d'hommes, de femmes ou d'enfants, par exemple, celle de la Goutte de lait, dont il fut avec le Dr Séverin Lachapelle le créateur en 1910, trouvèrent en lui un organisateur, un collaborateur ou un protecteur aussi sage et éclairé que zélé et dévoué.

Avec tout cela, l'inépuisable curé assistait à toutes les assemblées imaginables, à toutes les réunions du clergé, à tous les services funéraires de ses confrères, ce à quoi il ne manquait jamais. Sans quitter son poste, il trouvait moyen d'être partout. Jusqu'à ses derniers jours, sa vigueur et son endurance furent vraiment étonnantes. "On aurait dit, affirmait l'un de ses intimes, qu'il était bâti en fer!" Jamais, en tout cas, on ne connut un curé plus entreprenant, plus actif, plus expéditif et toujours dispos et de bonne humeur.

Petit de taille, court et trapu, mais solidement musclé et sur la fin assez corpulent, de figure régulière, avec une tête ronde et haute en couleur, avec des yeux singulièrement expressifs, au regard parfois un brin fuyant, et des cheveux forts qui prenaient du temps à s'émousser de fils d'argent, respirant en toute sa personne la force, l'énergie et la soif d'action, ayant tous les jours le sourire aux lèvres, riant même quelquefois d'un rire bruyant qui sonnait curieusement et qu'on aurait cru commandé, Mgr LePailleur était, si j'ose dire ainsi, un type de curé comme on n'en rencontre pas tous les jours. Quand surtout il fut devenu chanoine et prélat, il avait vraiment bonne mine sous les insignes violets qu'il portait avec une évidente satisfaction et dans le grand manteau d'honneur dont il aimait à s'envelopper. Prévenant à tous et généralement serviable, il était fort affable pour vouloir imposer à personne. Il s'imposait quand même par sa tenue toujours soignée, sa distinction personnelle, sa politesse et sa courtoisie.

Nul n'était plus attentif à chercher, dans la conversation familière, à intéresser tous ses partenaires, les plus humbles, les plus petits et les plus modestes, comme les plus importants, les plus grands et les plus haut placés. En chaire ou à la tribune publique, il s'exprimait à l'aise, en anglais comme en français, avec chaleur et conviction. On sentait qu'il y mettait tout son cœur, et, par suite, il atteignait souvent à la véritable éloquence, car c'est le cœur qui rend éloquent. Parlant d'abondance la plupart du temps — comment aurait-il pu préparer de si nombreux discours? — il ne trouvait pas toujours tout de suite le bon filon, ni peut-être le mot propre ou l'expression juste. Mais, invariablement, cela lui venait dans l'action du débit, et alors il s'élevait et élevait ses auditeurs avec lui vers de belles hauteurs. Dans les circonstances solennelles, quand il avait pris le temps d'écrire son sermon ou son discours — ce que son heureuse mémoire lui servait avec une rare fidélité — sa parole était toujours substantielle, bien ordonnée, élégamment agencée, riche de tenue littéraire, d'images et de comparaisons appropriées. Le discours qu'il

prononça récemment, en septembre, au deuxième centenaire de sa paroisse natale de Châteauguay — l'un de ses derniers — était ainsi, sans conteste, de toute première valeur.

"Le nom du saint patron de notre paroisse, Joachim, proposa-t-il en substance, signifie en hébreu préparer les voies du Seigneur. Ici, à Châteauguay, nos pères ont voulu toujours préparer les voies au bon Dieu. Continuons nous-mêmes de le faire à leur exemple". Et il terminait en citant un texte de l'ancien curé Chaput, tiré des archives locales: "Saint Joachim, préparation du Seigneur, protégez notre bonne vieille paroisse et gardez bien vivante notre belle vieille église!"

Dans les ministères variés qu'il exerça et dans les diverses tâches qu'il eut à remplir, Mgr LePailleur eut, comme tous les mortels, sa part de traverses et d'épreuves. Il lui en vint même d'où il n'aurait pas dû lui en venir. D'une âme égale, il s'inclina devant ces contretemps. Il ne pouvait pas ne pas en souffrir, étant de nature vibrante et de tempérament sensible. Mais son esprit de foi lui faisait tout dominer.

Sans doute, il n'avait pas que des qualités. On pouvait, sans beaucoup chercher, lui trouver des côtés faibles, son exubérance peut-être et son goût prononcé pour toutes sortes d'entreprises. J'en sais, et non des moindres, qui le jugeaient encombrant et estimaient qu'il prenait beaucoup de place un peu partout. Mais, l'aurait-il pu, ceux-là, suivre à l'oeuvre une semaine durant? C'est une autre affaire! Ce qui est certain, c'est que sa charité envers tout le monde, spécialement envers ses confrères malheureux, compensait largement pour toutes les faiblesses qu'on aurait pu lui reprocher ou plus souvent lui supposer. Cette charité, profonde et immense, il la puisait dans son amour du bon Dieu. Car il était prêt avant tout et apôtre jusqu'au fond de l'âme. Ce fut là, sans aucun doute, le secret de cette prodigieuse activité, de ce zèle infatigable et de ce dévouement sans bornes, qu'il déploya tout au long d'une carrière sacerdotale qui s'est prolongée au delà d'un demi-siècle.

Aussi bien, les supérieurs ecclésiastiques ont-ils tenu, et c'est là le meilleur des témoignages, à distinguer et à honorer un pareil collaborateur. En 1904, étant encore curé à Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, il fut nommé vicaire forain de son district et reçut le titre de chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal. En 1914, le vénéral Mgr Bruchési le fit décorer de la prêlature romaine. En 1932, enfin, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, grâce à la bienveillance de Mgr l'archevêque Gauthier, il fut promu à la haute dignité prélatrice de protonotaire apostolique.

Sur la tombe de Mgr LePailleur, bien des prières ont été répandues. Les plus ardentes, je pense, et les plus multipliées ont été celles des pauvres, des malheureux et des souffrants qu'il avait assistés, soutenus et consolés. J'y ai joint de tout cœur les pauvres miennes, car il m'a été comme à tant d'autres sympathique et bon, en plus d'une circonstance, d'une sympathie qui ne s'est jamais lassée et d'une bonté qui était celle d'un frère encore plus que d'un ami.

Qu'il repose dans la paix du Seigneur, lui qui ne s'est presque jamais reposé! Que le bon Dieu lui donne cette lumière éternelle vers laquelle il a toujours aspiré! Requiescat in pace! Lux aeterna luceat ei!

L'abbé Elie-J. AUCLAIR
(Les Annales de saint Gérard, février 1936)

A Lowell

Le débat du Cercle d'Etude

De l'Etoile, de Lowell, Mass., numéro du 17 février:

Plus de quatre cents personnes ont bravé le mauvais temps hier soir pour se rendre à la C.M.A.C. au débat du Cercle d'étude Sainte-Jeanne d'Arc, et toutes furent généralement repayées par la magnificence de la démonstration de talent et de travail à propos de la question intéressante des écoles paroissiales mixtes en comparaison avec les écoles publiques.

Il a été dit que nos gens manquent d'appétit pour les choses de l'esprit. Après avoir constaté les réactions de l'auditoire aux discours d'hier soir, il faut dire au contraire que nos gens souffrent d'en avoir jeûné trop longtemps. Les centaines de personnes qui remplissaient hier soir la vaste salle de la C.M.A.C. suivaient avec une attention avide chacun des arguments, chacun des développements des jeunes orateurs. La joute oratoire n'aurait pas la foule pour une cause de snobisme. Les auditeurs ne se dérangèrent pas pour "aller se montrer" et faire parade d'un faux lustre d'intellectualité. Les humbles débutants du Cercle d'étude ne s'y prêtent pas. Mais chacun de ceux qui se trouvaient dans l'auditoire voulait savoir ce qui allait se dire, voir comment nos jeunes gens allaient s'y prendre, et se payer la joie d'un débat en pesant avec les juges la valeur des discours de l'un et de l'autre côté de la question.

L'intérêt ainsi soulevé sur une question qui nous touche de près se traduisait dans les remarques des auditeurs au sortir de la salle. Les uns opinèrent pour la négative et les autres énuméraient encore une fois les arguments de l'affirmative. Et lorsque le Cercle d'étude

LES MAGASINS

FASHION-CRAFT

Lechasseur, limitée

MAISON ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANCAISE

CONCESSIONNAIRES DES CELEBRES VETEMENTS

"Fashion-Craft"

DE FABRICATION CANADIENNE-FRANCAISE

montera un autre débat, il ne se traitera pas téméraire de s'attendre à voir revenir toutes les personnes qui assisteront à celui d'hier et aussi toutes celles qui regretteront de n'y être pas allées lorsqu'on leur dira quel succès ce fut.

Les discours furent donnés par chacun des quatre orateurs avec beaucoup de conviction, une prononciation nette, un français châtié et toutes les preuves du respect des orateurs pour l'attention que leur prêtait leur auditoire.

Pendant des mois ces jeunes gens étudient la question des écoles paroissiales qu'ils traitèrent hier soir. Les citations que chacun apporta laissent entrevoir l'étendue des lectures et des recherches. Ils avaient pris leur tâche au sérieux et ils la menèrent à bonne fin, méritant par là les félicitations des personnes qui purent jouir des fruits de leur travail et aussi de tout notre élément franco-américain qui reçoit grâce à leur travail

un exemple d'initiative dans le domaine de l'intelligence et une preuve que nous ne sommes pas une race dégénérée par l'ignorance grossière, mais une race avide de choses sérieuses, avide de connaître, avide de penser, qui se plait incomparablement plus à une joute oratoire comme celle d'hier qu'à mille exhibitions de danse à la savate avec accompagnement de niaiserie. Le succès du débat d'hier soir est la preuve que l'appétit intellectuel de nos gens demande une nourriture pour le développer, et que cette demande crée un devoir pour ceux qui ont le bonheur de l'instruction. Le Cercle d'étude est ouvert à tous ceux qui veulent étudier et se perfectionner pour ensuite partager avec le public les fruits de leur travail. Une oeuvre d'une aussi grande bienfaisance mérite les plus grands éloges et l'encouragement le plus efficace.

Arthur MILOT

AUX PAYS DU SOLEIL!



LES BERMUDES

Deux ou trois départs hebdomadaires de New-York-Boston-Halifax

Aller et retour (4 jours en mer) 1ère classe, depuis... \$60.
Séjour de 1, 4 ou 5 jours entre les raccordements. — Hôtel, repas compris, par jour, depuis... \$7.00

Chemin de fer de Montréal à prix réduits.

Antilles — Indes occidentales

(N.-Y. de New-York — B. de Boston — à la veille de Halifax).

Navires	Départs	Durée jours	Prix minimum
Nova Scotia (11)	N.-Y.	26 fév.	25
Georgic (16)	N.-Y.	28 fév.	18
Lafayette (2)	N.-Y.	28 fév.	200.00
Statendam (18)	N.-Y.	28 fév.	210.00
Carinthia (8)	N.-Y.	29 fév.	6
Lady Nelson (4)	Bt	29 fév.	30-x
San Helena (9)	N.-Y.	29 fév.	10
Emp. of Australia (3)	N.-Y.	29 fév.	18
Nerissa (14)	N.-Y.	7 mars	25
Carinthia (6)	N.-Y.	7 mars	6
Lady Somers (8)	Bt	7 mars	19-y
Chomedy (12)	Halifax	7 mars	30
Britannic (18)	N.-Y.	11 mars	15
New-York (15)	N.-Y.	14 mars	15
Carinthia (6)	N.-Y.	14 mars	6
Lady Hawkins (4)	Bt	14 mars	30-x
Lafayette (1)	N.-Y.	20 mars	11
Georgic (16)	N.-Y.	20 mars	18
Emp. of Australia (3)	N.-Y.	21 mars	18
Carinthia (6)	N.-Y.	21 mars	6
Lady Rodney (8)	Bt	21 mars	19-y
Britannic (13)	N.-Y.	27 mars	8
Columbus (5)	N.-Y.	28 mars	107.50
Lady Drake (4)	Bt	28 mars	30-x

CROISIÈRES EN AVRIL — LISTE SUR DEMANDE

x-Hébergement Guyane compris — visites aux escales \$42.
y-Hébergement Jamaïque compris — visites aux escales \$20.

- (1)—Bahamas, Cuba, Bermudes.
- (2)—Martinique, Venezuela, Colombie, Panama, Cuba.
- (3)—Martinique, Trinidad, Venezuela, Curaçao, Panama, Jamaïque, Cuba.
- (4)—Bermudes, St-Christophe, Nevis, Antigua, Montserrat, Dominique, St-Lucie, Barbades, St-Vincent, Grenade, Trinidad, Guyane.
- (5) Cuba, Bahamas.
- (6)—Nassau.
- (7)—Bermudes.
- (8)—Bermudes, Bahamas, Jamaïque.
- (9)—Colombie, Panama, Cuba.
- (10)—Bermudes, Bahamas, Cuba.
- (11)—St-Thomas, St-Vincent, St-Croix, St-Martin, St-Christophe, Antigua, Montserrat, Guadeloupe, Dominique, Martinique, St-Lucie, Barbades, Trinidad.
- (12)—Bermudes, Porto Rico, St-Christophe, Antigua, Guadeloupe, Martinique, Barbades, St-Vincent, Grenade, Trinidad.
- (13)—Bermudes, Bahamas.
- (14)—Venezuela, Curaçao, Colombie, Panama, Jamaïque, Cuba.
- (15)—Curaçao, en plus: St-Thomas, Martinique, Trinidad, Grenade.
- (16)—Bermudes, Martinique, Jamaïque, Cuba, Bahamas.
- (17)—Curaçao, en plus: Porto Rico, Trinidad.

Méditerranée — Terre-Sainte

Vulcania N.-Y. 21 mars 40 jours — 19 ports \$510.00
Touriste 290.00

Amérique du Sud

Avec escorte — Voyage de 53 jours — aller par l'Atlantique — retour par le Pacifique — visites comprises... \$945.
Voyage de 46 jours — comme ci-dessus... \$880.

Correspondants partout en Amérique latine.

A la Nouvelle-Orléans par l'océan

Départ de New-York
Passage 1ère, aller et retour

A travers
la presse

DANS LE MONDE

Les Etats

Les Peuples

de semaine
en semaine

Omer Desjardins

LA GRANDE QUINCAILLERIE
CANADIENNE-FRANÇAISE

BEURRE

de
CREMERIE
1ère qualité

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE

Les plus grands détaillants
au Canada, de beurre,
fromage, oeufs et
autres provisions.
Maison 100% canadienne-française.24c
LA LIVREBeurre de
2e qualité .23
Beurre pour
la cuisson .22CETTE
SEMAINE

Politique allemande

Le IIIe Reich à trois ans

par Wladimir d'ORMESSON
Du Figaro du 30 janvier:

Le IIIe Reich a aujourd'hui trois ans. A vrai dire, le gouvernement qui s'était formé le 30 janvier 1933, au lendemain de la chute du ministère von Schleicher, n'était pas purement national-socialiste. Le chancelier Hitler accéda au pouvoir entre deux parrains: l'ancien chancelier von Papen et M. Hugenberg, qui tous deux représentaient la vieille Allemagne, conservatrice et capitaliste. Ceux-ci se flattaient évidemment de l'espoir de tenir le national-socialisme dans leurs brancards. Illusion de courte durée. Le régime "totalitaire" s'est vite installé, liquidant tour à tour partis, associations, syndicats, et mettant tout le monde "au pas" avec des procédés qui, le 30 juin 1934, prirent les allures d'un massacre en règle. Malgré cela, la "révolution allemande" reste difficile à définir. Elle est un mélange de réussite et de faillite. Le chancelier Hitler a appliqué une large partie de son programme; il a persécuté les Juifs et cette persécution dure toujours; il a "étatisé" et "socialisé" l'outillage; il a poursuivi l'œuvre d'unification du Reich (sans cependant procéder à une nouvelle répartition de l'Allemagne en provinces; il a combattu le chômage; il a donné un aliment mystique à la jeunesse; enfin — et surtout — il a réarmé l'Allemagne, transformé en un immense camp militaire, où des millions de jeunes gens s'entraînent, où des centaines d'usines préparent le matériel propre à la guerre, a repris l'aspect d'un colosse. Mais que vaut ce colosse et n'a-t-il pas des pieds d'argile? Personnellement, je suis disposé à croire que l'on a une tendance à surestimer la puissance réelle de l'Allemagne. Ce qui ne signifie pas qu'il faille sous-estimer ses capacités de folie...

La situation intérieure de l'Allemagne est, en effet, de plus en plus mauvaise. La propagande se charge elle-même de le confirmer. Le 17 janvier, le Dr Goebbels prononçait à Berlin un discours dont certains passages — ceux qui ont trait à l'alimentation du peuple — pourraient faire penser que l'Allemagne se trouve déjà en état de guerre, obligée de se "serrer la ceinture" devant un blocus général. Il faut toutes les ressources oratoires du ministre de la propagande pour camoufler en succès exaltant ce qui n'est que l'aveu d'une affreuse faillite... Pourtant ce camouflage ne trompe personne. Même en Allemagne, où la crise agricole qui, de vue d'œil, créent un malaise général. La vérité est que la situation financière du IIIe Reich devenait tellement critique que ses dirigeants ont été obligés de réduire les grands travaux et même de freiner le réarmement. La trésorerie, le budget s'en trouvent soulagés. Mais l'arrêt de la manne en papier se répercute aussitôt sur le chômage. Rien n'indique mieux le mécontentement qui se manifeste de tous côtés, que la multiplicité des réclamations qui sont adressées au gouvernement par les associations économiques et artisanes. On y compare avec amertume les réalités aux promesses...

Le régime pourtant continue à évoluer en zigzag, tiraillé par les deux courants qui l'ont porté en lui et que représentent à droite le général Goering et à gauche le Dr Goebbels. Le général Goering ne fait qu'accentuer sa manière. Il se pose chaque jour davantage en "Guillaume II" pour temps de crise. Son faste — relatif — son goût pour les uniformes éclatants, pour les attitudes théâtrales; le monde qui gravite autour de lui et qui appartient à l'ancien régime, tout l'éloigne peu à peu des origines du mouvement hitlerien et des couches populaires. Le Dr Goebbels, au contraire, reste le champion du "prolétariat". Son discours du 17 janvier, assez généreux, etc., que M. Sarraut. Avec lui, derrière lui, au-dessus de lui, il y a M. Blum, celui qui veut résumer toute sa politique, la politique nationale, en une séance du Bloc national, en une séance de la Chambre à laquelle j'assistais, le cri: "Je vous hais!"

Les "grands ancêtres" qui pleuraient d'attendrissement et de joie au Jeu de Paume, prévoient-ils les Jéus qui seraient proménés au bout des piques un mois après, le lendemain de la prise de la Bastille? Les députés qui échangeaient, à la Législative, le baiser Lamourette, savaient-ils que, avant un an, des bandes d'égorgeurs, assurés de puissantes complicités gouvernementales, feraient les massacres de septembre?

Quand un gouvernement ne veut de liberté que pour ceux qui défient le poing tendu, crient "les curés au poteau", comme cela se fait dans le département de M. Sarraut et de M. Blum, versent le sang comme récemment à Limoges et en maints autres endroits, tout est à craindre. Et voilà pourquoi la déclaration de M. Sarraut, malgré la couleur terne qu'il s'est efforcé de lui donner, est inquiétante; et voilà pourquoi surtout le vote qui la suivra pourra avoir les plus dangereuses conséquences. Plaise à Dieu que tous ceux qui auront à l'emettre pésent toutes leurs responsabilités.

Jean GUIRAUD.

vier comporte une avalanche de diatribes acerbes contre les "beati possidentes", les banquiers, la grande industrie, le capitalisme, les conservateurs et réactionnaires de tout poil et de toute espèce.

Il a même assimilé la France, l'Angleterre et les Etats-Unis à cette catégorie spéciale "d'ennemis du IIIe Reich". Le Dr Goebbels reste l'homme de la révolution en marche...

Entre ses deux lieutenants et ces deux tendances, le chancelier Hitler régit et tient la balance égale. Personnage assez énigmatique, très pur, absolument détaché des biens de ce monde, simple, intuitif, à la fois astucieux et mystique, un jour, il donne un coup de barre à gauche, le lendemain à droite... Je le crois resté près du peuple et dans son cœur plus près de Goebbels que de Goering. Mais il connaît ses limites; il sait avec qui il faut composer... Et il est préoccupé de l'avenir...

Car on ne le dira jamais assez — le IIIe Reich n'est pas un régime, c'est un expédient; Hitler n'est

En Espagne

La vie catholique

L'Espagne revient tragiquement à l'ordre du jour. On lira donc avec un intérêt particulier cet extrait d'un article des Etudes du 20 janvier où l'auteur fait un examen général de la situation politique, économique, sociale et religieuse du pays.

Il ne saurait échapper à personne que c'est dans son organisation religieuse qu'a le plus souffert l'Espagne depuis l'implantation de la République.

L'Espagne vivait sous un concordat avec le Saint-Siège, en un régime théorique de tolérance et pratique de liberté des cultes, mais avec une préférence marquée et officielle pour le catholicisme. Elle pourvoyait à l'entretien du clergé, lui fournissait une compensation des biens enlevés à d'autres époques et ne encore restitués à l'Eglise. Les Ordres religieux, possédant la pleine liberté, et même l'exemption fiscale pour le paiement au nom de la Communauté. En un mot, l'Espagne était, officiellement, un pays catholique.

Elle l'était moins de fait. Ce n'est pas à lire que les 22 millions d'Espagnols fussent tous de parfaits chrétiens, car l'ignorance religieuse, surtout dans les régions du Centre et du Sud de la Péninsule, était incroyable; importantes aussi les infiltrations de l'irréligiosité, dans les milieux ouvriers surtout. Mais, même en faisant la part d'un fort pourcentage d'abandon et de laisser-faire, d'irréligiosité et d'ignorance, l'Espagne était pourtant plus catholique que toute autre nation au monde.

La République renversa d'un coup toute la protection officielle. Elle naquit et se baptisa neutre et laïque. — traduisiez: antireligieuse — et, sans souffler mot, elle lésa le Concordat dans presque toutes ses parties essentielles: elle fit expulser les Ordres religieux et les prêtres; elle dépouilla le culte et le clergé de tout revenu, malgré que ce fût la une dette sacrée; elle interdit (au nom, sans doute, d'une liberté républicaine) l'enseignement et l'exercice de toute industrie religieuse; elle retira le Crucifix dans les écoles; elle enseigna l'athéisme au nom de la neutralité de l'Etat; elle prohiba les exercices publics du culte; elle promulgua une loi des Confessions religieuses, en vertu de laquelle elle se déclare propriétaire de tous les édifices et temples de l'Eglise, tout en continuant de les grever d'impôts; elle permit enfin l'incendie des couvents et des églises, à la honte d'un peuple civilisé.

Les conséquences de tels faits, dans l'ordre économique, se firent sentir immédiatement. Une grande partie du clergé rural, dans un pays de faible économie vit dans l'indigence; les séminaires perdent 45% des vocations et la totalité de leurs moyens de subsistance; les catholiques, quelle que soit leur générosité, ne peuvent arriver (surtout dans les diocèses pauvres, comme c'est le cas pour un grand nombre en Espagne), à remplacer ce qu'a volé l'Etat laïque et républicain.

La violence du choc provoque une réaction qui se traduit aussitôt par une augmentation de piété chez les fervents catholiques, par un retour à la lumière chez beaucoup d'aveugles, par un renouveau de générosité dans les cœurs tendus jusque-là. Le résultat de ce réveil se manifesta dans les églises et les séminaires; dans la fondation des écoles catholiques gratuites (par exemple à Barcelone et à Madrid); dans les contributions généreuses aux œuvres déjà existantes; dans la lutte franche et ouverte contre les tendances de la République athée, lutte où l'élément catholique — sans y avoir été pourtant préparé — sut agir et vaincre.

Peut-être pourrait-on dire que pas une seule école, pas un seul centre catholique d'instruction supérieure n'a cessé de fonctionner. On a changé de locaux, on s'est plié à la loi; mais on a survécu, on a subsisté; tous les élèves sont revenus; on peut même constater un accroissement de vie et de prospérité. La Fédération des Amis de

pas une solution, c'est un homme qui passe... Lui, passé, qu'adviendra-t-il de l'Allemagne? Ces temps derniers, des bruits alarmants ont circulé sur l'état de santé de Hitler. Lui-même les a démentis en parlant en public. Il n'empêche que l'opinion s'est inquiétée et que, brusquement, la fragilité du système actuel lui est apparue... Qui sait si, pour y remédier, des décisions de principe assez surprenantes — ne seraient pas bientôt prises?

Une chose est sûre: c'est que l'état matériel et moral du IIIe Reich, en ce troisième anniversaire, n'est guère réjouissant. L'enthousiasme ne brûle pas outre-Rhin. Comment faire pour le ranimer? L'an dernier, il y avait la Sarre. De quel côté pourrait-on se tourner aujourd'hui pour trouver un succès extérieur?

La zone rhénane? Mais il y a Locarno — et l'Angleterre. Dantzig? Mais l'Angleterre a pris fortement position à Genève et cela a impressionné la Pologne. L'Autriche? Mais en ce moment mieux vaut ménager l'Italie. Alors quoi?... L'Allemagne hésite.

Quand se dira-t-elle que le vrai grand succès, elle ne le remportera pourtant que sur le plan de la sagesse et de la cohésion européenne?

Wladimir d'ORMESSON

pe, quelque reste d'influence de la part de certain mouvement politique déterminé. Que ce soit la vérité ou pure fantaisie, ou soupçons de réalités plus ou moins apparentes, il est certain que des groupes politiques qui, par leur force et leur idéologie, paraissent devoir être les premiers à répondre à l'appel du Souverain Pontife, se sont nettement séparés d'elle. Le fait est là. Dans une affaire aussi délicate, chacun devra battre sa coulpe et se demander devant Dieu s'il a agi avec une intention droite ou sous l'impulsion d'anciennes rancœurs.

Que l'Action catholique, en Espagne, ait réalisé une grande œuvre, il est impossible de le nier. Lentement, elle a formé des prêtres dans ce qu'on a appelé la Casa del Consillario (la Maison du Consillario) et propagé les Exercices spirituels; elle a organisé des cours universitaires; elle a multiplié les Curatillos pour la formation des dirigeants; elle a publié des ouvrages et des brochures d'une extrême utilité; elle a organisé dans les diocèses des Journées d'Action catholique et les Semaines Pro Ecclesia et Patria; en un mot, elle a revivifié la vie spirituelle espagnole et fait surgir une vigoureuse renaissance.

Le bras de Dieu — n'en doutons pas — réserve des preuves nouvelles de sa puissance aux fils de la noble nation espagnole.

Joaquin AZPIAZU

La fin de Pierre de Nolhac

D'un article de Louis Made-

lin à l'Echo de Paris du 5 février: Je l'ai encore, sur un appel de lui, visité quelques heures avant qu'il s'éteignît; il ne conservait plus seulement la parfaite connaissance des choses, mais cet état d'esprit qui séduisait tant, nuancé, délicat, même un peu malicieux, et les yeux mi-clos dans sa face émaciée, il disait d'une voix faible, mais encore très distincte, des phrases où le sentiment le plus charmant apparaissait; il se voyait glisser vers la mort avec une incroyable sérénité, parce que la mort n'était nullement pour lui un gouffre. "J'ai voulu, me dit-il, vous voir ce soir parce que demain vous seriez venu trop tard". Et, le lendemain, me dit-il, il s'étonna que ce fût si long. Il s'en allait sans étonnement et sans révolte, sans inquiétude non plus.

Pendant six ans, Pierre de Nolhac, tout en goûtant la vie, s'acheminait à la mort avec la sérénité qui régnait dans les vers du Testament. Il avait presque perdu la vue et entendait à peine; ainsi, doublement muet, il ne montrait aucune impatience; son corps, devenu déprimé, réduit, comme écorché, n'était plus, comme dit Hugo, qu'un prétexte à l'âme d'exister". Elle n'existait pas seulement; elle se surexcitait encore, tandis que son esprit, resté miraculeusement jeune, semblait atteindre son plus haut degré de finesse. Replié sur lui-même par sa double infirmité, il peuplait ce tête-à-tête avec cette âme et cet esprit de souvenirs et d'espérances encore. Chose incroyable, ainsi empêché, il continuait à travailler encore. Ses Souvenirs de Versailles, que la Revue des Deux Mondes a publiés l'année dernière, ont frappé tous les lecteurs par leur fraîcheur autant que par leur piquante précision; or, il les avait écrits dans les mois précédents. Dans la semaine même où il attendait si tranquillement la mort, il dicta des vers.

"Au fil des heures bleues"

PAR HELENE

D'une lecture intéressante et agréable, ce recueil de chroniques est un des meilleurs du genre, publiés jusqu'à date. Tous les sujets sont traités d'un façon vivante et charmante et même plusieurs ont le don d'émouvoir, don que ne possèdent pas toutes les publications du jour, loin de là...

En vente au Service de librairie du Devoir, au prix de 75c. franco.

LE "DEVOIR"

compte sur vous...

VOUS avez certainement besoin d'impressions soignées: cartes d'affaires, cartes de visite, cartes de faire-part, cartes et tributs mortuaires, remerciements, convocations, programmes, menus, adresses, en-têtes de lettres et d'envoies circulaires, etc.

NOUS sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOUS mettons à votre service une équipe de maîtres-ouvriers en art typographique. Voyez-nous ou téléphonez: notre représentant passera chez vous.

LE "DEVOIR"

430 rue Notre-Dame Est

Montréal

Eh bien, Oui!

Il est sage de se hâter pendant que le choix est encore très varié.

Notre Vente de Février

— Ses prix sensationnels:

\$125 Seal français, pour \$ 90.00
\$150 Rat musqué, pour \$ 110.00
\$250 Seal d'Hudson, pour \$ 175.00
\$250 Mouton de Perse, pour \$ 175.00
\$225 Chat sauvage, pour \$ 125.00
\$425 Mouton de Perse, pour \$ 250.00
Garni de renard argenté.

Ces valeurs et bien d'autres, non énumérées ici, valent la peine d'être vues. Entrez donc nous voir aujourd'hui même.

J.F. Reid

Gros et détail

1473, RUE AMHERST

Membre de l'Association des Maîtres-Fourreurs

Diamants

Blanc-bleu
Qualité supérieure
Valeur garantie
Bagues de fiançailles
Bagues d'apparat
Joncs ornés de diamants
Montres ornées de diamants, etc...
10.00 à 1,000.00 et plus
Bijou exécuté fait sur commande d'après dessin.
Consultez notre nouveau mode de vente. Vous avez tout à y gagner.

BOUSQUET Enr'g.

DIAMANTAIRE-JOAILLIER

3625 rue St-Denis, près Cherrier

Tél. PL. 2456

Remboursiers-matelasiers

BOYER Limitée

Spécialité: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations. L'envoi gratuit sur demande.

3886, HENRI-JULIEN

Tél. Belair 1700

LUNETTES élégantes

Examen de la vue

Pour vos yeux consultez

PHANEUF & MESSIER

Optométristes — Opticiens

1707 ST-DENIS — HA. 5544

NEW SYSTEM CLIPPER

SERVICE REG'D.

J.H. Breton

TEINTURIER & NETTOYEUR

2461 rue des Carrières

Service de 24 heures

Pas plus cher et moins cher en bien des cas

Complet pressé \$0.35 avec pantal.

tailor, extra \$0.50 — Nettoyé \$1.00.

Pardessus pressé \$0.35 — Nettoyé \$1.00.

Chapeau — Nettoyé \$0.50.

Gants — Nettoyé \$0.20.

Pantalon pressé \$0.20 — Nettoyé \$0.50.

Manteau et costume de dame, pressé \$1.00.

Nettoyé à partir de \$0.50.

Robe nettoyée à partir de \$1.00.

Nettoyage — Tapis, Fourrures, Portières, Rideaux, Couvertures, Douillettes, etc.

Allons chercher et livrons — il suffit d'appeler

Crescent 2149

CONTRE L'ECZEMA

et toutes les maladies de la peau

Onguent "MAURICE"

55 le bocal chez le dépositaire.

5809, 6ème AVENUE

Rosemont - Montréal - Tél. AM. 0051

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Nouveautés canadiennes

- HISTOIRE DU CANADA POUR TOUS (tome II) — Le régime anglais, par Jean Bruchési \$1.25
- HISTOIRE DE LA MEDECINE — Coup d'œil à vol d'oiseau — Les grandes époques — Les grandes figures, par le Dr Eugène Saint-Jacques \$1.25
- AUX SOURCES CLAIRES — poèmes — Par Jacqueline Francoeur, Prix David 1935 \$1.00
- MONSIEUR PROVENCHE ET SON TEMPS, par Donatien Frémont \$1.00
- LE REGIME DE L'ELECTRICITE dans la province de Québec — Trust ou Municipalisation? par Lorenzo Dutil, avocat \$1.00
- LE CHRIST, NOTRE ROI, par l'abbé Georges Thuot \$1.00
- LES NORTHMANS EN AMERIQUE — Les Vikings des Grandes Epoque, par Eugène Achard .75
- CONDITIONS DE NOTRE DESTIN NATIONAL, par Hermas Bastien .75
- LA VIE S'OUVRE, — Intimités, par Alberte Lancot .75
- CONTES D'AUTREFOIS ET D'AUJOURD'HUI, par Ariane .60

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430 Notre-Dame est

Montréal

Sur le front... des missions

Le catholicisme en Chine

LE FONDATEUR DE L'EGLISE DE CHINE — MATTHIEU RICCI, S.J.

A l'aube de l'âge moderne, les grandes découvertes révolutionnaires ont une autre voie que la voie de terre pour pénétrer en Chine, celle des mers. Malheureusement les frontières de ce pays étaient jalousement gardées.

Le mérite et la gloire de rompre la consigne et de reprendre l'œuvre brisée étaient réservées à une jeune congrégation qu'on reconstruit alors sur toutes les routes de l'apostolat: la Société de Jésus. Était-ce une récompense accordée à saint François Xavier, en faveur de ses frères spirituels? On serait tenté de le croire. Le 3 décembre 1552, face à la Chine qu'il ne pouvait atteindre, le grand Apôtre, brisant le rêve de sa vie, avait rendu sa belle âme à Dieu. Or, à ce moment, venait de naître le futur fondateur des missions de Chine. C'est en effet le 6 octobre 1552, à Macerata, États Pontificaux, que naquit Matthieu Ricci.

À l'âge de dix-neuf ans, il entrait dans la Société de Jésus. Ses dix années d'épreuves et de formation spirituelle terminées, il se livra, au Collège romain, à l'étude de la philosophie et de la théologie, puis, sous la direction du célèbre Père Clavius, à celle de la cosmographie et des mathématiques, sciences qui devaient lui être d'une si grande utilité en Chine.

En 1571, son désir apostolique était réalisé: il partait pour les missions de l'Inde. A Goa, il enseigna les humanités. C'est là que le Père Valignani, Vicaire de son Ordre, alla le chercher pour en faire l'apôtre de la Chine. Intelligence d'élite, âme de feu, travailleur infatigable, la Providence l'avait merveilleusement préparé au rôle qu'il devait tenir.

Appelé à Macao en 1578, il apprit en quelques mois la langue et l'écriture chinoises. Les auteurs classiques qu'il approfondit ne gardèrent bientôt plus de secrets pour lui.

De 1579 à 1583, les Jésuites tentent vainement de s'établir en Chine. Enfin les PP. Ricci et Ruggieri obtiennent du vice-roi de Canton l'autorisation de résider à Tchao-King. Incapable pour l'instant de faire œuvre d'évangélisation, le P. Ricci voulut du moins s'insinuer dans l'esprit des Chinois. Déjà il avait résolu un vaste plan de conquête.

Le P. Nobili, aux Indes, s'était fait brahmane pour conquérir l'estime des castes privilégiées et leur porter la foi; le P. Ricci voulut entreprendre en Chine un travail analogue. Sachant que le peuple chinois se regardait comme le premier peuple au monde et que la classe des lettrés exerçait sur lui une influence considérable, il voulut, comme savant, bénéficier de cette influence et même s'imposer à tous par la puissance de son esprit et l'étendue de son savoir. Père Ricci a été un modèle d'adaptation intelligente, il a réussi à force de patience ingénieuse dans une entreprise apostolique où beaucoup d'autres auraient succombé.

Il commença par échanger son costume de religieux pour l'habit des lettrés. Le costume religieux l'assimilait aux bonzes bouddhistes, encore puissants, mais, à cause de leurs vices, profondément méprisés. La classe des lettrés par contre était en très haute estime.

Pour la vulgarisation de la doctrine chrétienne, il écrivit, dans un chinois très littéraire, un catéchisme et des commentaires appropriés. Par l'intermédiaire des livres classiques chinois, il montra que la religion catholique est conforme à ce qu'il y a de meilleur dans l'antiquité chinoise, qu'elle ne fait qu'apporter l'achèvement à tout ce que les savants de Chine ont trouvé de mieux jusqu'alors.

Le premier livre écrit en chinois sur la religion chrétienne fut "le véritable exposé des Seigneurs du ciel", par le R. Ruggieri. Il fut remplacé plus tard par "Le vrai sens de la doctrine céleste" du Père Ricci, chef-d'œuvre d'apologétique. Il eut une grande vogue dans le monde des lettrés. Sa lecture décida plus tard l'empereur K'ang-Hi à publier un édit de tolérance et Kien-long, quoique persécuteur de l'Eglise catholique, le fera insérer dans la collection des meilleurs travaux littéraires chinois.

Le peuple détestait les grandes réunions oratoires, le Père Ricci donna son enseignement, sous manière de causerie, dans sa propre résidence. C'est là surtout que lui servirent ses fortes études scientifiques. Dans une salle spacieuse étaient disposés des objets d'art et de science: peintures, mappemonde, horloge, etc. Les visiteurs n'en repartaient jamais sans rapporter quelques bribes de vérité et surtout sans avoir appris que la Chine n'est pas tout l'univers. Forcé de quitter Tchao-King, le Père Ricci se réfugia à Chao-tchen, puis à Nankin. Là encore, ses connaissances et ses démonstrations scientifiques lui valurent un immense crédit. Il y fit même nombre de prosélytes.

Ces travaux et ces succès réjouissaient le cœur de l'apôtre, ils ne lui apportaient point entière satisfaction. Son objectif, dès le premier jour, avait été Pékin et l'empereur.

Incapable de les attendre, il attendait résolument l'heure de Dieu. Dans un pays centralisé comme la Chine d'alors, le Père Ricci savait que son action resterait superficielle et bornée tant qu'il n'aurait pas atteint la capitale de l'empire et que ses travaux ne seraient pas sous la protection du monarque.

Après un voyage infructueux en 1598, il réussit, trois ans plus tard, à paraître en présence de Van-Li. Il portait des présents: tableau représentant le Sauveur et la Vierge, horloge à sonnerie, mappemonde. L'empereur accueillit le missionnaire avec bienveillance. Il plaça les tableaux dans son appartement et construisit une tour pour recevoir l'horloge. Il voulut même retenir le Père Ricci à Pékin et lui confia la charge de Président du Tribunal des Mathématiques. Combé d'honneurs, protégé de l'empereur, le Père Ricci en profita pour appeler ses frères en religion et les envoya évangéliser les provinces.

Le premier baptême du Père Ricci fut un baptême "in articulo mortis". Il fut administré vers la fin de l'année 1583 sous forme privée à un vieillard mourant. Le 21 novembre 1584 est la date glorieuse entre toutes, puisqu'elle lui apporte son premier baptême solennel. Le P. Ricci l'administra, à Shuihing, à deux jeunes lettrés dont l'un prit le nom de Paul et l'autre, celui de Jean.

Depuis cet instant, on voit croître à vue d'œil le grain de sénévé. En 1584, les catholiques en Chine étaient au nombre de trois; en 1585, une vingtaine; en 1596, un peu plus de cent; en 1605 plus de mille et en 1608 plus de deux mille, enfin en 1610, date de la mort du Père Ricci, près de deux mille cinq cents.

Parmi les recrues chrétiennes du Père Ricci, se trouvaient des personnages de haute condition sociale, des docteurs, des fonctionnaires de grade supérieur à la Cour impériale. Tous furent une haute recommandation pour la religion catholique. En 1602, il baptisait un beau-frère de l'impératrice et le célèbre Paul Li, qui à son tour convertissait toute sa famille.

Mais dix années de labeurs incessants avaient épuisé les forces de l'apôtre. Sentant sa fin prochaine, il avait dit: "Mes Pères, quand je pense par quel moyen je pourrai principalement avancer la foi chrétienne parmi les Chinois, je ne trouve rien de mieux sinon que le meurtre". Sa mort, arrivée le 10 mai 1610, fut donc le dernier bienfait de Ricci à ses confrères et à la nation chinoise. Ses funérailles furent une apothéose. Ses restes, portés en procession à travers la ville, furent déposés, selon le désir de l'empereur, dans une pagode consacrée au Dieu des chrétiens. Sur la terre de Chine, son tombeau devenait ainsi une défense et une protection.

Le Père Ricci peut être regardé à juste titre comme le fondateur de la chrétienté de Chine. Son œuvre, solidement assise, s'est développée avec les années, elle a résisté à toutes les tempêtes, l'enfer n'est jamais parvenu à la détruire.

Clovis RONDEAU, p.m.e.

Les missionnaires canadiens en Mandchourie

Jour de l'an chinois

(Par le P. Damase BOUCHARD)

La ville a pris aujourd'hui son air des grandes fêtes: drapeaux, banderoles flottent au vent, de petits marchands circulent et crient leurs marchandises sur tous les tons. Il y en a partout: au coin des rues, sur les bords des grandes routes où ils étaient leurs bibelots. Ajoutez à cela la multitude des bouchers, des charcutiers, des barbiers, chanteurs ambulants. Les Chinois naissent marchands, ce qui explique sans doute pourquoi les Juifs, si habiles dans le commerce, n'ont pas encore osé venir faire la concurrence aux Chinois.

Des bicoques surgissent partout. Pas compliquées ces bicoques: quatre poteaux plantés dans le sol, des nattes pour toit et murs. Ces mêmes nattes servent à couvrir le lit de bruyères durant la nuit. Quelques-uns de ces petits marchands n'ont d'objets que pour la valet de deux ou trois dollars, ils leur en profitent de vingt à trente sous; de quoi vivre quelques jours et cela au prix de beaucoup de privations. Ils seront sur place dès le lever du soleil et quitteront le soir quand les rues seront quasi désertes. Dur hiver, surtout l'hiver par des froids sibériens alors qu'il faut attendre les clients retardataires au milieu de la nuit. J'ai vu ces pauvres gens grelotter et pleurer de froid. Qu'ils sont misérables! tant souffrir ici-bas, n'avoir aucune consolation et mourir sans cette espérance chrétienne qui donne la force de supporter toutes les misères humaines.

Tous ces marchands crient à tue-tête leurs marchandises; chacun se

sert bien souvent d'un instrument, qui, une crécelle, qui, des cymbales, qui, une cloche, qui, un diapason.

Ce sont les boutiques où sont vendus les objets de superstitions qui sont le plus achalandés: images, idoles, cœurs, papiers les plus divers qui seront brûlés au temple, à la maison pour honorer les ancêtres ou dans les cimetières pour montrer aux morts de la famille qu'on ne les oublie pas.

Les rues regorgent de gens. Les gens des villages sont venus en ville faire leurs achats pour fêter le KOTO NIEN, Nom du jour de l'an chinois. Le Mongol à la traditionnelle tresse de cheveux, à la robe rouge ou violet, conduit son piétre attelage, un vieux boeuf attelé à une charrette construite sans un clou et dont les roues sont quasi carrées. Le Mongol a emporté des objets pour faire des échanges avec le marchand chinois. Le villageois chinois en venant en ville semble chez lui. Il entre dans les boutiques sans avoir l'intention d'acheter, il veut simplement visiter et passer le temps. Il demande le prix de ceci, de cela, prétend que c'est trop cher; il reviendra, dit-il, et il part pour visiter ailleurs.

Il est heureux, car il a vu du nouveau. Des muets, des ânes passivement, des pièces de drap, des petits cadeaux pour les voisins ou pour le chef du village.

La fête commence, vers le milieu de la nuit: les pétards éclatent, les tambours battent, on dirait un peu en pleine révolution. C'est un vrai charivari sur les places publi-

ques et même dans les maisons. Les badauds sont dans la rue pour voir le nouveau, s'amuser; des voleurs en profitent pour exercer leur ébullition, les pauvres plus scrupuleux ne sont-ils pas moins rusés, demandant l'aumône; on est généreux par ces temps de fête.

Ce qui intéresse davantage le peuple en ces jours, c'est la comédie chantée dans les rues en plein air. Ces comédiens sont montés sur des échasses pour être mieux vus de la foule. Ce qu'on chante est souvent trivial. Toutes les classes de la société y sont représentées: des pauvres, des riches, des mandarins, des mendiants. Les riches portent la robe de soie fleurie, les pauvres cachent leurs membres gelés sous des haillons.

La foule se presse, se bouscule, s'étouffe; le soir, on entend dire que des enfants sont morts écrasés. Les comédiens jouent devant les maisons des personnes riches et cossues qui se feront un honneur de leur donner en public un bon pourboire.

D'autres petites troupes de comédiens parcourent les centres moins considérables et y font fortune. Des aveugles conduits par des enfants loués pour la circonstance jouent sur une flûte ou grattent sur un violon une de ces vieilles mélodies dont le peuple est friand. Ces artistes aveugles feront une jolie recette durant les fêtes. Ils seront aussi invités à l'occasion des mariages, des funérailles pour consoler l'âme du défunt. Un peu de musique est une preuve que le fils du défunt est plutôt riche: le Chinois tient tant à la face.

Ces réjouissances dureront des jours avec toujours autant de spectateurs et de badauds. Les fêtes du jour de l'an chinois ne satisferaient personne si ce n'était une occasion de faire bombance. Les plus pauvres ont trouvé le moyen d'acheter quelques livres de farine et de viande. On confectionnera à la maison des petits pâtés qui entrent dans les coutumes chinoises.

Dans les rues, chacun se salue avec un sourire qui ferait croire à la plus grande amitié, mais souvent c'est une question de face. Le créancier saluera bien son débiteur, mais il préférera être payé de sa dette. Les jours qui précèdent le jour de l'an sont dévolus au paiement des dettes. On court ici et là, le plus souvent en vain, car si le Chinois aime à emprunter, il n'aime pas à rembourser.

Il y a une manière de saluer à l'occasion du jour de l'an: les deux amis joignent les mains en les élevant trois fois vers le front en disant: *fa tsai, fa tsai, sois riche, sois riche*.

Sur les cadres des portes et des fenêtres, sur les murs et sur les maisons, on affiche des sentences sur papier rouge et on implore les divinités d'accorder la richesse, le bonheur. Les dieux aussi feront bombance, on disposera devant les idoles des petits plats bien garnis pour les bien disposer et détourner leur vengeance.

Les ancêtres auront aussi part à la fête. On leur offrira de l'encens, des gâteaux, du riz, du vin. Un petit autel sera élevé devant la tablette des ancêtres et devant les idoles.

Les temples regorgeront de monde qui brûleront encens, papier-monnaie. Le souvenir des morts est intense alors. A une date fixée, les amis et les parents des défunts iront au cimetière ajouter de la terre au tertre qui couvre la tombe et brûler encens et papier-monnaie. Ironie que ce papier-monnaie: on craint que le mort manque de quelque chose et on lui donne de la fausse monnaie pour acheter ce dont il peut avoir besoin. Le défunt, croit-on, se servira de cette monnaie pour calmer les mauvais esprits qui tenteraient de lui nuire. C'est le soir qu'on brûle ce papier sur les tombes; j'ai vu ces petits feux brûler le soir au loin dans les plaines alors que je voyageais. C'était pittoresque et triste à la fois.

Les bonzes alors font fortune. Les fêtes sont finies, chacun retourne à sa besogne, un peu réveillé et mélancolique. On a dépensé beaucoup d'argent et l'avenir n'en est que plus morose, d'ailleurs on a dépensé si inutilement.

Damase BOUCHARD, p.m.e.

Conférences du dimanche

AU MONUMENT NATIONAL

Le dimanche, 23 février 1936, à 3 heures de l'après-midi, M. le professeur G.-N. Valin, poursuivant sa série de conférences sur l'hygiène, traitera le sujet suivant: "La dyspepsie et ses diverses modalités".

Le même jour, à 8 heures du soir, M. le professeur Jean-Baptiste Lagacé donnera sa conférence sur l'histoire de l'art. Le sujet traité sera: "L'art gothique" (suite).

Des conférences données sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, seront illustrées à l'aide de projections lumineuses.

Entrée libre. Le public est cordialement invité à suivre ses conférences.

Amicale Meilleur

Les anciens de l'Ecole Meilleur sont priés d'assister à la réunion de l'Amicale lundi 24 février. Outre l'assemblée générale, il y aura une conférence donnée par M. Paul Paré, un ancien. Il y aura en plus tout un programme récréatif.

A la salle Saint-Georges

Sous la présidence de M. Ovide Taillefer, il y aura lundi soir 24 février, un souper du bon vieux temps à la salle paroissiale de l'église Saint-Georges. L'église est située rue Bernard: les entrées de la salle sont tout près de Bernard, rues Saint-Urbain et Waverley. Les tramways de l'avenue du Parc et de la rue Saint-Laurent y conduisent facilement.

A RADIO

RADIO-GAZETTE

Samedi, 22 février

Radio-Colonial-France

23 mètres 23 — 11,880 kilocycles

1.50 p.m. Radio-Journal de France.

2.00 p.m. Concert.

3.00 p.m. Informations en français.

cours, résultats des courses.

3.20 p.m. Relais de Paris-P.T.T.

6.00 p.m. Informations sportives.

23 mètres 60 — 11,720 kilocycles

8.15 p.m. La vie littéraire.

NEW-YORK — 1.45 p.m. — Metropolitan Opera dans les "Maitres-Chanteurs" de Wagner — Milton J. Cross, commentateur — WXYZ, Schenectady, 314 m.

9.30 p.m. WXYZ, 19.5 m. (13,400 kc.)

MOSCOW — 4 p.m. — Russia Speaks — RW-59 (6,000 ou 12,000 kc.)

GENEVE — 5.30 p.m. — Reçu du travail de la semaine de la Société des nations — HBL, 31.2 m. (9,650 kc.)

BERLIN — 6 p.m. — Célébration de la fête de George Washington — DJC, 49.8 m. (6,020 kc.)

LONDRES — 10 p.m. — Empire Mail Bag — A program made up of letters from London to the world.

750 kc. GSC, 31.3 m. (9,580 kc.), ou GSL, 49.1 m. (6,110 kc.)

PITTSBURGH — Minuit — Message à l'extrême-nord — WXXK, 48.8 m. (6,140 kc.)

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.5 mètres — 860 kilocycles

1.00 p.m. Programme dramatique et musical: Washington.

2.00 p.m. Discours du député John J. McGowan au Congrès.

2.30 p.m. Joute de boxe au panier: marine vs armée.

4.30 p.m. Discours par le président de la Légation américaine.

4.45 p.m. Programme instrumental — Marche des Gardes françaises, de Westing.

5.00 p.m. Choeurs de la légation de Washington.

5.15 p.m. Black Eyes (folklore russe); mélodie, de Marsden.

6.00 p.m. La situation politique à Washington.

6.15 p.m. Nouvelles de la jeunesse.

7.30 p.m. Musique Caribéenne — Direction d'Edward Dineen.

8.00 p.m. Théâtre Palmolive — Opérette: orchestre Al Goodman.

9.00 p.m. Nino Martini, ténor du Metropolitan Opera avec l'orchestre et le chœur d'André Kostelanetz — Orchestre ou chœur: Anything Can Happen; Poussette de l'école; La chute du pont de Londres.

9.15 p.m. M. Martini, ténor; Gita; What's in the Air Today? Désillusion.

9.30 p.m. Causerie: L'Américanisme, par le rev. John W. McCormack.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

1.30 p.m. Metropolitan Opera.

6.02 p.m. Orchestre bavarois.

6.35 p.m. Alma Kitchell, contralto.

6.45 p.m. La religion dans les nouvelles.

7.30 p.m. Sport.

7.30 p.m. L'Institut de musique Hampton.

9.00 p.m. Le violoniste Rubinoff.

9.30 p.m. Concert Chateau-Sheil.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

5.00 p.m. Aventures musicales.

5.15 p.m. Jackie Heller, ténor.

6.05 p.m. Le Temple de la chanson — chorale à cappella.

6.35 p.m. King's Jesters.

6.45 p.m. Jamboree.

8.15 p.m. La Symphonie de Boston.

9.15 p.m. Choeurs symphoniques russes.

9.30 p.m. National Barn Dance.

Matinée du Metropolitan Opera

"Les Maitres-Chanteurs"

1.15 p.m. WEAF-CFCF — La troupe du Metropolitan Opera dans "Les Maitres-Chanteurs de Nuremberg" de Wagner.

Chanteurs de Nuremberg de Wagner, avec Mmes Rethberg, Branzell, et MM. Malmson, Schorr, Habicht, Last, Clemens, Windelmann, Sada, Palmieri, d'Angelo, Altglass, Gabor, Huohun, Wolfe et Markwick. M. Bodanzky dirigera l'orchestre.

Dimanche, 23 février

Radio-Colonial-France

(19 mètres, 68 — 15,244 kilocycles)

7.15 p.m. Concert de Radio-Paris.

7.45 p.m. Informations en français.

8.15 p.m. La vie provinciale, par M. Marc Frayssinet.

8.30 p.m. Brûler encens et périodiques.

9.20 a.m. Cours coloniaux.

9.30 a.m. Relais.

23 mètres 23 — 11,880 kilocycles

11.30 a.m. Informations en français.

Midi. Concert-relais.

1.30 p.m. Radio-Journal de France.

1.50 p.m. Chronique du cinéma, par M. Lucien Desrochers.

2.00 p.m. Concert-relais.

3.00 p.m. Informations en français.

cours, résultats des courses.

3.20 p.m. Relais de Paris-P.T.T.

6.00 p.m. Informations sportives.

(25 mètres, 60 — 11,720 kilocycles)

6.15 p.m. Concert — Relais de Radio-Paris.

7.15 p.m. Informations en français.

8.15 p.m. Revue et périodiques.

Radio-ondes courtes

LONDRES — 6 p.m. — Service religieux de Glasgow — GSD, 25.5 m. (11,750 kc.).

GSC, 31.3 m. (9,580 kc.), GSB, 31.5 m. (9,580 kc.), GSA, 49.1 m. (6,030 kc.).

PARIS — 6.15 p.m. — Concert de Radio-Paris — FVA, 25.6 m. (11,720 kc.).

MEXICO — 7 p.m. — Fanfare de l'armée mexicaine — XBCR, 49.8 m. (7,390 kc.).

CARACAS, Venezuela — 7.30 p.m. — Musique populaire — YVZRC, 31.7 m. (9,580 kc.).

BERLIN — 9.15 p.m. — Fanfare — DJC, 49.8 m. (6,020 kc.).

LONDRES — 10 p.m. — Service religieux de Glasgow — GSD, 25.5 m. (11,750 kc.).

GSC, 31.3 m. (9,580 kc.), GSL, 49.1 m. (6,110 kc.).

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.5 mètres — 860 kilocycles

8.05 a.m. Récital d'orgue — Musique de Grieg, Prommet, Schubert, Tchaikowsky, Woodforde-Pinden, Rimsky-Korsakoff.

8.30 a.m. Sérénade lyrique.

9.00 p.m. Programme religieux.

10.35 a.m. Alexander Semmler, pianiste — Sonate en la majeur, opus 101, de Beethoven.

12.00 midi. Programme religieux — chorale paroissiale et orgue.

12.30 p.m. Le Carnaval de Nice.

12.45 p.m. Echange de nouvelles avec CHRS — Ennio de Paris.

1.30 p.m. Vivian della Chiesa, soprano — Franz Imhof, ténor; orchestre Ginzburg.

2.00 p.m. Maitre d'orchestre de Lemle Howard Springtime for Henry.

La Philharmonique de New-York

avec Rudolph Serkin, pianiste viennois

3.00 p.m. La Philharmonique, dirigée par Arturo Toscanini — Symphonie no 1, en do majeur, opus 21, de Beethoven.

Concerto pour piano et orchestre, no 4, en sol majeur, opus 58, de Beethoven avec l'orchestre en sol majeur, K-57, de Mozart (avec Serkin); Toccata pour orgue, no 1, en ré mineur, de Bach (orchestration d'Henry J. Wood).

Concert dominical Ford

avec Esio Pinza, basse-baryton

9.00 p.m. WABC-CKAC — L'orchestre et le chœur Ford, dirigés par Victor Ko-

COMMERCE ET FINANCE

Autres applications

Pour les sociétés co opératives d'affaires

Nous avons exposé dans ses grandes lignes, la semaine dernière, ce que sont les sociétés coopératives d'affaires et comment elles peuvent être ou purement commerciales ou industrielles, suivant le but que se proposent ceux qui les organisent.

Cet organisme n'est, en somme, que la réunion de quelques petits épargnants, dix ou douze, qui consentent à verser un montant déterminé chaque mois en vue de constituer un capital qui leur permettra de monter une entreprise commerciale ou industrielle.

Cette coopérative peut être une simple société, ordinaire ou en commandite, ou encore une compagnie à responsabilité limitée. Et dans ce dernier cas, pour lui conserver son caractère humain, si nous pouvons employer ici cette expression, nous suggérons que les règlements prévoient que les actions ne puissent aller à d'autres individus sans le consentement de la majorité des actionnaires-associés, en vue d'empêcher dans l'affaire l'introduction d'éléments que les autres associés pourraient considérer comme indésirables. On nous fait remarquer que probablement de telles sociétés pourraient aussi s'organiser en vertu de la loi qui régit les coopératives.

La société coopérative d'affaires peut aussi prendre un caractère plus exclusivement financier et devenir une société de prêts et même de placements.

Quelques individus peuvent se réunir, par exemple, en vue de profiter, plus tard, des occasions qui ne manquent jamais à ceux qui ont un certain capital à leur disposition et qui suivent de près la marche des affaires. A l'heure actuelle, il est possible d'acheter à très bon compte et à des conditions avantageuses des propriétés immobilières d'avenir. Chacun des individus associés en société coopérative ne pourrait rien faire seul, dans ce domaine parce qu'il n'a pas la possibilité d'accumuler seul un capital suffisant. Par contre, dix individus peuvent fort bien s'unir et atteindre ce but. C'est en quelque sorte une société de placements immobiliers. Elle peut prendre d'autres caractères suivant la voie que choisissent les promoteurs.

D'autre part — et c'est ici que ces petites sociétés coopératives peuvent rendre de grands services à notre groupe ethnique — on sait que nombre de petits marchands et petits industriels pourraient augmenter notablement leurs affaires, rendre leurs entreprises respectives importantes s'ils avaient quelque capital liquide à leur disposition. Les banques exigent, pour accorder de ces prêts, des garanties que le petit marchand ou le petit industriel ne peut pas toujours en mesure de donner, même si le prêt qu'ils sollicitent est parfaitement garanti par ailleurs. Les caisses populaires pourraient peut-être faire quelque chose en ce sens, mais ceux qui les dirigent ne doivent pas oublier qu'ils ont des fonds du public en dépôt, qu'ils sont responsables envers leurs déposants et donc qu'il est certains risques que de telles institutions ne peuvent prendre. La société coopérative de prêts pourrait parfaitement remplir ce rôle de pourvoyeur de capital devenu de plus en plus nécessaire. Les associés étant appelés à se prononcer sur l'emploi de leurs propres fonds peuvent accepter certaines garanties que les banques refusent — il ne s'agit ici que de constater une situation de fait — et aussi prendre des risques qu'il ne serait pas permis aux caisses populaires de prendre, risques qui pourraient aller jusqu'à accepter une participation dans l'affaire qui leur est proposée, s'ils le jugent à propos. On voit d'ici toutes les possibilités qui peuvent résulter de cette formule qui repose d'abord et surtout sur les petites épargnes de quelques individus.

D'autre part, que ces sociétés coopératives à caractère financier se multiplient et il devient possible de former une sorte de super-société coopérative financière pouvant disposer de montants considérables, et donc en mesure de s'intéresser à des entreprises beaucoup plus considérables.

Nous ne l'avons pas caché dans notre premier article sur la question, cette formule peut présenter et présente en fait des risques. Il faudra que chacune de ces sociétés coopératives ait au moins un ou deux de ses membres versés dans le genre d'affaires auquel elle est destinée et on devra prendre toutes les précautions requises pour protéger les intérêts de chacun et de tous les associés. Mais la formule présente par ailleurs de tels avantages, tant individuels que collectifs, qu'elle mérite d'être étudiée à fond et améliorée de manière qu'il soit possible de multiplier ces entreprises collectives.

Comme il y a intérêt pour tous que les différentes formules qui seront adoptées, en attendant une formule définitive, soient connues, comme il sera même avantageux pour tous ceux qui s'y intéresseront de se connaître mutuellement ou au moins de savoir quelles sont les autres sociétés du genre qui existent afin de pouvoir coopérer au besoin et peut-être même unir leurs efforts, nous recevons volontiers toutes les communications qu'on voudra nous faire à ce sujet.

Marché de Montréal

SAMEDI, 22 FEVRIER

Cours fournis par les farines par la maison Elzabeth Turgeon, Ltée, 206, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par H. Dubois et Cie; pour le poisson, par D. Hutton Cie; pour les viandes, par Noé Bourassa, Ltée, 45, marché Bonsecours.

N.B. — Les prix que nous publions sont les prix au détail exception faite du sucre et de la farine et des œufs dont nous donnons les prix de gros.

FARINE ET ENGRAIS

Au baril de deux sacs:	
1ère patente, Manitoba	5.30
2e patente, Manitoba	4.90
3e patente, Manitoba	4.75
Gru blanc, la tonne	25.00
Gru rouge	19.50
Son	18.50
Forté à boulanger	4.60
Mais canadien	.59

Clarence HOGUE	
BEURRE ET FROMAGE	
(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):	
Beurre:	
De ferme	.21
De crémère, en bloc de 56 lbs	.24
De crémère, en bloc, 1 lb	.25
Fromage:	
Québec, doux, meule 20 lbs	1.4
Québec, doux, en morceau	.15
Can. fort, meule de 80 lbs	.18
Canadien, fort, morceau	.20
Kraft, boîte de 5 lbs	.24
Oka	.29
Roquefort, meule de 5 lbs	.57

OEUFS	
Vendu en caisses de 30 doz.	
Catégorie A, gros extra	.33
Catégorie A, moyen	.31
Catégorie B, gros	.26
Catégorie B, moyen	.25
Catégorie C	.27
1c. de plus pour les cartons de 1 doz.	

SAINDOUX	
En bloc d'une livre	.12
En sauto	.13
Saindoux composé:	
A la livre	.11
En sauto, 20 lbs	.11

Le Sun Trust, Limited

10, rue St-Jacques O. MONTREAL

132, rue St-Pierre, QUEBEC

MIEL

Blanc, seau de 5 lbs, la lb .09 1-2

Brun, seau de 5 lbs, la lb .07 1-2

VOLAILLES

Prix fournis par P. Poulin et Cie.

Dindes, 7 à 16 lbs	.33 à .35
Poulets, 3 à 3 1-2 lbs	.27
Poulets, 4 à 4 1-2 lbs	.30
Poulets, 5 à 5 1-2 lbs	.32
Poulets, 6 à 7 lbs	.35
Poulets, 3 à 3 1-2 lbs	.25
Poulets, 5 à 5 1-2 lbs	.27
Poulets à griller	1.35
Canards domestiques	.28
Cochon de lait	.25
Pigeonneaux, pr.	.65
Scotch Grouse, pr.	1.75

POISSON

Aiglefin frais	.08
Truite des lacs	.18
Morue fraîche	.09
Filet d'aiglefin fumé	.14
Plie	.10
Brochet frais	.10
Maquereau gelé	.08
Filet frais d'aiglefin	.15
Filet de morue	.12
Flétan gelé	.17
Scallop gelé	.25
Eperlan gelé moyen	.13
Esturgeon gelé	.12
Anguille salée	.06

Poissons salés, barils de 200 livres:

Sardines de Québec, le baril	\$9.00
Morue salée moyenne	.05
Hareng Ecosse 1-2 baril	11.50
Hareng Labrador, 1-2 baril	4.00
Hareng Labrador, 1 baril	7.00

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Ltée, fabricants des produits: La Belle Fermière.

ROSBIFFS

"Porterhouse"	.38
Rosbif tenderloin	.27
Epaule, haut coté	.18
Surlonge (sans os)	.28
Côte	.25
Bison (Buffalo):	
Steak	.25 à .30

BIFTECKS

Aloyau (sirloin)	.55
Hambourgeois	.22
Poinde de surlonge	.30
Flanc	.18
Côtelettes	.30

BOEUF (DIVERS)

Langues	.20
Poitrine	.10
Rognon	.20
Filet frais	.40 à .80
Jarret	.10
Ronde	.20
Boeuf salé	.15 à .23

PORC

Longe	.21
Epaules	.18
Fesse	.21
Filet	.35
Lard salé	.22
Jambon, L.B.F.	.26
Jambon, épaule	.17
Bacon L.B.F.	.37
Jambon cuit	.50

SAUCISSE

La Belle Fermière	.28
Porc	.20
Régat	.15
Boeufs	.12 1/2
Hologne L. B. F.	.15
"Frankfurters"	.18

VEAU DE LAIT

Fesse entière	.27
Longe	.27
Epaule	.15
Devant	.08
Ris	.45
Foie tranché	.43
Langues	.20

AGNEAU DU PRINTEMPS

Devant	.14
Derrière	.24
Longe	.25
Côtelettes	.29
Gigot	.25

LE SUCRE

Prix fournis par la maison Leport-Hudon-Hébert, Ltée:

Granulé, 100 lbs, fute	4.80
Granulé, 100 lbs, fute	4.80
Cassonade no 1, 100 lbs	4.50

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison PARENT, GUYER et CIE, 14, marché Bonsecours:

FRUITS	
Oranges Jamaïque	2.25 à 2.75
Oranges Navel Sunlight	2.25 à 2.75
Oranges Seagrand (spéc. grosses)	2.25
Bananes, un régime	1.25
Pamplemousses, Palestine	2.25
Pamplemousses, Mexique	2.25
Atoucas, 2 1/2 de 2 1/2	3.50 à 5.00
Citrons Californie	6.00 à 6.50
McIntosh en boîtes	2.25 à 2.50
Tomates Balmain	2.50 à 3.00
Tomates mexicaines	3.00 à 3.50
Pamplemousses Arizona	3.00 à 3.50
Pommes, en barils:	
Spice, 30 1/2	4.90
Domestique	3.90
Stark no 1	4.90
Domestiques	3.90

LEGUMES

All. lb.	.20
Aubergines, douz.	2.50
Pommes de terre	1.15 à 1.25
Oignons espagnols, 70 lbs	3.75
Oignons, Ont. jaunes, 50 lbs	1.90
Oignons rouges, 70 lbs	1.45
Oignons jaunes (S.C.)	3.75
Chou-fleur, douz.	7.00
Échalottes, douz.	50 à 60
Fèves jaunes	3.75
Fèves vertes	3.75
Choux de Bruxelles, 32 cases	4.50
Choux de 100 packages	4.50
Chou-fleur Californie, douz.	1.75
Salade Iceberg Arizona	3.25
Choux nouveaux	2.25 à 2.50
Choux, barils	1.25 à 1.50
Pois importés, 30 lbs	2.75
Betterave	3.25
Rhubarbe, douz.	1.15

Fruits et légumes

Les wagons suivants de fruits et légumes sont arrivés à Montréal pendant la semaine finissant le 18 février 1936: pommes 12; autres fruits 11; bananes 6; autres fruits tropicaux 36; oignons 5; pommes de terre 51; autres légumes 30.

POMMES: Il n'existe qu'une demande stagnante pour la plus grande partie des pommes canadiennes, mais cependant les variétés en culture se vendent assez bien. Les pommes en barils de la N.E. se composent de Spice qui font \$5.75 à \$6 pour les no 1 et \$5 à \$5.50 pour les Domestiques; de Starks, de \$4.75 à \$5 pour les no 1 et de \$4.25 à \$4.50 pour les Domestiques. Les stocks en barils de l'Ontario se limitent à une petite quantité de Fameuse.

L'industrie du tabac en 1934

Les fabrications se classant sous cette rubrique ont déclaré pour 1934 un chiffre de production de \$66,400,493 (y compris les droits d'accise) soit une plus-value de \$1,656,734 ou 3.4 pour cent sur l'année précédente. En 1930 la valeur avait été de \$85,671,786. Les cigarettes se classent au premier rang avec 4,843,470,000 livres valant \$38,182,600. Viennent ensuite les tabacs à fumer avec 19,916,321 livres et \$19,939,514; cigares, 116,858,000 unités et \$4,557,959; tabac à mâcher, 3,118,235 livres et \$2,642,751; tabac à priser, 788,913 livres et \$1,063,449.

Déduction faite des droits d'accise, la valeur est de \$37,489,025 pour l'année considérée en regard de \$36,784,662 en 1933 et \$37,361,781 en 1932. La plupart des 127 fabrications sont situées dans les provinces d'Ontario et Québec. Le total des capitaux engagés s'établit à \$51,546,009, le personnel à 8,150 unités et les déboursés en salaires à \$6,954,646.

L'industrie du tabac joue un rôle important dans l'économie agricole du Canada. La valeur des matières premières transformées en 1934 a atteint \$18,629,615, dont \$14,164,681 de tabac brut en feuilles ou 36,100,480 livres, le tabac canadien y étant pour 26,927,337.

Comparativement à la production les échanges ne sont pas considérables. Les importations en 1934 se décomposent comme suit: cigares \$41,687, cigarettes \$34,749.

Avis légal

Province de Québec, District de Montréal, No 1936, Cour de Circuit, Woodhouse et Co. Ltd. vs J. E. P. Hunt. Le même jour de mars 1936 à 11 heures de l'après-midi au domicile dudit défendeur, ou inventaire exposé sur demande de la plaignante, par la plaignante, devant le greffier de la Cour de Circuit, M. T. Robitaille, H.C.S. Montréal, 22 février 1936.

ANNONCES MUNICIPALES

AVIS

DEMANDE A été faite à la CITE DE MONTREAL, par Mme E. Payette, No 4837 Papineau, pour permission de maltraiter un atelier de réparations d'auto sur le lot n° 155, quartier Delormier, No (arr.) 4837 Papineau.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les quinze jours à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité, Montréal, 22 fév. 1936.

AVIS

DEMANDE A été faite à la CITE DE MONTREAL, par Max Malo, No 4409 St-Jacques ouest, pour permission d'établir un couloir à bois et charbon, sur le lot No 1599, quartier St-Henri, No 745 Lacasse.

Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les quinze jours à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité, Montréal, 22 fév. 1936.

TRUST GENERAL DU CANADA

MONTREAL - QUEBEC

BILAN

31 décembre 1935

ACTIF

DE LA SOCIÉTÉ:	
Caisse et banque	\$ 61,763.80
Balances diverses y compris honoraires dus	4,240.59
Prêts sur nantissement et intérêts courus	148,689.35
Avances aux fiducies	489,918.91
Placements: obligations, hypothèques et intérêts courus	497,676.94
Immobilisations	157,613.75
Amortissement et frais d'organisation	2.00
Actif total de la Société	\$1,315,905.34

DES SUCCESSIONS, FIDUCIES ET AGENCES:

Caisse et banque	\$ 535,802.36
Placements:	
Actions	7,807,049.50
Obligations	25,098,286.00
Prêts hypothécaires	2,172,466.27
Immobilisations	6,042,258.16
Divers actifs	410,241.43
Actif total	\$42,066,103.72

COMPTES GARANTIS:

Prêts sur nantissement: 1,315,595.00

Actif total: \$44,741,604.06

PASSIF

DE LA SOCIÉTÉ:	
Créditeurs divers	\$ 1,811.96
Dividendes à payer	17,445.81
Provisions pour impôt sur le revenu	14,948.41
Honoraires non gagnés	36,776.51
CAPITAL:	
Actions ordinaires	5,000.00
Actions privilégiées	2,000,000.00
Moins: non libérées	900,000.00
Capital libéré	1,100,000.00
Saldo du compte Pertes et Profits	183,922.65
Actif total	\$1,359,905.34

DES SUCCESSIONS, FIDUCIES ET AGENCES:

COMPTES GARANTIS:	
Prêts garantis	42,066,103.72
Actif total	\$44,741,604.06

COMPTE DE PERTES ET PROFITS

SOLDE au 1 janvier 1935	\$ 186,887.34
PLUS:	
Bénéfice net des opérations	71,978.14
Moins:	
Affectation à dépréciation d'immobilisations	\$ 8,942.83
Dividendes payés aux actionnaires	66,000.00
SOLDE au 31 décembre 1935	\$ 183,922.65

Approuvé par le Conseil d'Administration: Hon. D.O. L'Esperance, Vice-président.

Benoît Leman, Vice-président.

RAPPORT DU VERIFICATEUR

Le vérificateur a fait rapport aux actionnaires du Trust Général du Canada que l'état des livres et documents de cette société pour l'exercice terminé le 31 décembre 1935, et durant toutes les opérations et toutes les transactions pendant l'année, ont été vérifiés et trouvés conformes aux livres, tant pour son compte que pour celui des différents fiduciaires qu'elle administre. Les valeurs et fonds en garde et en dépôt sont tenus séparément des valeurs et fonds de la société et sont portés aux livres de la société qui indiquent le compte auquel ils appartiennent.

Je certifie qu'au meilleur de mes connaissances le bilan ci-dessus, établi d'après les livres au 31 décembre 1935, représente fidèlement l'état des affaires de la Société.

MONTREAL, le 20 février 1936.

MAURICE CHARTRE, Comptable Agréé.

tabac coupé \$245,957, tabac à priser \$9,871, divers \$93,209. Les exportations se sont élevées à \$8,769, 979 livres de tabac brut ayant une valeur de \$2,026,802, dont la plus forte partie acheminée sur le Royaume-Uni.

La Société des éleveurs décerne ses trophées

Québec, 21 (C.P.). — Le congrès de la Société des Éleveurs de la province de Québec s'est terminé, hier soir, par un grand banquet auquel assistaient: MM. Adélard Godbout, ministre provincial de l'agriculture, Dr A.-T. Charron, sous-ministre fédéral de l'agriculture, et J.-E. Grégoire, maire de Québec, qui, tous, portèrent la parole.

Le banquet était présidé conjointement par M. Frank Byrne, ex-président de la Société des éleveurs et M. J. A. McClary, de Lennoxville, le nouveau président. A l'issue du dîner, le ministre provincial de l'agriculture, remit, au nom de la Société, les trophées décernés par celle-ci à MM. Arthur Beauregard, de Stukely-nord, Willie Bigue, de Ste-Anne-de-la-Pérade, Addy Archambault, de St-Dominique, Ursin Gobeil, de Chicoutimi et Edmond Gauthier, de St-Vallée.

MM. L. P. Villeneuve, de Ste-Julienne et Victor Sylvestre, de Saint-Hyacinthe ont été élus respectivement premier et deuxième vice-président de la Société des éleveurs, M. André St-Pierre, de St-Hyacinthe, secrétaire; MM. J.-A. St-Marie et Frank Byrne, directeurs.

TARIF

LA VIE SPORTIVE

Canadien veut vaincre l'Américain

La plus importante joute des séries de la ligue Nationale, en ce qui concerne du moins le Canadien, aura lieu ce soir, au Forum, lors de la Blue-White-Rouge, devant la visite des Américains de Bill Dwyer, car ces deux clubs se disputent actuellement le droit de participer aux séries de détail du circuit Calder et de chaque côté on comprend qu'une victoire est nécessaire pour pouvoir rester dans la course au championnat.

Les Américains ont actuellement trois points de plus que les Canadiens, mais ils ont joué une partie de moins que le Canadien et si le club new-yorkais remporte la victoire ce soir, les hommes de Sylvio Mantha verront leurs chances tranchées définitivement mais nous laissons à nos lecteurs le soin de décider si les Canadiens ont l'impression de l'impossible pour atteindre le but visé.

L'Américain a écrasé le Canadien par le résultat de 8 à 3 lors de la dernière visite et cet échec a réellement blessé l'orgueil de ses partisans. Il devrait y avoir une bonne assistance, ce soir, car c'est le sort du Canadien pour la saison, il restera qu'il restera encore deux autres rencontres Canadien-Américain, mais il est vrai aussi qu'une défaite du Canadien, ce soir, signifierait un enlèvement de cinq points dans la caverne de la section canadienne. Par contre, en gagnant, le Canadien ne serait plus qu'à un seul point et il aurait la chance de se relever dans les deux autres parties.

Des deux côtés l'effectif n'est pas complet. Les Canadiens sont privés de Georges Mantha et de Léopold, tandis que les Américains sont sans Emms, Anderson et peut-être Murray, qui s'est fait blesser à la main contre Maroons il y a une semaine.

Les Américains n'ont pas une perspective bien souriante car en deux soirs il font deux matchs tous deux très importants; après leur effort ici, il leur faut filer vers Detroit où ils rencontreront les Red Wings demain. Ceux-ci sont encore sous le coup de leur désastreuse défaite contre Maroons, jeudi soir, et, pour s'assurer de rester en tête de leur section il leur faut gagner encore plusieurs fois. Autant de choses qui aideront les Canadiens à rester dans la course encore quelque temps sinon jusqu'aux éliminatoires.

Les Maroons ont également une dure joute sur les bras pour ce soir car les salariés du président Tom Arnold vont rendre visite aux Leafs de Toronto, qui sont présentement en deuxième position de la section canadienne, deux points en arrière du Montreal, mais une victoire pour le club de Connie Smythe placerait l'équipe de la Ville-Reine sur un pied d'égalité avec les meneurs actuels et c'est probablement ce qui se produira ce soir.

Demain soir trois autres joutes seront à l'affiche. Le Toronto se rendra à Chicago pour faire face aux Evpers. Les Rangers, les Bruins, à Boston, et les Américains vont croiser le fer avec les Ailes Rouges à Detroit.

LE CLASSEMENT

LIGUE NATIONALE									
Section canadienne									
	J	G	P	N	P	C	P	P	P
Maroons	35	16	13	7	89	87	39		
Toronto	36	17	15	3	93	83	37		
American	35	17	17	8	85	89	31		
Canadiens	37	17	10	6	88	90	28		
Section américaine									
	J	G	P	N	P	C	P	P	P
Detroit	37	12	11	7	87	73	43		
Chicago	37	17	14	6	89	88	40		
Rangers	37	14	14	9	80	77	37		
Boston	36	16	17	3	86	89	35		
LIGUE CANADIENNE									
	J	G	P	N	P	C	P	P	P
Providence	37	20	13	4	90	96	44		
Providence	36	19	13	4	87	94	42		
New Haven	36	15	18	3	85	118	33		
Boston	36	14	22	3	80	113	31		
Springfield	37	13	20	3	94	97	29		
LIGUE INTERNATIONALE									
Section est									
	J	G	P	N	P	C	P	P	P
Syracuse	33	20	16	2	110	109	42		
London	38	19	17	2	93	97	40		
Buffalo	34	17	13	4	87	92	34		
Rochester	34	11	22	1	82	71	38		
Section ouest									
	J	G	P	N	P	C	P	P	P
Detroit	39	22	14	3	112	83	47		
Cleveland	38	18	13	3	108	103	39		
Windsor	36	13	15	8	90	92	34		
Pittsburgh	35	14	20	1	94	106	29		

Le Canarails est éliminé par Lachine

Les Pirates de Lachine ont éliminé hier soir le Canarails, dans la semi-finale pour le championnat de la ligue Mont-Royal, et ils rencontreront maintenant le Delorimier dans une série de deux joutes pour le total de points. Cette série commencera demain après-midi.

Le Rosemont a battu le Mont-Royal par 3 à 2 en exhibition.

LACHINE
Robert but
Charlton déf.
Durocher déf.
Mailley centre
Turovic avant
Lilly avant D. Pilkington

CANARAILS
McLeod but
E. Pilkington déf.
Lyle déf.
Stanley centre
Barry avant
D. Pilkington avant

Lachine: Gauron, Rouleau, De-costes, Saray, Leroux.
Canarails: Kerr, Bennett, Burke, Hewitt, Vennor.

SOMMAIRE

Première période

1-Pirates: Lilly	3.05
2-Pirates: Durocher	5.45
3-Pirates: Lilly	17.15
4-Canarails: Barry	18.40
Pun.: Rouleau, Bennett, Burke, Stanley, Mailley.	
Deuxième période	
5-Pirates: Rouleau	3.23
6-Pirates: Lilly	10.50
7-Pirates: Mailley	12.06
8-Pirates: Durocher	19.50
Pun.: Durocher, Bennett, Burke, Stanley, Kerr.	
Troisième période	
9-Canarails: Pilkington	8.05
10-Pirates: Mailley	12.04
11-Canarails: Kerr	16.40
12-Canarails: Stanley	18.20
Pun.: Stanley, Rouleau, Burke, Kerr, Charlton, Durocher, Pilkington.	

Le Rochester est déclassé

Pittsburg a écrasé Rochester par le résultat de 6 à 1, dans l'une des trois parties de la ligue Internationale, hier soir. Lou Hudson a brisé l'égalité au début de la 3e période puis Jean Bourcier scella l'issue en comptant de nouveau. Dick Benson, vétéran des Shamrocks, s'est signalé avec deux points et une assistance.

Conrad Bourcier n'a pas joué à cause d'une blessure. Paul Gauthier a été renvoyé dans ses buts.

Andy Bellemere s'est battu à deux reprises avec Rusty Hughes à la 2e période, puis il attaque Goulet à la 3e.

Première période

1 Pitts.: Benson-McCabe-Darragh	16.28
Punitions: Orlando.	
Deuxième période	
2 Rochester: Farrant-Bartholome	4.9
Punitions: Bellemere et Hughes, majeures, Vail.	
Troisième période	
3 Pitts.: Hudson-Wasnie-Markle	3.1
4 Pitts.: Bourcier-Goulet	8.36
5 Pitts.: Benson-Darragh	14.19
6 Pitts.: McCabe-Darragh-Benson	14.53
7 Pitts.: Holmes	16.50
Punitions: Gillie 2, Goulet, Wasnie mineures; Bellemere, majeure.	

Derby à Québec

Québec, 22 — Ovide Carrier, vétéran des courses de chiens, a remporté sa deuxième victoire dans le derby international de chiens hier, en couvrant la distance de 30 miles en deux heures, 16 minutes et 35 secondes.

Almy Hardy, de Sainte-Foye, s'est classé deuxième avec un temps de 4:37.29 pour les deux tournées, soit 11 minutes et 6 secondes de plus que le vainqueur. S'il fait montre d'autant de célérité que dans ses deux premiers tours, Carrier a une grosse chance de gagner l'épreuve d'hiver qui se terminera aujourd'hui.

Emile Martel, un autre Québécois, qui a terminé troisième jeudi, a répété cette performance hier. Son temps pour le deuxième tour a été 2:25.20 et celui des deux épreuves combinées: 4:44.34.

Carrier, jeune homme de 32 ans, a gagné récemment le derby Lacornia.

Alex Tesluck vs Madison jeudi soir

Enfin, le lutteur Alex Tesluck aura le match qu'il réclamait au matchmaker Ray Lamontagne. Tesluck pourra mesurer sa force et son endurance avec celles du poids lourd Harry Madison qu'il rencontrera jeudi prochain au marché Saint-Jacques. Lamontagne a baillé cette rencontre qui sera de deux chutes sur trois et sera limitée à une heure et demie. Tesluck a l'espoir de pouvoir battre Madison et il se sera ainsi le premier mi-lourd local à gagner contre Harry, exception faite des disqualifications dont celui-ci a pu se rendre coupable.

Le champion mondial des lutteurs mi-moyens, Dutch Veldie, reviendra au programme contre l'adversaire de Maisonneuve, Paul Descoeurs. Ray Lamontagne veut que tous nos meilleurs mi-moyens aient la chance de s'affirmer comme aspirants sérieux au titre de Veldie. Le fameux John O'Reilly aura aussi son tour, mais comme il s'est blessé légèrement à un bras ces jours derniers, il préfère attendre d'être en parfaite condition pour monter dans l'arène contre le sensationnel athlète américain.

Henri Dufresne aussi coté parmi les meilleurs hommes de la division, sera au programme contre Sandy MacDonald de Boston dans le match spécial de trente minutes ou d'une chute.

Il y aura trois matchs entre lutteurs de 145 livres ou environ. Roland Brousseau rencontrera Rod Turcotte dans une des deux préliminaires et Art Tabac qui est maintenant guéri de sa blessure à la figure fera sa rentrée dans l'arène pour une entrevue de vingt minutes s'il n'y a pas de chute, avec Cyclone Lecavalier.

Inf. 2035 Amherst; tél. CH. 9931.

Les Bouledogues l'emportent

Windsor, 22. — Les Bouledogues de Windsor ont remporté la victoire hier soir sur les Stars de Syracuse par un résultat de 3 à 1 malgré que les locaux n'avaient que dix joueurs en uniforme. Tous les équipiers du Windsor se sont lancés résolument dans la lutte et ont bataillé ferme jusqu'à la fin.

Dave Downier, Duke MacDonald et Bill Mackenzie manquaient aux Bouledogues et Frank Steele a dû abandonner le jeu à la troisième, après avoir frappé rudement la clôture.

Composition des équipes:

SYRACUSE	WINDSOR
Stein but	Robertson
Hamilton déf.	Brett
Fowler déf.	Arnott
Burke centre	King
Markle aile	Steele
Schill aile	Moffatt
Syracuse subs: Howard, Convey, Fitzgerald, Mann, Parsons, Irvine et Shannon.	
Windsor subs: Smillie, Drouillard, Webster et Brophy.	
Arbitres: Ion et McGuire.	
Première période	
Punitions: Steele, Schill, Hamilton, Convey, Drouillard, Mann.	
Deuxième période	
1 Windsor: King-Bretto	10.40
2 Windsor: Webster-Arnott	14.58
3 Syracuse: Parsons-Convey	18.20
Punitions: Brett et Steele.	
Troisième période	
4 Windsor: Drouillard	17.20
Punitions: Schill 2, Arnott.	

Ligue de la Cité et du District

Les séries éliminatoires pour le championnat de la ligue de la Cité et du District commenceront demain après-midi, alors que l'Académie St-François-Xavier visitera Iberville, tandis que Verdun sera l'hôte de Valleyfield. Ces deux séries sont de deux rencontres, le total des points devant décider du vainqueur, et les quatre clubs termineront ces séries lundi soir à l'arena Mont-Royal.

Dutch Veldie sera opposé à Courville

Quand on a vu le champion mondial des lutteurs mi-moyens à l'oeuvre contre Bill O'Brien, puis contre Sam Chuck, on s'est dit de toutes parts: "Quel match on ferait en lui faisant rencontrer Armand Courville!"

Dutch Veldie, qui ne connaît pas nos lutteurs mais qui prétend se préparer à défendre son championnat mondial en faisant connaissance avec nos meilleurs mi-moyens locaux, a dit au matchmaker Ray Lamontagne qu'il est prêt à faire face à n'importe quel adversaire. Le promoteur Hector Beaupré a pris sur lui de s'assurer des services de Courville et de Veldie pour faire de cette rencontre sa finale au programme de lundi prochain.

Armand Courville dit que c'est à lui que devrait revenir le droit de rencontrer Veldie pour le championnat mondial; mais d'autre part on apprend aujourd'hui officiellement que les combats qui mettront en scène présentement, au marché Saint-Jacques, les lutteurs mi-moyens les plus sérieux et les plus capables doivent servir pour leurs résultats au choix de l'adversaire du champion lorsqu'il défendra son titre ici prochainement. Courville lui peut-être faire une tournée aux Etats-Unis mais pas avant d'avoir essayé sa chance dans un match de championnat. Lundi on peut s'attendre de le voir livrer le meilleur combat dont il soit capable afin de se qualifier pour un tel match.

En semi-finale lundi, Eddie Marquette, qui vient de faire match nul avec Harry Madison, rencontrera Jacques Trudeau et le promoteur Beaupré annonce qu'il a fait signer des contrats à Sandy MacDonald, de Boston, et à Bill O'Brien, pour un combat de trente minutes ou d'une chute.

Deux préliminaires mettront aux prises Pat Barry avec Young Sonenberg et Young Siki avec Tony Shade.

Inf. 2035 Amherst. Tél. CH. 9931.

Les Tecumsehs sont blanchis

London, 22. — Les Falcons de Cleveland ont triomphé des Tecumsehs de London, hier soir, par un résultat de 3 à 0 dans un match des séries régulières à la ligue Internationale de hockey.

Lloyd Gross a donné les devants aux visiteurs à la 1ère période, et Earl Roche a augmenté l'avance à la 2e. Cunningham a complété le dernier point du match au milieu de la période finale.

Composition des équipes:

CLEVELAND	TECUMSEHS
Stuart but	Roberts
Kenny déf.	Holway
Calligan déf.	Starr
Pettinger centre	Ripley
Boyd avant	Doraty
Locking avant	Gross

London, subs: McVeigh, Lennon, Brennen, Pickett, Hergersheimer, Lever, Couture et Gill.
Cleveland, subs: Daley, Cunningham, E. Roche, Schultz, D. Roche, Robertson et Anderson.

Première période
1 Cleveland: Gross 12.44
Punitions: Kenny 2, Cunningham et Starr.

Deuxième période
2 Cleveland: E. Roche-Schultz 11.20
Punitions: Starr, majeure; Kenny, Holway et D. Roche.

Troisième période
3 Cleveland: Cunningham 16.35
Punitions: Starr, Robertson.

Les Canadiens sont vainqueurs

Vienne, 22. — L'équipe de hockey olympique canadienne est revenue d'en arrière hier pour battre une équipe autrichienne 2-1 dans un match fatigant.

Les Olympiques canadiens, qui ont dû concéder le championnat olympique de hockey à l'Angleterre récemment à Garmisch-Partenkirchen, jouent une longue série de matches-exhibitions avant de retourner chez eux.

Au premier match de la tournée, lundi dernier à Munich, l'équipe a été divisée, les membres des Beards de Port-Arthur faisant face au groupe de joueurs de Toronto et Montréal. Les premiers ont gagné 6-5.

Le soir suivant, les Canadiens ont déclassé une équipe allemande 8-2, aussi à Munich.

Un second match sera joué à

Joffre Champoux

Joffre Champoux, l'un des jeunes Sorelois qui se rendront à Montréal le 1er mars pour y représenter leur localité à la grande joute des candidats du Canadien, est âgé de 21 ans; il est né le 8 janvier 1915. Il mesure 5 pieds et six pouces, pèse 146 livres et joue de préférence à l'aile gauche quoique assez solide pour figurer avec avantage sur la défense, au besoin.

Comme Lusignan, son coéquipier du club Nautique, Champoux a passé par l'Académie du Sacré-Coeur où il a appris à patiner et manier le bâton. Durant la saison 1930-31, il a figuré sur les équipes J.-P. Paul, de la ligue Junior de la Cité et Molson, de la ligue Senior de la Cité. L'année suivante (1931-32) il joua pour le Chicago, de la ligue Junior, et pour les Black Cats, équipe indépendante. Il porta ensuite les couleurs du Corona Cola, de la ligue de la Cité (1932-33), du J.-M. Paul-Hus, du même circuit (1933-34), et Maurice Larner, champion de cette même ligue pour 1934-35.

Cette année, Joffre figure avec avantage sur l'alignement du club Nautique et également fait partie du Notre-Dame, dans la ligue de la Cité. La rapidité, l'aisance de son coup de patin, l'endurance et la combativité sont les principales caractéristiques de son jeu. Sa force ne réside pas tant dans la façon habile dont il manie le bâton que dans la manière dont il patine. Sans jamais se livrer à des excès de rudesse, il ne craint pas de faire face à l'ennemi. Cette année, il connaît une des meilleures saisons.

Les statistiques de la ligue de la Cité font voir que pour les huit joutes régulières auxquelles il a participé, il occupe la deuxième position chez les compteurs du circuit, suivant son copain Lusignan avec quatre buts enregistrés et cinq assistances fournies, pour un total de neuf points. On a la ferme conviction que, de même que Lusignan, il saura faire honneur à Sorel lors de l'épreuve du 1er mars au Forum de Montréal.

Lachute visitera le Saint-Laurent

Les Collégiens de St-Laurent offriront, dimanche après-midi une autre superbe exhibition de hockey, contre la fameuse équipe de Lachute.

Tous les ans, cette rencontre attire à l'arène laurentienne plusieurs centaines de personnes; cette année on s'attend à une assistance-record. L'on sait que les collégiens, vainqueurs du Lachute, l'an dernier, s'efforceront de vaincre de nouveau leurs adversaires pour conserver le splendide trophée "Thémis".

Le Lachute semble fort disposé et promet de triompher des collégiens grâce à ses étoiles telles que: les trois frères Patry, les deux Brew, Lefebvre. Par contre le St-Laurent complètement réformé à cause de ses dernières défaites, soutient que le Lachute ne doit pas se croire déjà vainqueur.

Voici le nouvel alignement du St-Laurent: But: Hartenstein; Déf.: Chasse-Blanchette et Béau; Avants: Grignon-Clement-Desautels; P. E. Lemay, Bonin, P. Lemay.

Les collégiens sont heureux d'annoncer à tous les partisans du Canadien Professionnel "que celui-ci ira donner une sensationnelle exhibition, jeudi prochain le 27 à 8 hrs, M. Sylvio Mantha nous assure que son club sera au grand complet.

Avis. — Le St-Laurent aimait rencontrer tous les clubs des ligues "junior" et intermédiaires. Pour information, appelez Maurice Laquerre, BY. 0483.

La série de détail du Groupe Senior

Les séries de détail du Groupe Senior commenceront demain après-midi, au Forum, entre les clubs Royal, premier du classement et Ottawa, le quatrième. On jouera le premier match d'une série de cinq parties série à l'amateur. Le second match aura lieu à Ottawa, jeudi et le troisième dimanche prochain, le 1er mars.

D'après la forme exhibée par les deux clubs plus haut mentionnés, Royal devrait avoir raison des Sénateurs mais nous doutons qu'il en soit ainsi vu qu'au cours de leurs quatre parties de ligue, Ottawa prit la mesure des hommes des Don Penniston pas moins de trois fois sur quatre.

A la Palestre Nationale

La Société Théâtrale Canadienne présentera lundi, le 24 février prochain à la Palestre Nationale rue Cherrier, un spectacle de premier ordre. La pièce à l'affiche sera: "Liberté provisoire" comédie en 4 actes due à la plume de Michel Duran. C'est un véritable chef-d'oeuvre du théâtre moderne, l'intrigue est très captivante, le dialogue charmant et d'une finesse qui saura plaire sûrement. Une mise en scène à point a été préparée avec soin par le dir-Art M. André Celmar qui jouera lui-même le rôle écrasant de Gérard, déserteur de l'armée française au Maroc, et traqué par la police. Mlle Aida Bilodeau fera sa rentrée dans le beau rôle de Madeleine, qui, pour sa beauté et son intelligence, aura le caractère farouche du jeune révolté, mais les complications vont venir en même temps que l'amour; le garder prisonnier chez elle c'est risquer la prison, lui offrir la liberté, c'est lui dire adieu à jamais; quel moyen prendra-t-elle pour résoudre cet épineux problème? C'est ce que vous saurez en assistant à ce régal artistique du lundi gras. Les autres rôles seront adroitement tenus par MM. Maurice Defoy, Ovide Morin, Guy St-Pierre,

Jean Labelle, Arthur Giar, E. Daigneau, André Rome, Chs Rivard et Mlle Anna-Marie Ducharme, Juliette Beaulieu et Mika Barés. Billets maintenant en vente à la Maison Ed. Archambault, rue Ste-Catherine est.

LA SAGESSE
A TOUJOURS
SA RÉCOMPENSE
les cigares
WHITE
OWL
Deux FORMATS
"INVINCIBLE"
"STREAMLINE" 5¢

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS
H. Labrecque, I.C., M. Catlioux, I.C.
G.-J. Papineau, I.C. et Arpenteur
INGENIEURS CONSEILS
Béton Armé — Chauffage — Ventilation — Electricité — Arpentage — Bornage — Estimation — Expropriation — Expertise —
Les Ingénieurs Associés
LIMITÉE
Edifice Thémis
10 St-Jacques Ouest — HA. 0482

F.-J. LEDUC et ASSOCIÉS
Ingénieurs-Conseils
Travaux municipaux — Chimie Industrielle — Expertises légales — Brevets — Marque de commerce.
Ch. 98, Edifice St-Denis HA. 5341
354 Est, rue Ste-Catherine

ASSURANCES
HORACE LABRECQUE INC.
COURTIERS EN ASSURANCES
Nous invitons les honorables Membres des ligues à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier — Montréal
Tél. Marquette 2383-2384

AVOCATS
Tél. Harbord 0751
Demetrius Baril, B.S., L.L.B.
AVOCAT
Chambre 801
EDIFICE METROPOLE
4 est, rue Notre-Dame — Montréal
14-6-26

BERTRAND GUERIN, GOUDEAU & GARNEAU
AVOCATS ET PROCUREURS
Imm. Ins. Exch., 276 ouest, rue St-Jacques
Ernest Bertrand, M.P.
Substitut Senior du Procureur Général
C. Guérin, C.R. M. Goudeau, C.R.
Ant. Garneau, C.R. H.N. Garneau, C.R.
Marcel Pigeon, S.-V. Ozero.

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, Gagnon, de Billy, Provost et Hommes
Immeuble Mortin
111 Côte de la Montagne
Téléphone: 2-4778* — Québec

Tél. Harbord 1196-1197-1198
LAMOTHE & CHARBONNEAU
AVOCATS
J.-C. Lamothe, L.L.B.,



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle

Directeur général: R. F. Adrien, C.S.C., aux soins de l'Université de Montréal.
 Sous-directeur: M. J. Brunel, Institut botanique, Université de Montréal.
 Secrétaire adjoint: Mlle Marcelle Gauvreau, Institut botanique, Université de Montréal.
 Trésorier: M. Jacques Rousseau, Institut botanique, Université de Montréal.

CHEFS DE SERVICE

Botanique: R. F. Marie-Victorin, F.E.C., Institut Botanique, Université de Montréal.
 Zoologie: Dr. Georges Préfontaine, Laboratoire de Zoologie, Université de Montréal.
 Entomologie: M. Gustave Chagnon, Institut Dentaire de l'U. de M.
 Minéralogie-Géologie: R. P. Léo Morin, C.S.C., Collège de Saint-Laurent.
 Publication: R. F. Narcisse-Denis, F.E.C., Mont St-Louis, rue Sherbrooke est, Montréal.

No 251

22 février 1936

La soirée du 27 février

Des erreurs ou des oublis de composition que nous excusons volontiers n'ont pas permis la mise en valeur que nous aurions désirée pour notre annonce de la séance anniversaire du 27 février. Mais à quelque chose malheur est bon, et nous prenons de ce fait occasion de publier le programme pour une seconde fois.

1—Rapport de l'exposition 1935, le Directeur général.

2—En visite chez les lis des champs, Cercle des Tout-Petits, Ecole de l'Eveil.

3—Monographie de la colonie Jeanne d'Arc, Cercle Jacques-Cartier, Ecole normale Jacques-Cartier.

4—La biologie du Mont-Royal, Cercle Saint-Sulpice, Externat classique Saint-Sulpice.

5—Le président.

L'Ecole de l'Eveil est cette fondation récente de Mlle Marcelle Gauvreau, qui a voulu grouper les moins-de-sept-ans en un cercle de Jeunes Naturalistes afin d'ouvrir leurs beaux yeux aux choses belles que leur offre la nature.

Les normaliens de Jacques-Cartier ont fait des études fouillées, des relevés topographiques de la région des Grèves. C'est le résultat de leurs recherches qu'ils veulent communiquer à leurs auditeurs de jeudi soir, au Mont-Saint-Louis.

Vous avez vu le Mont-Royal? Le connaissez-vous? Savez-vous ce qu'est sa géologie, sa flore et sa faune? Venez entendre ce qu'en connaissent les membres du Cercle Saint-Sulpice.

LE CHRONIQUEUR

Ephémérides

Les dates les plus remarquables des années 1930 et 1931, en ce qui concerne la vie des C. J. N., nous furent communiquées la semaine dernière. Voici maintenant celles qui ont suivi:

1932: Janvier, 1er. Première chronique des C. J. N., publiée dans l'Oiseau Bleu, Montréal.

Janvier, 16. Discours présidentiel sur l'œuvre des C. J. N., intitulé: Pour nos enfants, prononcé par le R. F. Marie-Victorin devant les membres de la S.C.H.N. (Ce discours a ensuite été publié et distribué aux C.J.N.).

Janvier, 29. Campagne pour recruter des patrons aux C.J.N., organisée par le docteur Joseph Gauvreau, de Montréal. — Le nombre des membres à vie de la S.C.H.N. et des patrons des C.J.N., passe de 4 à 44.

Il existe actuellement 115 C.J.N. Janvier, 30. Publication par la S.C.H.N. du premier tract devant être distribué aux C.J.N.

Ce tract, écrit par le R. F. Marie-Victorin, est intitulé: Les Cercles des Jeunes Naturalistes.

La S.C.H.N. a publié ultérieurement les tracts dont les noms suivent:

Tract No 2, Un plan de travail pour les C.J.N., Par Henri Prat.

Tract No 3, L'organisation d'un herbier, Par Jacques Rousseau.

Tract No 4 Coup d'oeil sur le monde des insectes. Par Gustave Chagnon.

Tract No 5, La Sarracénie, merveille de nos sables. Par Frère Marie-Victorin, f.e.c.

Tract No 6 Le monde mystérieux des Champignons. Par Jules Brunel.

Tract No 7, Les dissections botaniques. Par Jacques Rousseau.

Tract No 8, La récolte et la conservation des insectes pour l'étude et la collection. Par Gustave Chagnon.

Tract No 9 Le bourreau des arbres. Par Frère Marie-Victorin, f.e.c.

Tract No 10, L'histoire de notre Annonciade. Par Georges Préfontaine.

Tract No 11, Les Hiboux du Québec. Par Frère Adrien, c.s.c.

Tract No 12, Le Tamias rayé. Par Harry Bernard.

Tract No 13, L'organisation d'un jardin botanique rural. Par Ovide Fournier, ptre.

Tract No 14, Sa Majesté le Pin. Par Frère Marie-Victorin, f.e.c.

Tract No 15, La vie du Pin. Par Frère Marie-Victorin, f.e.c.

Mars, 3. Première chronique des C.J.N., publiée dans l'Action Catholique, Québec.

Mars, 26. Concours de poésie. — L'objet de ce concours était de traduire en vers français le poème de Joyce Kilmer: The trees.

Juin, 1er. Première chronique des C.J.N., publiée dans La Terre de Chez Nous, Montréal.

Octobre, 30, à novembre, 6. Exposition régionale de Québec, à l'Académie Commerciale des F. E. C., sous les auspices de la Société Linéenne de Québec.

1933: Janvier, 16. Fondation du premier C.J.N. extra-montreal: Cercle Saint-Placide, Chittagong, Bengale.

Octobre, 30. En deux ans et demi, l'organisation des C.J.N. a pris une ampleur considérable.

Les statistiques suivantes en donnent une idée:

Musées dans les divers C.J.N. 141

Jardins botaniques 48

Expositions organisées 118

Nombre de conférences organisées sous les auspices de l'ACFAS 76

Nombre de conférences données par les membres des C. J. N. 201

Nombre de réunions 1402

Nombre d'excursions 1375

Nombre de plantes 46964

Nombre d'insectes 44007

Nombre d'animaux 793

Nombre de minéraux 3478

Novembre, 2-12. Première exposition régionale de Québec, au Mont-Saint-Louis, des F. E. C. 137 C.J.N. exposants.

100.000 visiteurs.

Publication d'un numéro-souvenir de la revue M.S.L. (Mont-Saint-Louis), v. 4, no 3, relatant cette exposition. (Distribué à tous les C. J. N.)

Novembre, 5-12. Exposition régionale de Québec, à l'Académie Commerciale des F. E. C., sous les auspices de l'ACFAS (Association Canadienne-Française pour l'avancement des Sciences).

Décembre, 19. Il existe actuellement 354 C.J.N. 1934:

Octobre, 8-15. Exposition régionale de Québec, à l'Académie Commerciale des F. E. C., sous les auspices de l'ACFAS (Association Canadienne-Française pour l'avancement des Sciences).

Décembre, Distribution aux C. J. N., par les soins du ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, de l'ouvrage de M. Claude Melançon: Nos animaux chez eux.

1935: Mai, 23. M. J. N. Francoeur, ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, assure la collaboration des C. J. N. dans la campagne de protection de nos ressources naturelles.

Septembre, 6. Première chronique des C.J.N., publiée dans l'Echo du Bas Saint-Laurent, Rimouski, Québec.

Octobre, 179 conférences ont été données aux C. J. N., sous les auspices de l'ACFAS.

Il existe actuellement 486 C.J.N. et 375.000 tracts ont été distribués.

Octobre, 21-27. Exposition régionale de Montréal, au collège Notre-Dame de la C. S. C., Côte-des-Neiges, Montréal, sous les auspices de la S.C.H.N.

Marcelle GAUVREAU, Secrétaire-adjointe des C.J.N.

Cours de minéralogie et géologie aux vacances

Ville Saint-Laurent, 2 février 1936

L'idée d'un cours de minéralogie-géologie, pour le profit des Directeurs et Directrices de cercles, fut suggérée par le Rev. Frère Adrien, C.S.C., Directeur Général des C.J.N., lors de la dernière exposition régionale, au Collège Notre-Dame.

Le projet recut l'approbation de la Commission des C.J.N. et fut accueilli avec enthousiasme par plusieurs des personnes intéressées à qui nous l'avons soumis.

L'intérêt apporté par les jeunes à leurs collections de pierres et de fossiles a démontré, en effet, que la géologie mérite une large part de leurs activités.

Cette science est malheureusement la moins répandue des sciences naturelles et celle où la documentation pédagogique est la plus rare.

Dans le but donc, d'aider les Directeurs et Directrices, de même que toute autre personne intéressée, à étendre leurs connaissances en cette matière, nous avons pensé à leur offrir un Cours de vacances de deux semaines.

Ce cours se donnera au Collège Notre-Dame, à proximité de la ville. Les renseignements que nous avons pu obtenir, nous laissent croire que la durée la plus convenable de ce cours serait du 27 juillet au 8 août inclusivement.

On y suivra une méthode nouvelle encore au pays, en ces domaines. L'observation directe y prédominera et l'on étudiera de la minéralogie et la géologie de la région connue sous le nom de Plaine du Saint-Laurent.

Le cours comprendra trois parties: des cours, des excursions et des travaux pratiques.

Les dates: les 27-28-29-30 juillet; les 1-3-4-5-6-7-8 août. De 9 à 10 heures a.m. Droits d'inscription: \$10, payables sur les lieux mêmes. Les inscriptions devront être faites avant le 1er juillet. On peut envoyer son adhésion, les renseignements,

SECTION "A": Cours théorique

Dates: les 27-28-29-30 juillet; les 1-3-4-5-6-7-8 août. De 9 à 10 heures a.m. Droits d'inscription: \$10, payables sur les lieux mêmes. Les inscriptions devront être faites avant le 1er juillet. On peut envoyer son adhésion, les renseignements,

SECTION "B": Laboratoire en Minéralogie

Aux mêmes dates que ci-haut. De 10 à 11 heures a.m. Droit d'inscription \$5.00.

On y fera des manipulations élémentaires permettant d'identifier les principaux minéraux qui entrent dans la composition des roches de la région.

Le matériel mis aux mains des élèves demeurera leur propriété.

Le nombre des élèves dans cette section sera limité à 15. Nous acceptons les 15 premiers inscrits. On peut, dès maintenant, envoyer son adhésion, accompagnée des frais d'inscription.

SECTION "C": Excursions sur le terrain

10—Excursions d'un après-midi: le 28 juillet et le 4 août. Par tramways et à pied. Visite du Mont-Royal, Coup d'oeil panoramique de la région étudiée.

20—Excursions d'une journée entière. En autobus. Les frais (trois ou quatre dollars) restent à la charge des élèves. Chacun apporte son dîner. Les appareils photographiques seront utiles, de même que des boîtes ou des sacs, pour la récolte des spécimens. L'inscription se fera pendant la période des cours.

SECTION "B": Laboratoire en Minéralogie

Aux mêmes dates que ci-haut. De 10 à 11 heures a.m. Droit d'inscription \$5.00.

On y fera des manipulations élémentaires permettant d'identifier les principaux minéraux qui entrent dans la composition des roches de la région.

Le matériel mis aux mains des élèves demeurera leur propriété.

Le nombre des élèves dans cette section sera limité à 15. Nous acceptons les 15 premiers inscrits. On peut, dès maintenant, envoyer son adhésion, accompagnée des frais d'inscription.

SECTION "C": Excursions sur le terrain

10—Excursions d'un après-midi: le 28 juillet et le 4 août. Par tramways et à pied. Visite du Mont-Royal, Coup d'oeil panoramique de la région étudiée.

20—Excursions d'une journée entière. En autobus. Les frais (trois ou quatre dollars) restent à la charge des élèves. Chacun apporte son dîner. Les appareils photographiques seront utiles, de même que des boîtes ou des sacs, pour la récolte des spécimens. L'inscription se fera pendant la période des cours.

L'ITINÉRAIRE SERA COMME SUIV

Le 30 juillet: La limite nord de la Plaine du Saint-Laurent. Étude des divers sédiments de la plaine. Visite des calcaires dissous des environs de Joliette et de Saint-Jacques de l'Achigan. Retour en bordure du Bouclier Laurentien, par Hawdon et Saint-Jérôme.

Le 6 août: La limite sud de la Plaine du Saint-Laurent. Nous visiterons les argiles de cette région. Nous longerons la faille Logan, de Saint-Dominique à Saint-Paul d'Abbotsford. De là, nous pousserons une pointe dans le bord des Cantons de l'Est, entre Saint-Paul et Granby, pour y étudier les ardoises et les conglomérats du groupe de Québec.

Les cours "B" et "C" sont facultatifs, mais nous ne saurions trop les recommander, puisque c'est sur eux, en effet, que reposera le principal profit que les élèves pourront tirer de cette étude.

Nous vous soumettons respectueusement ce projet et nous acceptons volontiers les observations que vous voudrez bien nous faire.

Votre tout dévoué:

Léo MORIN, C.S.C., Chef du Service de Minéralogie-Géologie, Commission des C.J.N.

Adressez toute correspondance relative à ces cours: P. Léo Morin, C.S.C., Ville Saint-Laurent, P.Q.

N.B.—Il est entendu que nous nous réservons le droit de commander ces cours, au cas où le nombre des élèves ne dépasserait pas 20.

Des détails ultérieurs seront donnés par la Chronique des C.J.N.

Nos concours

(suite et fin)

Nous publions aujourd'hui les questions annoncées la semaine dernière.

Les questions numérotées 31-35 sont réservées à la section A.

21. Les larves de maringouins vivent dans l'eau. Pourquoi, lorsqu'elles sont au repos, se tiennent-elles la tête en bas?

22. Nommez:

a) trois feuilles;

b) trois tiges;

c) trois racines, qui servent à l'alimentation de l'homme.

23. Nommez cinq parasites animaux ou végétaux.

24. Quelle est la fonction de l'eau dans les plantes?

25. Quels sont les trois principaux caractères qui distinguent les oiseaux?

26. Pourquoi vaut-il mieux mettre quelques plantes dans un aquarium?

27. Comment distingue-t-on les oeufs de la grenouille de ceux du crapaud?

28. Comment les araignées tissent-elles leur toile?

29. Pourquoi les feuilles vivantes demeurent-elles froides en plein soleil?

30. Quels services rendent à l'agriculture les lombrics ou vers de terre?

31. Décrivez le cycle du carbone.

32. a) Comment pasteurise-t-on le lait?

b) Pour quelles raisons?

c) Donnez la classification complète de la mouche domestique.

34. Que désigne-t-on sous le nom de plankton?

35. Comment:

a) les tempêtes,

b) les marées,

c) l'hiver, favorisent-ils le maintien de la vie dans l'eau salée?

Frère ADRIEN, c.s.c.

Le monde des timbres

(Tous droits réservés)

Des faits en faveur de la création d'un musée postal à Montréal

En annonçant samedi dernier la création d'un musée postal, à Paris, nous signalons le travail accompli par M. René Caillaud, dans la Tribune postale, en faveur de la création, à Montréal, d'une semblable institution.

Nous nous permettons aujourd'hui d'emprunter à ce confrère les puissants arguments apportés en faveur de son projet.

M. Caillaud rappelle d'abord quels objets peuvent figurer dans un musée postal: des tableaux expressant et illustrant l'histoire de la Poste à travers les âges depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, et plus particulièrement, dans le cas de Montréal, l'histoire de la Poste dans la province de Québec et au Canada; des maquettes, modèles réduits, photographies, dessins représentant les divers modes de transport du courrier dans les différents pays du monde dans les temps passés et à l'époque actuelle; des collections de timbres-poste, avec illustration de leurs procédés de fabrication; anciennes correspondances datant d'avant l'existence des enveloppes; les uniformes de facteurs et costumes de postillons; les sacs postaux, boîtes à lettres; casiers de distribution, diligences d'autrefois qu'on appelait encore malles-poste, traînées à chiens, avions, seaux et câbles, obliérateurs, modèles miniatures de l'extérieur et de l'intérieur de bureaux de poste, etc., etc.

Cette énumération pourrait être considérablement allongée. Elle suffit à montrer, pensons-nous, qu'il est facile d'alimenter richement un musée, et avec une très grande variété, rien qu'avec des objets se rapportant à la Poste.

Quant à l'utilité d'un musée postal, à l'intérêt qu'il peut soulever dans la population et à ses effets favorables sur le public visiteur, nous allons répondre par des renseignements officiels qui bien vu nous fournir le Ministère des Postes d'Allemagne.

Le musée postal de Berlin, fondé vers 1870, occupe aujourd'hui une surface de 4.000 mètres carrés, répartis en 36 salles et sur trois étages. Il est visité annuellement par 100.000 personnes. On organise souvent d'avance des visites par groupes auxquelles prennent part des enfants des écoles, des élèves plus âgés, des membres d'associations diverses. On y donne des démonstrations et on y fait dérouler sur l'écran un film montrant les différents services de la poste en Allemagne.

Nous terminerons en citant textuellement quelques lignes tirées de la communication que nous avons reçue d'Allemagne. "Le musée postal d'Etat éduque le public et il a une influence favorable sur les relations entre le public et le Département des Postes. Le public acquiert ainsi une meilleure compréhension du fonctionnement des Postes, ce qui l'amène, comme conséquence, à une union plus étroite avec elles".



GRAND CONCOURS de la \$50.00 EN PRIX

LE CONCOURS:

Il s'agit de résoudre le casse-tête ci-dessus et de répondre aux questions suivantes:

1—Qui était lieutenant-gouverneur de la province de Québec en 1868?

2—Quelle était la population de Montréal en 1868?

3—Quelle a été la plus belle amélioration apportée aux Magasins Dupuis Frères en 1935?

4—Suggérez une devise appropriée à nos magasins, dans le genre de celle-ci: "Achète bien qui achète chez Dupuis".

13 prix d'une valeur totale de \$50.00

1er prix 15.00 -- 2e prix 10.00 -- 3e prix 5.00 -- 10 prix de 2.00

TOUS CES PRIX SERONT DONNÉS EN MARCHANDISES

CONDITIONS:

1—Toutes les réponses à ce concours devront être APPORTÉES à nos magasins (au rayon des livres, sur la mezzanine) lundi, le 9 mars, ou les jours suivants, jusqu'à 10 heures du soir, samedi, le 14 mars, 1936.

2—N'envoyez pas votre réponse par la poste.

3—Les juges de ce concours seront choisis parmi les représentants des journaux de Montréal et leur décision sera finale.

A L'OEUVRE ET BONNE CHANCE

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président, ARMAND DUPUIS, vice-prés.

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES

de la probité de tous. Il suffira d'une seule plainte motivée pour que le nom du délinquant soit banni à tout jamais.

—J. Edgar Archambault, 7496-a, Christophe-Colomb, Montréal: Can. E.-U., pour général.

—Yvon Baillargeon, St-Constant, (Laprairie), général.

—Germain Berlinguette, 999, Ste-Marguerite, Montréal: Lichtenstein pour Egypte et général.

—Rosario Brisebois, 7826, La-Jeunesse, Montréal: Canada pour général.

—Mlle Thérèse Carrière, 1378, bvd Gouin est, Montréal: Italie Pays-Bas, pour Canada.

—Roger Carbonneau, Collège St-Gabriel, St-Stanislas (Champlain), Qué. Général.

—Léopold Crochétier, 4423, Brébeuf, Montréal: général pour Col. Angl., Can.

—Roger DesTroisMaison, 1996, DeMontigny est, Montréal: Général.

—Jean Dupré (21 ans), C.P. 546, Les Trois-Rivières: Can. E.-U. pour même, N.-Bruns, N.-Ecosse, I. P. Edouard, Terre-Neuve.

—Jean-Paul Gagnon, au Collège Sainte-Anne de la Pocatière, Québec. Général, surtout Canada.

—André Guilmette, 90, des Prairies, Québec: Triangulaires.

—Gaëtan Huneault, 353, Saint-Jacques, Ville Saint-Pierre, Montréal: général.

—Jean-Jacques Jasmin, 5991, boul. Monk, Montréal. — Général.

—Paul Laplante, 1638, ave. Aird, Montréal. Hautes valeurs Canada en cours et général pour Canada anciens, Terre-Neuve et Jubiés.

—Mlle Gilberte Lebeuf, 475, 2ème Avenue Verdun. — Général.

—Maurice Ouellet, 166 LaFontaine, Rivière-du-Loup Centre: général.

—Gilles Pelletier, 4339 Saint-Denis, Montréal: Général pour Italie, Terre-Neuve.

—Mlle Azilda Picard, 145 de l'Épée, Outremont: général.

—J.-L. Pinard, 30, rue Drummond, Sherbrooke, Canada pour général.

—Joachim Provancher, La Ferme, Conté Chapeau, Qué.: Can.,

de la probité de tous. Il suffira